DEUXIEME ANNEE—No. 183 MONTREAL, LUNDI 7 AOUT, 1911 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:
CANADA ET ETATS-UNIS $3.00
UNION POSTALE $6.00

Edition Hebdomadaire:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $2.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration:
RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

TELEPHONES:
ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

AUX TROIS-RIVIÈRES

M. Jacques Bureau a-t-il prié M. Laurier d'ouvrir sa campagne aux Trois-Rivières ou le premier ministre a-t-il deviné que cette ville allait devenir un point stratégique, nous l'ignorons, mais la réunion d'hier prouve que l'auteur de ce choix connaît le terrain et les idées qui fermentent dans la région.

Il est impossible, en présence de cette manifestation, d'autant plus remarquable qu'elle a été presque entièrement dépourvue d'apparât extérieur, d'ignorer qu'il existe dans les quatre comtés de formidables éléments d'opposition. En fait, de l'avis de beaucoup de gens, la réunion d'hier est la plus nombreuse qui ait été tenue en dehors de Québec et de Montréal, depuis les origines du mouvement nationaliste.

L'entrée en scène du Dr Normand, auquel les acclamations de la foule ont virtuellement imposé la candidature, semble donner à tous ces éléments d'opposition un nouvel élan et une plus vive cohésion.

Nous n'avons guère le goût des prophéties électorales, et même à la veille de Drummond et Arthabaska, nous n'avons pas voulu peindre les choses en rose. Mais, à l'heure actuelle, il n'est pas un homme sérieux dans toute la région des Trois-Rivières qui ne sente que le solliciteur-général, enfant gâté de sa ville natale, va cette fois lutter pour sa tête. Il a pour adversaire l'homme même qu'il redoutait entre tous et dont la popularité personnelle inspire à tous les groupes d'opposition un enthousiaste espoir—pour beaucoup, il faudrait écrire: la certitude de la victoire.

C'est un état d'esprit dont tout le monde sait l'importance et qui, depuis quinze ans, ne s'est pas souvent manifesté chez les adversaires du gouvernement.

La perspective de cette lutte, de la défaite escomptée du solliciteur-général, produit déjà dans toute la région un effet considérable. Elle donne aux adversaires du gouvernement une allure de force, la sensation d'une puissance dont ils ne connaissaient pas l'étendue.

Chose particulièrement remarquable, la candidature du docteur Normand s'imposait tellement que personne ne songeait même à suggérer un autre nom et, que des vieux conservateurs aux nationalistes et aux libéraux dissidents, il n'y avait qu'une seule voix pour le presser d'accepter la lutte.

Il va de soi que M. Normand arbore nettement le drapeau de M. Monk et qu'il met aux premières lignes de son programme la lutte contre l'impérialisme et la défense des minorités.

* * *

Du point de vue des idées générales, le trait le plus remarquable de l'assemblée est probablement l'enthousiasme avec lequel ont été accueillis tous les appels à la surveillance et au châtiment des députés prévaricateurs, de même que les dénonciations de la politique navale.

Que la foule, dans cette région comme dans le reste de la province, soit profondément et radicalement opposée à la politique navale du gouvernement comme à celle de M Borden, il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

Qu'elle accueille avec une significative ardeur cette idée que le seul moyen d'obtenir des hommes politiques un maximum de services est de les surveiller de très près et de les châtier lorsqu'ils prévariquent, cela est aussi évident.

On sent pareillement que le vieil instinct de justice se réveille lorsque les orateurs déclarent qu'il faut appliquer à tous les hommes politiques la même mesure et les mêmes principes.

—Si j'étais dépué ministériel, nous disait hier un brave homme, voici des applaudissements qui m'inquiéteraient étrangement et qui me feraient songer à 1896...

* * *

On lira ailleurs le discours de M. Monk. On verra que le député de Jacques-Cartier, encore qu'il s'oppose à la convention douanière, n'entend pas concentrer sur cet unique objet toute la lutte électorale et qu'il en élargit singulièrement le terrain—à l'inverse de MM. Laurier et Borden qui voudraient river sur un seul point la pensée et les regards du peuple canadien tout entier.

M. Monk voit les réalités et il demande aux électeurs de juger la situation telle qu'elle est. Que l'on compare son bref discours aux manifestes de M. Laurier et de M. Borden, on verra de quel côté se trouvent vraiment la largeur de vues et le courage des opinions

* * *

La réunion des Trois-Rivières affirme plus hautement que jamais qu'il y a quelque chose de changé dans le pays. Il y a dix ans, on n'y eut même pas songé: pareil succès fut apparu invraisemblable.

Quel que soit le résultat de la campagne électorale, le progrès des idées nationalistes est évident. Tôt ou tard, les hommes politiques de tous les partis devront en tenir compte.

Elles impliquent du reste une indépendance de pensée et un détachement des partis qui doivent scandaliser plus d'un homme de la vieille école du parti quand même.

J'ai connu jadis dans ce beau pays des Trois-Rivières de braves gens pour qui le parti—*rouge* ou *bleu*—était tout. Je suis sûr qu'ils auraient éprouvé un froid dans le dos s'ils avaient pu hier l'après-midi se promener à travers la foule et voir la façon dont l'on parle aujourd'hui de l'institution sacro-sainte.

Le vent qui souffle sur la province est dur aux vieilles idoles. Sur plus d'un piédestal, on aperçoit déjà les lézardes fatales.

Omer HEROUX.

FAITES-LE LIRE

La *Gazette*, qui ne pêche pas par excès d'amour pour les nationalistes, annonce qu'il y avait aux Trois-Rivières hier, *plus de dix mille personnes*, et que cette réunion marque le plus grand triomphe qu'ait encore remporté la doctrine nationaliste. Elle ajoute que le succès a dépassé toutes les espérances (*it exceeded all anticipations.*)

Les spectateurs estiment généralement qu'il y avait sur le terrain de dix à quinze mille personnes. Prenons simplement le chiffre de la *Gazette*: *plus de dix mille*. On avouera que, pour une ville relativement peu considérable, cela commence à compter.

Imperturbable, le *Canada* annonce sur ses bulletins et en tête de ses colonnes: *L'ouverture de la campagne oppositionniste est un fiasco.*

Nous ne pouvons que redire à nos amis des Trois-Rivières ce que nous disions à ceux de St-Hyacinthe: Gardez bien ce numéro et faites-le lire à tous ceux qui ont assisté à la réunion, à tous ceux qui en ont reçu de leurs amis le récit exact. Jamais vous n'aurez une plus belle occasion de montrer aux gens ce que valent les récits du *Canada*. Vous avez là le moyen de faire toucher du doigt ses procédés et ses méthodes...

Que le *Canada* refasse quelques fois encore le coup de St-Hyacinthe et des Trois-Rivières, et la province tout entière saura à quoi s'en tenir sur son compte.

Un soufflet à M. Laurier

L'accueil fait samedi soir à M. Lanctôt par les délégués ministériels de Sorel est un soufflet à M. Laurier et à toute la majorité qui a voulu blanchir M. Lanctôt.

Le bruit en retentira dans tout le pays.

DEMAIN:

Lettre de France de M. Joseph Denais.

BILLET DU SOIR

Qui aime bien châtie bien

Je dois aimer les femmes d'une très "violente amour" comme disait le roi Henri IV, puisque je ne puis m'empêcher de remarquer et de leur reprocher leurs petits travers et leurs gros défauts.

"Ce besoin de perfection devrait s'appliquer à ma propre personne," me disait une gentille amie: c'est vrai, mais ce serait moins utile; car je ne suis qu'une pauvre unité, et il y a tant de femmes imparfaites!

Aujourd'hui je pense, je ne sais pourquoi, à toutes les femmes grondeuses qui peuplent le monde. Madame Melegari dans son joli livre, "Faiseurs de peine et faiseurs de joie" a appelé ces mécontentes des "Faiseuses de peine": elles passent en regardant tout à travers des lunettes fumées: elles trouvent toujours matière à critique: domestiques, enfants, mari, tous y passent, et quand le fil de la gronderie est brisé, c'est qu'on n'a plus de souffle, et à la plus légère occasion, on fait un noeud et on recommence à dévider les reproches. Chez certaines femmes, cette manie, est un besoin, et si elles ne trouvent aucun sujet de récriminations, elles questionnent, cherchent, et au besoin ressassent les anciens griefs et regrondent avec la même ardeur que la première fois.

C'est Emile Faguet, je crois, qui raconte qu'à une femme de ce genre-là, son mari disait: Chère amie, tu me fais des reproches toute la journée, n'en as-tu aucun à te faire? — Si, un. — Ah! — Oui, de t'avoir épousé!

Elle était charmante et il devait regretter, au moins autant qu'elle, l'énorme erreur qu'il avait commise en se fiant à ses airs d'avant la cérémonie. Car voilà ce qui est lamentable et dangereux pour nous, pauvres hommes, c'est que ces caractères de porc-épic ne se révèlent que lorsqu'il est trop tard!

Avec le fiancé, on roucoule, on a des petits airs penchés, si doux, si gracieux, que les gazelles en seraient jalouses. Quelques-unes se posent en victimes de la sévérité et de l'injustice de leurs parents, et le bon jeune homme croit épouser une petite martyre, tout au moins une vertu incomprise.

Mais il ne tarde pas à déchanter et il comprend pourquoi il arrivait aux parents de n'être pas toujours en extase devant les perfections de leur fille.

Quand elle n'a qu'un vilain caractère, passe encore, mais si elle a de l'esprit! Oh! là! là! La vie du pauvre homme ressemble à celle des pauvres chevaux attelés à une scie ronde...elle est pire! Non seulement ils entendent grincer tout le jour, mais eux-mêmes sont les sciés!

Je sais qu'aucune de mes lectrices n'appartient à cette classe de bourreaux: il est entendu, n'est-ce pas qu'elles sont toutes des anges à qui heureusement, il manque des ailes.

Mais à celles qui ont une tendance marquée aux récriminations, ne pourrait-on utilement poser la question: "N'avez-vous aucun reproche à vous faire? Cela satisferait votre besoin de gronder et soulagerait les pauvres autres qui vous endurent depuis si longtemps!"

Marc LEFRANC.

Pour les tuberculeux pauvres

LES SANATORIUMS DE NUIT

Le conseil municipal de Berlin vient de voter un crédit considérable pour ouvrir un sanatorium de nuit destiné aux tuberculeux à la première période qui ne peuvent laisser leur emploi pour suivre soit une cure d'altitude, soit le traitement d'un sanatorium ordinaire, comme il y en a tant en Allemagne.

Ce sanatorium est simplement formé d'un groupe de tentes-marquises dont les côtés sont relevés de façon à ce que l'air pur circule librement pendant toute la nuit. Le jour, il est désert; le soir ses habitants viennent s'y reposer et y dormir toute la nuit après leur travail. Au matin, on leur donne un déjeuner avant leur départ.

Comme organisation, c'est tout, quant au traitement, c'est la nature qui le donne.

Il y a trois ou quatre ans, le Dr J. E. Laberge, directeur du service municipal des maladies contagieuses, avait pensé à une fondation semblable. Pour installer son sanatorium de nuit, il avait jeté les yeux sur une colline située sur le chemin Shakespeare et qui forme une partie isolée et même presque jamais visitée par ceux qui aiment à parcourir le parc du Mont-Royal. Il fit part de son projet à la commission des finances d'alors qui allait probablement l'adopter, lorsque surgirent les protestations.

Des gens qui demeuraient peut-être à un mille de là vinrent dire qu'ils avaient peur que la tuberculose leur arrive à travers l'atmosphère portée par l'haleine des malades. Les uns avaient de vagues propriétés par là et ils se lamentèrent sur la diminution qu'allait subir la valeur de leurs terrains. Tous, cela va sans dire, protestaient de leur amour pour leur prochain, ils s'apitoyaient sur le sort des pauvres tuberculeux et souhaitaient ardemment les voir guérir...à condition que ce fût le plus loin possible d'eux.

Bref, le projet fut abandonné.

Le Dr Laberge l'a ramené devant les commissaires et, l'exemple de Berlin aidant, il espère cette fois le faire réussir. Les commissaires ne seront pas difficiles à convaincre, aussi n'est-ce pas à eux que je m'adresse en exprimant le voeu de voir se fonder une pareille institution.

Pendant le court congrès de la tuberculose que nous avons eu à Montréal, il y aura bientôt trois ans, des médecins distingués de l'étranger comme de Montréal convainquirent leurs nombreux auditoires que la tuberculose est une maladie éminemment guérissable, surtout à ses débuts, et que la guérison s'obtient non pas par des drogues, mais par une nourriture saine, abondante, riche en éléments de reconstitution, et par la vie, jour et nuit, hiver et été, à l'air pur et à la lumière.

Déjà nous avions un dispensaire pour les tuberculeux, mais combien humble! Ce congrès donna naissance à deux sanatoriums dont nous ne saurions trop louer les fondateurs: l'institut Royal Edward et l'institut Bruchési. Mais le premier est surtout un dispensaire qui dispose de quelques lits et il est situé presque au coeur de la ville. Le second est un sanatorium régulier où l'on va passer un certain temps.

Pour l'ouvrier de qui une nombreuse famille attend son pain de chaque jour, pour l'ouvrière qui fait souvent vivre une vieille mère ou des jeunes frères, pour le commis, jeune homme ou jeune fille, pour tant d'autres qui perdraient leur place pour toujours peut-être s'ils demandaient à s'absenter pendant trois mois, pour tous ceux qui vivent et font vivre d'autres personnes au jour le jour, il n'y a rien, absolument rien. Ces malades qui demeurent, peut-être sans pouvoir faire autrement, dans des maisons, dans des rues, dans des quartiers déplorablement malsains, ne peuvent faire une cure antituberculeuse que le soir venu et dans une institution aussi peu coûteuse qu'il est possible, absolument gratuite même; et c'est le sanatorium de nuit sous la tente, maintenu par la ville, qui la leur donnera.

Tous, ils ont à la vie, à la santé, un droit aussi imprescriptible que ceux qui sont riches. De quel droit ceux-ci viennent-ils dire:

"Vous ne mettrez pas là un hôpital, un sanatorium pour les tuberculeux parce que vous allez déprécier ma propriété."

C'est d'un égoïsme si féroce, si monstrueux que l'on devrait avoir honte de même laisser croire qu'on peut le penser. Et cependant, ça s'est dit publiquement.

Ca se dira encore si les commissaires mettent à exécution le projet du Dr J. E. Laberge, quel que soit l'endroit choisi. Je n'ai pas l'intention de mentionner aucun emplacement, et je crois que sur ce point, l'hygiéniste distingué qu'est le commissaire E. P. Lachapelle n'a pas besoin de mes conseils. Le choix qu'on avait fait autrefois du monticule du chemin Shakespeare était convenable à tous les égards. Que ce soit celui-là qu'on prenne, ou un autre, peu importe; la reconnaissance de ceux auxquels on aura donné cette chance de retrouver la santé, devra consoler les commissaires des récriminations de ceux qui, n'étant ni malades ni pauvres, sont bien à l'aise pour empêcher qu'on n'aide aux autres à se guérir.

Fred. PELLETIER.

Elle se fait hier à Trois-Rivières devant une foule de plus de dix mille personnes qui applaudissent chaleureusement les discours de MM. Normand, Blondin, Monk, Bourassa, Lavergne, Marsil, et Gilbert

Le docteur L. P. Normand, acclamé comme futur député de Saint-Maurice

(Service spécial.)

Trois-Rivières, 7. — Les orateurs nationomistes ont ouvert hier l'après-midi sous les auspices les plus brillants, leur campagne de tribune en vue des prochaines élections. De l'aveu de tous cette première assemblée a été couronnée du succès le plus complet et elle marque pour la région des Trois-Rivières une ère nouvelle qui sera signalée par la victoire du docteur L. P. Normand, celui que tous ont applaudi comme le futur député de Saint-Maurice.

C'est à deux heures de l'après-midi, que les orateurs précédés par l'Union Musicale des Trois-Rivières ont fait leur entrée dans la cour de l'Académie où avait lieu l'assemblée. Outre MM. Bourassa, Lavergne et Monk, nous avons remarqué MM. les sénateurs J. H. Legris, Montplaisir, et Landry MM. les députés Blondin et Gilbert, et une foule de personnes venues de tous les points de la province. C'est M. le docteur Normand qui, présidait l'assemblée, et il l'ouvrit par le magistral discours suivant:

LE DR L. P. NORMAND

Messieurs,

Nous avons convoqué cette assemblée sans espérer que ce serait l'ouverture de la campagne. Laurier a décidé que le parlement avait vécu et demande l'appel au peuple. Vous entendrez Messieurs Monk, Bourassa, Lavergne, Blondin, (appl.) C'est votre devoir d'écouter attentivement chaque orateur.

Après avoir rappelé, au milieu de continuels applaudissements chacun des faits marquants de la vie politique des défenseurs de l'autonomie, le Dr L. P. Normand s'attaque au solliciteur général, représentant de la division.

Vous venez, dit-il, demander compte à M. Bureau, de sa conduite dans les grandes questions qui touchaient à notre vie nationale. Vous devez lui demander compte de la question des écoles du Manitoba, qui n'est pas réglée, malgré les affirmations de ceux qui trahirent alors nos frères et qui demeure aujourd'hui comme alors, une inique et monstrueuse violation du droit naturel qu'a tout homme d'adorer Dieu, dans la langue qui est celle de son père et de sa mère. Vous devez demander à MM. Laurier et Bureau compte de leur conduite lors de l'envoi de contingents en Afrique. Vous devez demander à l'un et à l'autre, compte de la création de cette marine qui viendra nous arracher nos fils pour les mener répandre leur sang sous un ciel étranger, ou périr dans les mers de Chine et du Japon?

Depuis tantôt onze ans, que vos suffrages ont envoyé M. Bureau à la Chambre, il s'est contenté d'être l'un des plus fidèles moutons de la bergerie ministérielle.

Examinez les oeuvres de M. Bureau. (A ce moment, un petit groupe d'individus, près de l'estrade, hurle et interrompt violemment l'orateur. La police intervient et arrête l'un des interrupteurs: et la paix se rétablit).

Il a obtenu un camp. Vous l'avez vu fonctionner, ce camp, et vous savez qu'il n'a guère profité à notre ville. Il a obtenu un manège militaire,

A quoi sert-il, si ce n'est à protéger le militarisme. Après des années d'efforts, l'on ne peut pas même organiser un bataillon complet et qui nous fasse honneur, et le manège demeure mausolée funéraire, pour transmettre aux générations futures, le nom de M. Bureau.

Voyez le quai Bureau, destiné à immortaliser son auteur et à en trasmettre le souvenir à nos petits-fils; à quoi sert-il? Que vaut-il? Si peu, qu'à l'heure actuelle, l'on n'en a pratiquement pas usé, et que le plus beau quartier de la ville longeant le boulevard, doit subir l'opaque et graisseuse fumée des navires à charbon. (Appl.)

Vous vous rappelez encore le grand incendie qui consuma notre ville. Pour aider au relèvement de nos concitoyens, nous demandâmes au gouvernement d'Ottawa de nous accorder son aide. Que nous répondit-il? Qu'il ne le pouvait; oui, qu'il ne le pouvait, lui, gouvernement libéral qui peu après, trouverait moyen de souscrire $100,000.00 pour San Francisco. (Cris de honte, honte).

C'est encore le gouvernement libéral qui a détruit notre magnifique boulevard, le berceau de notre ville et de nos traditions, souvenir du courage des fondateurs de la cité de Laviolette, pour y ériger un bureau de poste, sans cesse promis, depuis 3 ans, mais toujours remis à plus tard, et dont le fantôme reparait à la veille des élections.

C'est ce même gouvernement libéral, qui ne peut être poursuivi sans sa permission, qui s'est fait depuis 3 ans le violateur de tous nos règlements municipaux.

Vous connaissez la profonde estime de M. Bureau pour M. Lemieux.

Et vous avez appris ces jours derniers, de M. Bureau même, combien ils s'aiment, et dans quels entrelacements d'amour ils ont toujours vécu.

Vous devez vous rappeler de M. Jacques Bureau, délégué par M. Laurier dans le comté de Drummond-Arthabaska, pour y conduire à la victoire les nouvelles phalanges libérales. Vous savez quels furent ses exploits et quel triomphe il donna aux autonomistes.

Mais enfin, que pense M. Laurier lui-même, de votre député, puisque dans le dernier remaniement ministériel fait hier, il lui préfère le docteur Beland, et qu'au lieu de monter, votre représentant se voit dépasser et demeure à un moindre poste. (Appl.)

M. BLONDIN, M.P.

Le vaillant député de Champlain, qui fait sa première apparition aux Trois-Rivières, reçoit une ovation, semée de saillies et de traits mordants à l'adresse du ministère.

Messieurs, dit-il, en commençant, vous ne trouverez pas sur cette tribune les emblèmes séduisant du pouvoir, ni des hommes qui ont trahi pour s'avancer et se hisser à la crèche; mais des patriotes qui viennent saluer un drapeau loyal et vierge de toute souillure et défendre une cause sainte: la cause de la liberté. Appl.)

Un jour qu'une vague de fanatisme soufflait des loges orangistes et que les représentants de Québec buvaient à longs traits et la honte et la peur plutôt que de sacrifier un intérêt personnel, que l'iniquité conduisait ses phalanges à l'assaut de la justice pour la violer, de la liberté pour l'étrangler, deux hommes dans le parlement se sont levés, pour défendre l'existence de la justice et de la liberté dans la province de Québec et sur cette terre d'Amérique, et ces deux hommes son Bourassa et Lavergne. (Appl. prolongés.)

Nous n'avons, messieurs, ni la force, ni le nombre, mais nous combattons pour l'éternelle justice. (Appl.)

Une cause sainte ne peut mourir: Elle peut être méconnue, méprisée, même bonne, un temps, mais le cœur du peuple est grand et pur: un jour, il viendra à nous et les immortels principes que nous défendons triompheront. (Appl.)

Quelque chose vaut mieux que le titre de premier ministre, que les décorations et les faveurs des puissants: c'est la réputation d'honnête homme. (Appl.)

Quelque chose est supérieur au pouvoir; c'est le sentiment public. (Appl.)

Nous ne demandons pas votre appui, pour escalader le pouvoir et gorger de faveurs nos amis; nous voulons simplement être jugés, et aidés. (Appl)

Et la cause triomphera et nous tueront la marine. (Appl.)

Dans nos cimetières dorment les grands morts, tous ceux qui ont fait la patrie canadienne, qui lui ont donné leur sang et leur vie; nous avons frappé à leurs tombeaux et leur avons demandé de se faire entendre. (Appl.)

Et la grande ombre de Mercier a parue et elle a dit aux ministériels: "Je ne vous connais plus. (Appl.)

Baldwin et Lafontaine ont paru pour nous dire que les lois injustes ne comptent pas et qu'on les peut rappeler. (Appl.)

Et Papineau, le grand et immortel ancêtre de Bourassa (appl.) secouant la poussière de son linceuil nous est venu dire qu'il faut lutter pour la justice

(Suite à la 3e page)

Sur le Pont d'Avignon....

Un homme content, c'est Charles-Avila Wilson. Il est encore candidat dans Laval.

Un homme mécontent, c'est Athanase David, ou David Athanase, nous ignorons au juste lequel des deux; il n'est pas candidat dans Laval. Du courage, petiot, il reste encore soixante-quatre autres comtés!

Nous n'avons pas hâte que M. L. P. Brodeur, alias l'amiral Lagaffe, quitte le ministère de la marine pour devenir juge de la Cour Suprême. Le pont d'Avignon est interdit aux magistrats. Et Dieu sait que l'amiral Lagaffe est le plus bel ornement de ce pont-là. C'est pour ça peut-être que D. A. Lafortune trouve si bête cette institution!

Tout de même le Canada est encore heureux qu'il y ait des navires de guerre anglais dans les eaux américaines. Sans le "Cornwall", qu'est-ce que ferait donc la carcasse du "Niobé"? Elle ne serait pas capable de se rendre toute seule à Halifax pour se faire mettre un emplâtre!

"Quand nous achèterons d'autres navires de guerre de la métropole, de mon temps, je demanderai qu'on me les garantisse contre l'échouement", se dit Rodolphe.

Mais s'ils sont aussi forts que lui sur la reculade, ils vont se mettre à grimper les côtes à reculons afin de ne pas rencontrer les navires ennemis. Ça serait encore plus triste de les voir faire ça que de les voir s'échouer.

D'après le "Canada", M. Haultain, l'un des politiciens tories qui ont le plus fait pour enlever à nos frères de l'ouest tous leurs droits politiques, est "un esprit large". Le "Canada" lui décerne ce compliment parce que M. Haultain ne veut pas donner son concours à M. R. L. Borden dans l'affaire de la réciprocité.

"C'est un esprit plus large que M. Bourassa", dit la feuille aux $45,000. Quand on est à la solde des gens comme Rodolphe Lafuite et Niobé-Lagaffe, on ne sait guère ce que c'est qu'un esprit large. On sait plutôt ce que c'est qu'un parvenu gonflé.

"Il y a disette de candidats oppositionnistes", dit un journaliste ministériel.

Ce type-là trouvera, le 21 septembre au soir, qu'il y a eu, somme toute, trop de candidats oppositionnistes, surtout dans Québec.

"Un fiasco, l'assemblée de Trois-Rivières", dit le "Canada".

"Une assemblée enthousiaste où il y avait dix mille personnes au moins", dit la "Gazette" qui n'est pourtant pas sympathique au mouvement nationaliste.

Le "Canada" ne peut pas dire la vérité: on ne sait pas ce que c'est dans le camp ministériel.

M. Jacques Bureau a la frousse, M. Jacques Bureau a peur du Dr Normand.

M. Bureau, faites-vous nommer juge et envoyez votre vaillant ami Rodolphe dans Trois-Rivières, qu'on lui perce le ballon!

M. Bourassa manque de courage, dit une feuille ministérielle.

Le comble du courage pour les ministériels, ça consiste à fuir devant l'ennemi. Exemple classique: Rodolphe Lafuite, alias Sir Rudolph Pissenlit.

M. Hector Verret vient d'être fait assistant sous-ministre des postes.

Il a bien servi Rodolphe. Rodolphe l'a casé. C'est le pays qui paie.

"M. Monk se sépare de M. R. L. Borden", annonce le "Canada" de ce matin, en grosses lettres.

La même feuille nous chantera encore demain que l'alliance Borden-Monk-Bourassa-Sproule existe toujours. Elle n'a jamais existé que dans l'esprit biscornu de Rodolphe et dans la cervelle obtuse de M. Lagaffe, mais ces gens ne savent seulement plus ce qu'ils disent.

Un exemple de canaillerie ministérielle, découpé de la "Vigie" de vendredi:

"Le Devoir dit sous la signature de M. Bourassa:

"Impérialistes et nationalistes sincères sentent que le moment est venu"...

C'est-à-dire que les nationalistes marchent la main dans la main avec les impérialistes."

Or M. Bourassa avait écrit: "Impérialistes et nationalistes sentent que le moment est venu où ces questions vitales (les questions impériales) doivent se poser nettement au Canada comme dans tout le reste de l'empire."

Ulric, Ulric, vous êtes un homme de bonne foi!

Le "Canada" ne nous entretient pas de la mésaventure de son ami Adélard Lanctôt, l'homme à la peinture, conspué et chassé d'une assemblée ministérielle par des ministériels écœurés de ses agissements et blacoboulé à la convention ministérielle.

Adélard est populaire!

M. Laurier se fait le protecteur de son ami Murphy, le secrétaire d'Etat. Cela se comprend. Tous deux leurrent les Canadiens-français de belles promesses et puis... comptent sur leur crédulité pour leur faire avaler n'importe quoi.

Mais les Canadiens-français, surtout dans Russell, en ont soupé, des belles promesses de MM. Laurier et Murphy!

David Lafortune, le plus beau des orateurs ministériels, il fait pendant à Rodolphe qu'il a déclaré être "le plus beau des diplomates", — est muet comme une carpe, ces jours-ci.

Ne craignez pas qu'il le reste: il dira encore des lafortuniaiseries et insultera encore aux morts glorieux de notre histoire. C'est une seconde nature, chez ce pitre-là.

LE MONDE POLITIQUE

ITINERAIRES PROBABLES DU PREMIER-MINISTRE ET DU CHEF DE L'OPPOSITION. — UNE ASSEMBLEE DE M. BEAUPARLANT A ST-CHARLES-SUR-RICHELIEU. — LE DEPUTE DE ST-HYACINTHE EST REÇU PLUS QUE FROIDEMENT. — M. LANCTOT, LE DEPUTE-PEINTRE, EST HUE A SOREL. —IL NE PEUT REUSSIR A SE FAIRE ENTENDRE ET ON DOIT AJOURNER L'ASSEMBLEE CONVOQUEE POUR LE CHOIX D'UN CANDIDAT.—LES CANDIDATS DANS WOLFE ET MONTCALM. — M. L. O. MAILLE POSERA SA CANDIDATURE DANS HOCHELAGA MERCREDI. — AUTRES NOUVELLES.

— Tout de suite après l'a[illegible] qu'il tiendra à Simcoe, le 15, [illegible]rid Laurier retournera dans [illegible] province de Québec.

Il reviendra ensuite dans Ontario. Le 4 septembre, il parlera à Alexandria, le 5 à Cobourg, le 6 à Collingwood, le 7 à Winnipeg, le 8 à Stratford, le 9 à un endroit qui n'est pas encore désigné. Après cela il est probable que le premier ministre passera encore une huitaine dans Québec.

On décidera plus tard où il utilisera les journées des 18, 19 et 20 septembre. Entre temps, le 22 août probablement ,Sir Wilfrid tiendra une grande assemblée à Toronto. Le reste de la campagne oratoire du côté ministériel, sera fait par les collègues du premier ministre.

M. BEAUPARLANT A SAINT-CHARLES

(Dépêche spéciale)

Saint-Charles, comté de Saint-Hyacinthe, 6. — Ce matin nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de M. Beauparlant, escorté de M. Beauregard et de M. Bouchard, sans tambour ni trompette. Ils ont annoncé leur arrivée par téléphone vers les 8 heures a.m., craignant sans doute une mésaventure semblable à celle de St-Denis-sur-Richelieu.

M. Beauregard ouvre l'assemblée immédiatement après la grand'messe, par un discours reprochant à l'opposition l'obstruction au rôle des subsides. En second lieu, il fait l'éloge de M. Beauparlant comme député de St-Hyacinthe. Il dit quelques mots de la réciprocité et quelques mots au sujet de la marine. Le tout est d'une parfaite insignifiance.

Vient le tour de M. Beauparlant.

Il remercie ses électeurs, et dans un discours échevelé parle de réciprocité. Au milieu d'une péroraison, brandissant une liasse de copies du "Devoir" et injuriant M. Bourassa, il s'écrie qu'il en a marqué un en rouge. Je l'ai marqué ainsi, dit-il, parce que la couleur rouge ça sert à marquer les bonnes et mauvaises choses.

Ensuite, il divague sur la marine, et à ce propos il fait remonter la loi de la marine à Cartier, au chapitre 41 des Statuts refondus. Il invite les électeurs à lui poser des questions qu'il résoudrait sur le champ. Alors de la foule, un électeur lui demande: "S'il vous plaît, voulez-vous nous dire, M. Beauparlant, pourquoi M. Brodeur a été obligé de faire une nouvelle loi de la marine?"

M. Beauparlant venait de dire que quand le gouvernement faisait une loi, cette dernière était bonne pour des années et des milliers d'années. Ne trouvant rien à répondre à la question qui lui était posée, il finit par des grossièretés à l'adresse de l'électeur qui s'était montré bien poli pour lui.

M. Beauparlant continue à se débattre comme un énergumène encore pendant quelque temps et la foule est enfin écœurée de ses divagations. Finalement, il s'excite et perd le fil de son discours.

Au lieu de s'attirer les sympathies de la foule par cette dissertation oiseuse, M. Beauparlant l'a rendue froide et antipathique. Il termine par quelques injures à l'adresse de M. Bourassa.

M. D. T. Bouchard lui succède.

Il a sans doute sur le coeur la râclée que M. Bourassa lui donna à St-Hyacinthe et en profite, étant seul, pour l'injurier tout le long de son discours.

Les visiteurs ont parlé du haut de leur automobile; assistance à peu près 150 personnes (satchel compris).

Assemblée froide et non captée. M. Beauparlant a exprimé là l'espoir d'être choisi comme candidat dans la présente lutte.

SOREL HUE M. ADELARD LANCTOT.

Sorel, 6. — M. Adélard Lanctôt n'a pas grand'chance de se faire réélire député de Sorel, s'il faut en croire l'assemblée tenue ici hier soir. Il a été sifflé, hué et prié, en des termes très clairs de rester chez lui.

L'assemblée qui eût lieu sur la place du Marché avait été convoquée pour choisir un candidat. Les ouvriers des chantiers du gouvernement étaient là et la foule comptait bien au moins deux mile personnes.

Il n'y eut que deux orateurs ou plutôt un seul, puisque M. Lanctôt n'a pu faire entendre que quelques mots. M. Arthur Cardin, avocat, de cette ville a parlé le premier. Il n'a fait allusion qu'en passant à la fameuse affaire de la peinture, pour dire que les accusations portées contre M. Lanctôt n'avaient pas été prouvées, mais qu'elles n'avaient pas laissé de faire du tort au gouvernement. Puis il posa carrément sa propre candidature en promettant toutefois de supporter M. Lanctôt si celui-ci était choisi. Cette promesse ne plût pas à l'assemblée qui le manifesta vivement. M. Cardin termina en disant que si l'on cherchait à faire voter les employés du gouvernement par l'intimidation, il ferait tout au monde pour s'y opposer.

C'était au tour de M. Lanctôt à parler, mais quand M. Cardin le présenta à l'assemblée, des huées l'accueillirent.

Au milieu du tapage, on entendit M. Lanctôt qui disait: "C'est avec le plus grand plaisir que je me trouve au milieu de vous." Ce à quoi on répondit: 'Nous n'avons pas besoin de vous". M. Lanctôt continua: "Je vous ai représenté cinq ans au parlement". Et la foule répondit: "C'est cinq ans de trop."

M. Lanctôt attendit en vain pendant quelques minutes qu'on lui donnât une chance de se faire entendre. Il finit par crier: "Si vous ne voulez pas m'écouter, je vais recommencer mon discours". Mais on lui criait de plus belle de s'en aller chez lui, et le président prit le parti d'ajourner l'assemblée à 11 heures demain matin.

M. Lanctôt dut se faire reconduire chez lui par quelques amis et un agent de police. Jusqu'à une heure avancée, les citoyens, et en particulier les employés du gouvernement, restèrent sur la place à discuter le situation.

ASSEMBLEE CONVOQUEE PAR M. L. O. MAILLE

Mercredi soir, à huit heures précises, au No 494 due Atwater, aura lieu une grande assemblée, convoquée par M. L. O. Maillé, candidat nationaliste dans le comté d'Hochelaga. Plusieurs orateurs adresseront la parole.

LE CHEF DE L'OPPOSITION

ouvrira très probablement sa campagen dans Simcoe-Sud. De là il descendra dans les provinces maritimes, reviendra par Québec et Montréal, et consacrera une dizaine de jours encore à la province d'Ontario et finira par Halifax où le parti libéral fera des efforts inouis pour le battre. On dit que M. MacLean, procureur général de la Nouvelle-Ecosse sera son adversaire.

RICHMOND ET WOLFE

On nous écrit :

La persistante rumeur disant que M. T. A. Trenholme, cultivateur de Notre-Dame de Grâces serait le candidat oppositionniste dans Richmond et Wolfe, est certainement dénuée de fondement.

Il est bien vrai que M. Trenholme est bien né dans le comté de Richmond à l'endroit appelé Trenholville, sur les bords du Saint-François mais il n'y a jamais demeuré et il est vu ici comme un parfait étranger.

Les conservateurs ne manqueront pas de faire une vigoureuse lutte au député sortant M. Tobin, et ils n'ont que l'embarras du choix dans la pléiade de candidats probables.

Le plus en vue est le Dr John Hayes de Richmond. Irlandais catholique, parlant le français très couramment, possédant des qualités oratoires que l'on rencontre rarement chez un homme qui n'a pas encore été mêlé aux "grands mouvements", M. le Dr Hayes joint aussi à ces qualités celles d'une urbanité parfaite et d'un caractère distingué. Il est à la tête d'une magnifique clientèle, et est aussi maire de la ville de Richmond depuis plusieurs années. Il serait un candidat très fort. Aussi M. Tobin a-t-il constamment "les yeux tournés de ce côté et toute sa diplomatie est mise à contribution dans le but d'immobiliser le Dr Hayes.

Un autre candidat probable est le Dr Thibault d'Ottawa, médecin très savant, mêlé aux affaires publiques depuis une vingtaine d'années, actuellement maire de Wotton et l'un des gouverneurs du bureau médical de la Province, le Dr Thibault s'est acquis une réputation des plus enviables. Il sera probablement le choix de la convention conservatrice, mais il n'est pas probable qu'il accepte la candidature, qu'il a déjà déclinée d'ailleurs.

M. Crépeau a été défait par M. Tobin en 1900, à l'époque où le parti libéral ne connaissait pas les défaites, et où le nom de Sir Wilfrid Laurier était un talisman pour un candidat. Mais sa défaite n'a fait qu'accélérer son ardeur et il a été constamment sur la brèche depuis, ayant pris une part très active aux luttes du parti conservateur. On lui reconnait même le mérite d'avoir conservé, permanente et efficace, l'organisation conservatrice dans Wolfe.

M. John Champoux, de Disraëli, qui était l'adversaire de M. Tobin en 1908 et qui a réduit la majorité libérale de Wolfe à 86 voix, serait peut-être aussi un favori de la convention, mais, il a vendu son commerce de bois à Disraëli et doit quitter le comté pour aller demeurer à Québec.

Voici pour les "résidants", mais il en faut pas oublier que la ville de Sherbrooke est une fabrique inépuisable de candidats, toujours disposés à s'immoler sur l'autel dont les degrés conduisent aux "banc" et il est aussi question de M. O'Brady et de M. Leblanc, tous deux avocats de Sherbrooke, ayant aussi, tous les deux subi une défaite politique, dans ces mêmes comtés, M. O'Brady, aux mains de M. Tobin en 1904 et M. Lemieux, défait par M. Tanguay, dans Wolfe, en 1908.

On parle aussi de M. Emile Rioux, avocat de Sherbrooke, et nationaliste de marque". M. Rioux a déjà fait plusieurs luttes dans Richmond et Wolfe et y compte beaucoup d'amis. C'est un tribun "à la mode" et fort apprécié.

Enfin, il y a aussi le "Benjamin" du groupe, M. Chénier Picard, notaire, aussi de Sherbrooke.

M. Picard est le fils de feu Jacques Picard, qui a représenté les comtés le Richmond et Wolfe à la législature jusqu'en 1892 et est originaire de Wotton où il possède encore des intérêts considérables. Il a pris une part active aux luttes de Wolfe depuis 1908, et il y compte beaucoup d'amis dévoués. On semble plutôt le conserver comme le futur candidat provincial dans Wolfe, mais il n'est pas impossible qu'il soit le futur adversaire de M. Tobin. Il est indépendant de fortune, s'est déjà acquis une clientèle enviable.

Voilà pour les "Extra Muros". La convention conservatrice aura lieu à Richmond le 8 courant.

En face d'un tel choix, il n'est pas étonnant que M. Tobin ait la "chair de poule", et l'anxiété nerveuse qu'il exhibe depuis quelques semaines, est une preuve qu'il réalise que sa popularité des anciens jours lui a fait fausse route et il doit se surprendre quelqeu fois à méditer sur la philosophie de cette remarque: que l'on attribue au célèbre Barnum et qui dit:

"L'on peut blaguer le peuple une fois, on peut même en blaguer quelques-uns tout le temps, mais on ne peut pas blaguer tout le monde tout le temps."

On dit aussi que M. Tobin a perdu beaucoup d'amis à Richmond où l'on n'a pas été satisfait de l'attitude qu'il a prise lors de la grève de 1910. En somme, M. Tobin est loin d'être sûr de son succès dans la lutte qui commence .La question désormais fameuse de la marine n'est pas plus populaire dans Richmond et Wilfe qu'elle ne l'a été dans Drummondet Arthabaska, et quant à celle de la réciprocité; il y paedra des votes au lieu d'en gagner. Avec un bon candidat et une lutte soutenue, les oppositionnistes reprendront probablement cette division électorale perdue en 1896.

Le convention libérale se réunira à Richmond le 9 courant et M. Tobin y sera choisi.

LA CONVENTION CONSERVATRICE D'OTTAWA

(Service spécial)

Ottawa, 7. — La convention conservatrice, pour le choix de candidats à Ottawa, aura lieu vendredi prochain. Pourront y prendre part, tous ceux qui jusqu'à date, auront donné leurs noms comme membres de l'Association Conservatrice et auront payé la contribution réglementaire d'un dollar. Les probabilités sont que la convention sera nombreuse, car l'organisation conservatrice à Ottawa est parfaite, et l'enthousiasme est d'un haut degré.

M. OSCAR FOREST CANDIDAT

(Service spécial)

Ottawa, 7. — M. Oscar Forest, qui à la dernière élection à Ottawa, s'est effacé à la demande du Premier Ministre, n'entend pas cette année jour le rôle du mouton qui se laisse tondre la laine sur le dos. Aussi, il dit à l'avance, afin que les ministériels en soient bien prévenus, qu'il n'est pas cette année pour se retirer de la convention pas plus pour faire plaisir à Sir Wilfrid Laurier qu'à tout autre. Il déclare que ses amis lui ont demandé de se présenter, et qu'il a accepté, quelles que soient les conséquences. Il ira jusqu'au bout, à peine d'embarrasser ses coréligionnaires politiques.

M. Forest est membre du club Belcourt et de l'Association de Réforme, et il considère que ceci le dispense de toute autre manifestation de profession de foi politique.

Sincèrement convaincu que les candidats canadiens-français qui ont fait leurs propres réclames récemment, sont plus faibles que lui, il est décidé à ne s'effacer pour personne.

Cette ferme attitude de M. Forest ennuie particulièrement MM. Provost, Pinard et Lapointe, bien que pour le public, la candidature de ces derniers ne soit guère prise au sérieux.

— M. LAURIER A MONTREAL

Le premier-ministre, accompagné de son secrétaire, M. Ernest Lemaire, a passé la journée de samedi à Montréal. Il y a interviewé la plupart des anciens députés ministériels du district, quelques entrepreneurs, et des chefs du parti, surtout le sénateur Dandurand. Il est reparti pour Ottawa samedi soir, dans la veillée. M. Gouin, le premier-ministre de Québec, était à Montréal, il y est arrivé vers les onze heures du matin. Il a eu une conférence avec un chargé de mission de M. Laurier. M. Gouin est encore incertain quant aux élections provinciales. M. Laurier désire qu'il les fasse cet automne afin d'embarrasser l'opposition québecoise.

M. GERVAIS SERA-T-IL JUGE?

On dit que M. Gervais pourrait bien recevoir, à titre de compensation, parce que M. Laurier ne lui donne pas de portefeuille, un fauteuil de juge de la Cour du Banc du Roi en remplacement d'un magistrat à la veille de demander sa retraite. M. Gervais serait prêt à accepter tout de suite ce poste mais les ministériels hésitent à le lui donner avant les élections, car ils sont à peu près certains de la défaite dans Saint-Jacques si M. Gervais ne s'y portait pas candidat.

Comme le "Nationaliste" le disait hier, les ministériels songent sérieusement à poser M. Perron comme adversaire de M. Monk et candidat ministériel dans Jacques-Cartier. Ce n'est un secret pour personne que M. Perron ambitionne d'aller à Ottawa, où la scène lui paraît plus grande qu'à Québec. Mais il n'y est pas encore rendu.

La presse ministérielle doit annoncer sa candidature demain ou mercredi.

UN RECALCITRANT

Il est à peu près certain que M. Charles Marcil, ex-député de Bonaventure et président de la Chambre des Communes dissoute il y a une semaine ne sera plus candidat dans Bonaventure. Un de ses amis intimes déclarait samedi que M. Marcil ambitionne d'être fait greffier du sénat à la place de M. Chapleau, greffier actuel qui serait mis à sa retraite; et M. Marcil aurait même refusé de promettre qu'il se battra.

Comme on le sait, quand le nouveau parlement s'ouvrira M. Marcil ne sera plus président de la Chambre, son terme d'office est expiré. Il ne serait plus que simple député et il n'y tient pas. Il veut une bonne position.

CANDIDAT DANS ESSEX EST

Il est certain que le député ministériel d'Essex-Sud au dernier parlement, M. A. H. Clarke, sera encore candidat cette fois-ci. Il hésitait à l'être mais, finalement, samedi, il a accepté encore une fois la candidature. Il était président du comité d'enquête Oliver-McGillicuddy.

La Compagnie du Grand-Tronc vient de publier une compilation remaniée des horaires, sous forme pliante.

Bien pensée et travaillée, cette compilation a été faite d'une manière telle que le public voyageur, pourra, sans la moindre difficulté, y trouver toutes les informations désirables concernant le baste réseau du Grand Tronc.

Les horaires non-seulement traitent de toutes les lignes du Grand Tronc, mais encore et d'une manière complète de tout le réseau du Grand-Tronc Pacifique.

L'index est disposé de telle sorte qu'on puisse facilement se reporter au nom de n'importe quelle station dans les horaires, tous numérotés et le numéro de la station, mentionné dans l'horaire, est donné par l'index opposé à telle station.

Il y a des renseignements pour les voyageurs au sujet des chards dortoirs des arrêts sur route, d'échange de billets, des voyages gratuits, etc.

Une série d'horaires condensés est inclue dans le livret et l'on y a aussi inséré une carte indicatrice de la route à suivre entre les points donnés dans l'horaire.

On y a aussi inciu une nouvelle carte représentant le Canada et une partie des Etats-Unis depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique sur laquelle an voir la ligne, du Grand-Tronc, celle du Grand-Tronc-Pacifique et tous leurs raccordements.

Une page traite du prix des chars dortoirs et parloirs; une autre du tarif des voitures de cochers dans Montréal, Oyttawa, Toronto, Hamilton, London, et Chicago.

On a mis dans cette publication toutes les informations possibles et on l'a fait avec tout l'ordre capable de rendre d'une lecture facile un livret traitant de voies ferrées.

Crise ministérielle en Chine

Londres, 7. — Le correspondant du "Times", à Pékin, annonce ce matin que le premier ministre Prince Ching, va probablement démissionner.

Cette mesure serait motivée par l'état de santé du ministre et aussi à la suite du voyage de son fils à Londres, où il représentait la Chine aux fêtes du couronnement.

La presse chinoise s'est plainte, en effet, amèrement, qu'il lui avait été assigné dans le cortège, une position indigne du pays qu'il représentait.

Le Circuit d'Angleterre

Brooklands, Angl., 7. — Le capitaine Cody a atterri samedi, dans sa dernière étape du circuit d'Angleterre. Il a prit deux semaines pour exécuter le même voyage fait par les concurrents français en quatre jours.

Des dix-neuf partants, quatre seulement ont achevé la course qui fut gagnée, on s'en souvient, par Beaumont.

Le sénateur Bolduc

(Spécial au "Devoir")

Québec, 6. — Le sénateur Bolduc qui souffrait depuis un an d'une assez grave maladie a dû subir il y a quelques jours, une assez grave opération à l'Hôtel-Dieu de cette ville. Tout danger a disparu maintenant et M. et Mme Bolduc espèrent retourner à la Beauce dans une quinzaine.

LA CAMPAGNE DANS LE DISTRICT DE QUÉBEC

Les deux parties admettent qu'il s'agit d'une lutte décisive

Et ils cherchent à obtenir les meilleurs candidats possibles

(Spécial au "Devoir")

Québec, 6. — De part et d'autre, le travail d'organisation se poursuit avec toutes les précautions possibles. Les deux partis comprennent qu'il s'agit d'une lutte décisive et que la moindre imprudence pourrait avoir des conséquences regrettables.

Les ministériels ne décideront rien au sujet des candidatures nouvelles avant d'avoir eu l'assentiment de Sir Wilfrid Laurier. Tous leurs candidats ne sont pas de force égale. M. Jos. Turcot, pour un, ne fut élu en 1908 que par accident, et ils admettent que sa candidature cette fois, équivaudrait à une défaite certaine. On dit que le candidat du gouvernement dans le comté de Québec sera finalement M. Arthur Fitzpatrick. Tous les libéraux ne lui sont cependant pas favorables. Pour un certain nombre, le choix de M. Fitzpatrick signifierait surtout le désir du bureau Taschereau Fitzpatrick de s'assurer un représentant à Ottawa au cas où M. Georges Parent serait défait.

Dorchester est un autre comté qui inquiète les ministériels. Il y a dans ce comté beaucoup de mécontentement contre MM. Roy et Morrisset, que le Dr Béland soit ministre ou non, il aura à faire face à une opposition sérieuse et énergique.

La rumeur de la candidature de M. Geo. E. Amyot a causé aussi un moment d'angoisse dans le camp ministériel, étant donnée l'attitude connue de M. Amyot au sujet de la réciprocité. M. Amyot est un adversaire déterminé de ce projet, et il ne le cache pas. Mais il déclare qu'il ne sera pas candidat et sa décision étant prise, il ne la changera probablement pas, quels que soient les efforts que l'on fasse auprès de lui.

L'opposition reste donc sans candidat dans cette division, et à moins qu'il en surgisse un, que personne ne prévoit actuellement. Québec Centre réélira M. Lachance.

Bellechasse est considéré sûr par les ministériels, mais M. Talbot reste sous sa tente.

Lotbinière sera le théâtre d'une lutte très vive, malgré les influences dont disposent dans ce comté le gouvernement avec l'Intercolonial et la Sherbrooke Lumber Co., qui se compose de ministériels enragés. La candidature du Dr Beaudet, de St-Appollinaire est très bien vue dans le comté, et M. Fortier ne pourra pas lui reprocher d'être conservateur, ce qui est toujours un gros argument dans Lotbinière.

LE CAMP OPPOSITIONNISTE

Le gros évènement de la semaine sera l'assemblée de samedi prochain à Beauce Jonction. Les oppositionnistes se disent sûrs d'amener là des milliers d'électeurs qui sauront, après l'assemblée, jusqu'à quel point le Dr Béland les blague au sujet de la marine.

L'état de santé du Dr Cloutier, l'empêchant d'être candidat, la convention choisira entre M. Hamel, avocat. M. Morency, marchand de Ste-Marie et M. Dufour, avocat. Incapable de se rendre à la convention, le sénateur Bolduc se fera représenter par son collègue, le sénateur Landry.

Le lendemain, dimanche, les oppositionnistes du comté de Québec feront leur choix. On ne sait par qui le nom de M. Chs O'Donohue a été mentionné. En tout cas, il ne paraît pas être trop favorablement accueilli par les citoyens du comté qui ne connaissent presque pas M. O'Donohue, ne le croient pas suffisamment doué au point de vue politique pour les justifier de le préférer à un homme du district.

A propos du comté de Québec, l'on a parlé de la candidature de M. St-Amand, industriel de Loretteville. Je ne sais comment M. St-Amand pourrait être candidat ministériel après les dénonciations de la marine que je lui ai souvent entendu faire.

On parle encore assez discrètement d'une grosse candidature libérale oppositionniste dans Kamouraska.

Portneuf pourrait bien réserver des surprises. Il y a dans le comté deux ou trois citoyens dont la candidature règlerait prestement l'affaire de M. Siméon Delisle, en dépit de toutes les menaces que le chevalier poignard pourrait faire jusqu'ici toutes les sollicitations ont été vaines, mais l'on prétend qu'il y a cette année moyen de décider l'un ou l'autre à accomplir ce qu'ils devraient considérer comme un devoir.

Du moment que M. Rodolphe Forget aura accepté la candidature dans Montmorency, le cas de M. Geo. Parent, tout le monde l'admet, sera réglé.

L'on se rend bien compte, que le père ne laissera pas battre son fils comme ça, s'il faut que le fils soit candidat, mais l'on n'ignore pas non plus l'effet que produira sur les électeurs la candidature d'un financier qui peut disposer de tant de moyens d'action. La rumeur venant de Montréal, à l'effet que l'adversaire de M. Forget dans Montmorency serait un citoyen influent de Montréal, n'inquiète nullement les oppositionnistes. Si la double candidature de M. Forget s'explique un peu par les intérêts qu'il a dans la région, une autre candidature montréalaise, à moins de s'imposer par son propre mérite, risquerait plutôt de provoquer le sentiment québecquois. Les nouvelles de Rimouski sont excellentes. Et puis de ces candidatures il n'en a pas trop, mais juste assez pour faire comprendre aux électeurs qui ne cherchent que le triomphe de l'intérêt public l'importance d'avoir en Chambre un groupe d'hommes décidés à mettre les principes au-dessus de tout.

Un ancien candidat dans le comté me disait hier qu'il croit pour la première fois gagner. M. Boulay possède les qualités de lutteur indiscutables et au point de vue des principes il offre toutes les garanties possibles. Il n'y a pas de puissance au monde capable d'arrêter M. Boulay lorsqu'il est convaincu qu'il a un devoir à remplir. Cultivateur et commerçant, M. Boulay possède en outre une solide instruction qui en fera un excellent député.

MARINE ET RECIPROCITE

J'ai voulu profiter du samedi pour interroger les cultivateurs au sujet de la réciprocité, et je vous avoue que je ne suis pas beaucoup plus renseigné. Quelques-uns m'ont paru ignorer complètement la nature de ce projet, d'autres m'ont dit qu'ils n'avaient pas d'idée de ce que cela pourrait leur faire et un plus grand nombre m'ont simplement répondu: "tant qu'on vendra comme ça, on n'a pas beau coup besoin des américains, les commerçants nous dévorent pour avoir ce qu'on a à vendre."

La marine les préoccupe beaucoup plus que la réciprocité. Les libéraux ont beaucoup de peine à croire que M. Laurier leur a fait un coup comme ça. Qu'est-ce qu'on a besoin de cela, disent-ils.

En somme, je crois que nos gens feront beaucoup comme à Arthabaska, si la question leur est bien expliquée, et plus je cause avec eux, plus je me convaine qu'il faut une campagne prolongée et intense pour leur bien faire comprendre une question surtout quand le sentiment national les préjuge en faveur d'un homme. Foncièrement honnêtes en général, ils ne peuvent se résoudre à croire que Laurier les a si odieusement trompés.

Et malheureusement la campagne oppositionniste n'a pas été aussi active ici qu'ailleurs. Les nationalistes ont été à peu près les seuls à se battre avec deux ou trois conservaeurs. Tout de même l'assemblée que M. Laurier doit tenir ici sitôt après celle de sa réception indique que les organisateurs du gouvernement n'ont pas oublié le leçon de Drummond-Arthabaska, et qu'ils se doutent que ce verdict ne représente l'opinion intime du peuple beaucoup plus qu'ils ne veulent le laisser voir.

Une aiguille qui fait du chemin

Atlantic City, 5. — On a retiré hier, de l'épaule d'un nommé Edmond Caskill, une aiguille à coudre qu'il s'était entrée dans le genoux il y a près de 23 ans.

Le petit instrument ne l'avait d'ailleurs jamais beaucoup incommodé.

Le Cornwall a-t-il aussi frappé un récif ?

Halifax, N.E., 7. — On dément la rumeur que le Cornwall qui s'est rendu à Clark's Harbor pour remorquer le Niobé à Halifax, avait touché un rocher; mais qu'il s'était dégagé sans dommage. Les officiers du département de la Marine n'ont entendu parler de rien. Le Cornwall est passé au hâvre de Halifax à six heures samedi matin, se dirigeant vers l'ouest, et il a dû arriver à Clark's Harbor vers trois ou quatre heures de l'après-midi.

The Canadian Real Estate News

Le troisième rapport de cette compagnie, pour le mois d'août, indique la volonté de ses éditeurs et des promoteurs de travailler à l'établissement d'une "belle ville" dans Montréal. L'on fait remarquer que, bien que l'aspect de la cité avec ses rues laides, étroites et poussiéreuses semble décourager toute pensée de rectifier les erreurs des constructeurs passés, rien n'est plus nécessaire qu'un esprit public éveillé et que la situation géographique de la ville est idéale.

L'article éditorial de chaque issue traite de cette question et actuallement le docteur Atherton, secrétaire de la ligue du progrès civique, publie une série d'articles, traitant le problème sous tous ses aspects.

D'autres sujets intéressants pour les courtiers d'immeubles et les hommes d'affaires sont traités dans le dernier numéro de la revue.

MAISONS D'EDUCATION

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES DE MONTREAL

Préparation aux positions supérieures du Commerce, de l'Industrie, de la Finance, etc. . Inscription spéciale à certains cours: Bureau Commercial, Chimie commerciale et industrielle, Droit commercial, Economie politique, Science financière, etc.

La Réouverture des Cours aura lieu le **MARDI, 12 Septembre**

Préparation à l'examen d'admission. Les porteurs de certificats d'études complètes sont dispensés de tout ou partie de cet examen.

DE NOMBREUSES BOURSES D'ETUDES SONT ALLOUEES

Pour programme des études et renseignements ,s'adresser au directeur de l'Ecole, Avenue Viger.

PETITES ANNONCES

AGENTS FINANCIERS

PANNETON & GARIEPY, agents financiers. 30 Saint-Jacques. Edifice Trust & Loan. Main 1002.—Prêts d'argent sur hypothèque, achat de billets, créances, assurances. Règlements de successions.

AGENTS

On demande des agents spéciaux pour l'Annex, Outremont et autres endroits de la ville. Contrat avantageux pour personnes actives. S'adresser Dominion Fire Insurance Co., 10 rue St-Jean, Bâtisse Lae des Bois, Chambre 406. 161 30

AUX AMATEURS DE PECHE

La meilleure place pour minnows vivants et articles de pêche de toutes sortes est chez R. N. Sévigny, 510 Saint-Jacques près des gares du G. T. R. et du C. P. R. Tél. Main 16[illegible]

ON DEMANDE A ACHETER

du matériel d'imprimerie d'occasion. Ecrire en donnant des détails à P. R. Bédard, Boîte Postale 963 Montréal.

ON DEMANDE A ACHETER

Une propriété de 10 à $20,000, rapportant de bons revenus. Devra être en bonnes conditions et bien louée. On paiera comptant. S'adresser à Jos. Gougeon, Ville St-Laurent, P. Q.

INSTITUTRICES DEMANDEES

Nous avons besoin de plusieurs institutrices diplômées, enseignant un peu d'anglais. Salaire, $150 pour 9 mois de classe. Adressez à U. Bail, sec.-trés. de la municipalité de St. Frs. H. de Shefford, West Shefford, Qué.

INSTITUTEUR

On demande un instituteur ayant brevet modèle anglais et français, pour diriger l'école modèle des garçons. Salaire, $425.00. Références exigées. S'adresser à J. E. Dérome, N.P., Secrétaire-Trésorier, Saint-Chysostôme, Comté Châteauguay.

A VENDRE OU A ECHANGER

pour propriété ou terrain, une balance de prix de vente d'un fond de commerce remboursable $125 par mois garanti sur immeuble. S'adresser par lettre à Casier 30, Le "Devoir". 181-6

ST-HENRI

A vendre, jolie maison située dans le village, près du nouveau chemin de fer. S'adresser à Rév. R. Hétu, ptre, Ste-Scolastique.

ST-HENRI DE MASCOUCHE

A vendre, sise dans le village, jolie maison de feu Rév. F. Corbeil, ptre, fournie d'un appareil de chauffage à l'eau chaude, avec électricité, chambre de toilette et ameublement complet. Grand jardin avec arbres fruitiers. S'adresser à Rév. P. O. Renaud, ptre, St-Henri de Mascouche.

ARGENT A PRETER

Nous règlerons toutes vos dettes,vous transigerez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts. entrevue personnelle seulement. Demers et Moreau, Banque Nationale. 99 St-Jacques.

CHAUSSURES

Si vous voulez être bien servi et à bon marché pour vos chaussures, allez chez L. O. GIRARD, 423 Boulevard St-Laurent.

MEUBLES

Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, prélarts, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Lafontaine.

REPARATIONS

de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, $1.00; plume désinfectée. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell Est, 2975.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue St-Gabriel. Tél. Bell Main 2679.

LANE, J.-A., Avocat, C.R., 97 rue Saint-Pierre, Québec, Téléphone 382.

MEUNIER, L.-C., AVOCAT, 80 St Gabriel, en face du Champs de Mars, Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES

GIROUX, LUCIEN, NOTAIRE,, édifice Saint-Charles, 43 St-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence 405 Duluth. Est. Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Réglement de succession. à

LEMIRE, JOSEPH-E., L.L.L., NOTAIRE PUBLIC, de Lighth.ll et Lighthall, 303 Edifice Banque de Québec. Tél. Main 531. Bureau du soir, 196 Versailles, Tél. Bell Up Town 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

DENTISTES

GENDREAU & GENDREAU. Chirurgiens-Dentistes. 117 Saint-Denis, coin Dorchester. Tél. Bell Est 2916. Dr J. G. A. Gendreau. Dr Conrad Gendreau.

ROUSSEL EMERY, A., chirurgien-dentiste. 502 St-Catherine Est, Montréal. Tél. Est. 2971.

UN NOUVEAU PAQUEBOT

On a lancé dernièrement des chantiers maritimes de MM. Swan, Hunter et Wigham Richardson, Ltée, le "Laconia", nouveau et splendide paquebot de la ligne Cunard. La cérémonie du lancement fut présidée par M. et Mme Whitelaw Reid, ambassadeur des Etats-Unis à Newcastle-on-Tyne. Le "Laconia" est un vaisseau de 18,200 tonnes. Il mesure 625 pieds de longueur. C'est un vrai palais flottant, car on y trouve toutes les améliorations modernes.

MAISONS D'EDUCATION

International Business College

198 Ste-Catherine Ouest, Montréal
FONDE en 1895
LES LECONS RECOMMENCERONT LE 15 AOUT
Prospectus sur demande. Une visite est sollicitée. Tél. Main 309.
ANGUS CAZA, Prin.
170-n

CARTES D'AFFAIRES

De GASPE BEAUBIEN
Ingénieur Conseil. Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal. Tél. Main 8814. 209-2

ACHILLE DAVID
Entrepreneur électricien, 250 Rue Saint-Papl. Tél. Bell Main, 929. Résidence: Tél. Est 2782.

RODOLPHE BEDARD
Expert-comptable, auditeur et liquidateur de faillites. Chambre 57, Edifice Liverpool, London Globe, Montréal. 86—jno

LE Dr. G. H. DESJARDINS
Spécialiste pour les MALADIES DES YEUX
502 Rue St-Denis. Tél. Est 1840.

J. B. PAUZE & CIE
Entrepreneurs Généraux
BUREAUX
70 Rue St-Jacques Tél. Main 735

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORS
SÛRE, EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25
FRANCO PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE, MONTREAL

PARIS HOTEL N.D. de L'ESPERANCE
49-51 RUE DE VAUGIRARD (Luxembourg)
près les facultés, le Bon Marché, les Gares d'Orsay et Montparnasse et l'Institut Catholique. Chauffage central. Bains, électricité, téléphones. Tranquillité absolue. Prix modérés. Grands jardins.

ACADEMIES, ECOLES ET AUTRES MAISONS D'ENSEIGNEMENT
Faites Nettoyer vos Fenêtres par la
New-York Window Cleaning Co.
Bon Service Assuré. Hommes Expérimentés. Travail Rapide,
ECRIVEZ, TELEPHONEZ OU VENEZ
40 RUE DES JURES
Téléphone Main 1203.

Les Corsets E. T.
Les meilleurs Corsets de FABRICATION CANADIENNE, peuvent rivaliser avec les MARQUES IMPORTEES :
Même Coupe. Même Souplesse.
Même Durée. Plus Bas Prix.
Ils habillent bien—sont confortables et économiques —
En vente dans tous les Magasins
E. T. Corset Co. Ltd
8 Rue Ste-Hélène, MONTREAL
7 Rue Charest, QUEBEC



CAMERAS BROWNIE. Photographies remarquables obtenues au moyen de ces appareils, même par des enfants. Donnent des photographies de 2¼ x 2¼ pouces à 3¼ x 4¼ pouces. Prix $1.00, $2.00, $3.00 et $4.00.
Assortiment complet de KODAKS, AGRANDISSEURS, PELLICULES, papiers et accessoires. Catalogues en français gratis sur demande.
SPECIALITE : Développer, imprimer et agrandir travail d'amateur. Service prompt et garanti. Les commandes par poste reçoivent une attention particulière.
LECOURS & LANCTOT, pharmaciens, 310 Ste-Catherine est, Montréal. (Pharmacies Décary et Lanctôt réunies.)

L'ouverture de la Campagne Électorale

(Suite de la 1ère page)

et la liberté. (Appl.)

Deux programmes nous sont soumis: celui de Laurier et celui de Borden — tous deux concernant exclusivement la marine.

Nous venons devant vous plus franchement et bravement. (Appl.)

Nous venons dénoncer les crimes récents du gouvernement. (Appl.)

Devant vous, il y a premièrement la question de la marine, secondement la question de la réciprocité.

Le gouvernement actuel ne règle pas les grandes questions; il les tue et les enterre (Cris de honte.)

Sa suprême ressource c'est de dire d'une question qu-elle est morte et enterrée.

Morte et enterrée, la question des écoles du Manitoba, malgré la voix éloquente qui crie: "Je suis l'éternelle blessée et ma tombe est un berceau". (Appl.)

Morte et enterrée la question des contingents ou vos fils furent appelés à aller répandre leur sang sur la terre africaine. Non! Non! (Appl.)

Vous devrez juger la marine (La foule crie: On ne votera pas pour la marine. Parlez du Niobé) Laurier cache derrière la réciprocité tous les scandales et les turpitudes de son administration.

Non, ne tombons pas dans le piège. Nous ne manquerons pas de pain et nous n'avons pas besoin des Etats-Unis. (Appl.)

C'est le même gouvernement qui engageait votre sang, refusant de vous consulter, disant que le peuple était trop bête pour comprendre la question de la marine, qui vient aujourd'hui vous soumettre la question de réciprocité.

Quarante ans, les Américains l'ont refusé. Maintenant ils ont besoin de nous. C'est la faim qui fait sortir le loup du bois.

Le gouvernement démocrate tuera le tarif de protection et nous aurons la réciprocité sans rien donner.

En vous soumettant ce projet de réciprocité l'on veut vous empêcher de juger les actes du gouvernement. L'on veut vous arracher une autorisation de continuer la politique impérialiste.

Nous vous demandons de lémolir un gouvernement moribond.

Donnez-nous des députés, esclaves non pas d'un chef d'inaltérables principes et de la parole donnée (Appl).

Le principe qui domine toute cette campagne, inspire et règle tous nos actes c'est "Le Canada pour les Canadiens et les Canadiens pour le Canada (Appl.)

Nous voulons rester loyaux sujets de l'empire britannique, la liberté féconde qui grandit et non pas la tyrannie des despotes et des potentats. (Appl).

Nous ne voulons nous battre que quand la frontière canadienne sera en dnager, mais jamais quand celle de l'Afrique sera menacée. (Appl.)

Nous voulons d'un océan à l'autre et dans toutes les provinces, égalité des races et qu'il n'y ait ni vaincus, ni vainqueurs.

Nous voulons un gouvernement honnête qui consulte le peuple et suive ses dictées. (Appl).

"Parlez de peinture" crie-t-on.

Je vais en parler (ovation).

Le gouvernement de terreur et tueur de questions nous étouffe.

Il y a derrière les murs de la prison de cette ville des malheureux emprisonnés pour avoir volé quelques sous, tandis qu'à Ottawa, les voleurs récoltent des portefeuilles de ministres ou montent sur le banc judiciaire. Que voulez-vous? Ils ont le gouvernement pour eux.

C'est le même Fielding qui déclare "shoking" recevoir des cadeaux, qui a accepté $120,000, donnés par des voleurs et dilapidateurs du trésor public.

C'est Oliver — accidentellement honorable— autrefois pauvre homme et meneur de bœufs, qui, un bon matin, voit tomber dans son livret de banque un chèque de $69,000.

Justifiez-vous lui disons-nous. Dites d'où vient l'argent? Non, répond-il.

C'est encore l'histoire du Pont de Québec. Parent et les gros financiers n'y ont rien perdu, car le même gouvernement qui refusat des secours aux victimes, leur remboursait les argents investis.

Un député vole cyniquement le pays en faisant peinturer sa maison et répond non moins cyniquement aux ouvriers qui veulent suivre son exemple: "Vous ne pouvez pas faire la même chose, vous n'êtes pas "boss".

L'on ne peut pas éviter la vérité et ni empêcher de demander une enquête, M. Lanctôt répond à l'accusation formulée qu'il ne la croit pas vraie. Il ne peut dire ni oui ni non; il ne croit pas, voilà tout.

J'ai mis mon siège en jeu parce que j'ai cru que ma vie politique valait d'être donnée pour un scandale. J'ai lu des déclarations assermentés, qui donnaient l'indéniable preuve que les contremaitres suivaient l'exemple du député et que le pillage règnait dans le département.

Et le gouvernement qui ne voulait rieo autre chose, disait-il, que la pure vérité, à trié les juges dans le troupeau ministériel pour pouvoir mieux étrangler la vérité en arrachant arbitrairement de la boite aux témoins ceux dont la parole eut marqué pour toujours le représentant de Sorel, (honte).

Et je vous le demande, y a-t-il un seul homme qui puisse me reprocher mon acte, à moi, qui eut voulu honnête ce gouvernement malheureusement si malhonnête. (Non, non, c'est très bien).

Mais, il y a plus que cela, messieurs. Non contents d'étouffer la vérité, le gouvernement a voulut encore étouffer celui qui, révolté par ce vol du trésor public, s'était fait le dénonciateur du scandale, (honte).

Et c'esé M. Bureau qui le premier en eut l'idée (honte).

Mais une faction honnête de journaux libéraux s'est unie à toute la grande presse du pays pour dénoncer au peuple la grande ignominie que préparait votre représentant, (honte).

Mais Lanctôt n'est qu'un de ceux qui volent le gouvernement et la patrie est au pillage.

Je me suis adressé à Laurier et je lui ai dit: Vous ne voterez pas pour Lanctôt. Faites attention; si vous votez pour le député prévaricateur, vous érigez par là en principe que les représentants peuvent voler le bien de l'état, quitte à payer s'ils sont pris.

Et dans toute sa majesté, Laurier s'est levé pour répondre "Je blanchis mon nègre". (Rires et cris répétés de honte).

En 1896, Laurier disait qu'un gouvernement de 15 à 16 ans est décrépit et que le peuple le doit jeter dehors.

Et répétant la parole du Christ, il s'écriait: "Chassez les voleurs du temple."

Et bien, c'est là mon dernier mot, les voleurs sont revenus dans le temple: Prenez votre fouet et chassez-les. (Ovation).

M. F. D. MONK

Messieurs les Electeurs,

Nous ne pouvions pas trouver un endroit plus favorable que la ville des Trois-Rivières pour une réunion comme celle-ci. Mi-chemin entre Québec et Montréal, au centre de cette ancienne et belle province, dans la ville qui a su si fièrement et si fortement se remettre de ses pertes, la cité où se conservent si vivaces les fécondes traditions du peuple, c'est bien le digne rendez-vous de tous ceux qui veulent lutter pour le triomphe d'une politique patriotique, saine, honnête et surtout droite et franche.

Nous vous remercions de l'accueil généreux que vous nous avez fait, c'est un encouragement que nous apprécions vivement. Nous nous sentons à l'aise au milieu de cette foule pour discuter nos grands intérêts nationaux et formuler nos voeux d'avenir.

Jamais, dans mon expérience de la vie publique, une élection générale n'est survenue en des circonstances qui ressemblent à celles d'aujourd'hui.

"RELATIONS INTERIMPERIALES"

Il y a quelques mois à peine, la question dominante dans notre pays était assurément celle qui se rapporte aux modifications de nos relations avec la mère-patrie.

La construction d'une flotte de guerre dans le but d'assumer une part plus large des conflits de la métropole, la réorganisation complète de notre système militaire en vue d'une coopération possible avec les armées impériales, telle fut la question capitale jetée dans l'arène des discussions politiques.

Nous avons soutenu, dès l'abord, avec l'appui du peuple, que ce problème nouveau, grave, gros de conséquences pour un jeune pays comme le nôtre, n'était pas de la compétence de quelques hommes sans mandat, arrivés au pouvoir par les péripéties des luttes politiques, mais que sa solution appartenait au peuple lui-même.

Cette attitude, strictement conforme aux meilleures traditions des institutions britanniques modernes, a été systématiquement dénaturée par des adversaires sans scrupules.

Une campagne de mensonge a été inaugurée d'un bout à l'autre du pays: on nous a représentés comme un groupe révolté, hostile à l'Angleterre, cherchant à fonder un parti radical et religieux, et une presse soudoyée a soigneusement caché ou travesti notre position réelle, pourtant si clairement définie par des résolutions expresses, quant à la consultation du peuple, auxquelles une forte proportion de la délégation parlementaire s'est ralliée pendant la session qui vient de finir.

Vous le savez: la politique convenue avec la métropole, depuis que nous avons le self-government, c'est que nous devons pourvoir à notre défense dans la pleine mesure de nos forces.

Nous avons tenu cet engagement. L'idée que nous devions assumer une part du fardeau de la défense de l'empire, sans participation aucune à la direction ou au contrôle de la politique étrangère de l'empire, était nouvelle; tous ne l'agréaient pas.

Nous demandions la consultation de l'électorat, acceptant d'avance sa décision souveraine.

Le mensonge et la calomnie ont à peu près épuisé leurs efforts. Nos concitoyens de toutes origines, mieux renseignés, aujourd'hui, reconnaissent le bon sens et la parfaite orthodoxie constitutionnelle de notre position.

Le gouvernement de son côté, rejeta notre demande avec mépris. Refusant la consultation populaire, il prit sur lui de solutionner seul ce problème difficile et vital. Pas un canadien éclairé n'est satisfait de sa conduite opportuniste en cette affaire.

Mais là ne s'arrêtaient pas nos revendications.

NOTRE POSITION

Ce n'est pas une combinaison politique qui nous a réunis dans le champ clos de nos luttes; c'est encore moins l'idée de fonder un parti et d'intensifier ainsi ces divisions aveugles et mesquines, profitables au petit nombre seulement et qui sont la plaie du pays; encore moins est-ce le méprisable dessein d'amener la déchéance d'un ou de plusieurs hommes. Nous poursuivons ensemble le triomphe d'une saine doctrine politique applicable à notre jeune pays, répondant à ses besoins, pour en assurer l'évolution féconde.

Dans l'ordre des choses morales, nous demandons que la constitution, sous l'égide de laquelle notre Confédération a pris le merveilleux essor dont nous sommes les témoins, soit comme une arche d'alliance assurant à toutes les minorités, protestantes ou catholiques, la plénitude de droits chers et précieux, et qu'aucun compromis, aucun déni de justice ne vienne faire regretter au peuple l'entreprise politique de 1867.

La garantie la plus efficace de notre maintien intégral, comme pays et comme peuple, sera la certitude que les droits des minorités sont plus assurés sous le pacte de 1867 que sous aucun autre régime constitutionnel. Une entente large et généreuse sur ce point essentiel devrait être un trait d'union entre tous les canadiens de toutes les origines et éveillez chez nous le souci des choses de la patrie.

L'IMMIGRATION

N'est-il pas temps de songer au recrutement plus soigné de la famille nationale?

L'immigration devrait être l'objet de toute notre sollicitation. Le système actuel, suranné et défectueux, où des sommes folles sont dépensées pour le profit du patronage, s'il n'est pas réformé sans délai, nous prépare pour l'avenir les plus formidables problèmes. Déjà ils s'annoncent au milieu de nous.

LES TRANSPORTS"

Dans l'ordre matériel, la question des transports s'impose à l'attention du Canada et le gouvernement actuel, vieux et usé, désintéresse davantage tous les jours.

Pour assurer la route fluviale du St-Laurent la plénitude de ses avantages, il faut ouvrir sans délai la route du canal de la baie Georgienne. La Commission des transports l'a recommandée instamment en 1904 sans résultats. ...

Le gouvernement vient de rejeter au parlement une motion que j'ai soumise réclamant sa construction immédiate.

On avait préparé des estimés pour commencer, au bout de Montréal, cette oeuvre urgente; puis on a tout laissé là. Il y a des ennemis de la route, le ministre des canaux lui-même en est un. Il craint pour les canaux du Saint-Laurent.

Est-ce que nos ports libres et nationaux ne réclament pas notre attention?

Pendant que les américains ne se relâchent pas un seul instant de leur zèle pour leurs ports, le gouvernement de notre pays, malgré la recommandation, en 1904, de notre commission, de leur propre commission, n'a pas encore créé un seul port libre et national, et nous en souffrons."

LA COOPERATION

Quelle attention a-t-on prêtée depuis des années aux demandes des classes agricoles qui réclament une loi sur la coopération et la mise en pratique, chez nous, d'une loi de réforme économique qui a changé le sort des classes laborieuses en Europe et ailleurs?

Toutes les réclamations ont été rejetées et les requêtes ignorées.

"NOS BANQUES"

Notre loi des banques est restée à l'arrière-plan, abandonnée, pour ainsi dire, par le gouvernement, au moment où, de tous côtés, s'élèvent des réclamations pour des amendements nécessaires dans l'intérêt des déposants et des petits intéressés que le gouvernement semble ne pas vouloir protéger.

Et la régie des grandes compagnie! Les surcapitalisations faites au détriment du public! Pourquoi le gouvernement a-t-il refusé, pendant cette session, une demande d'enquête et une législation préventive?

C'est parce que ses membres sont trop intéressés pour porter remède à un état de choses dont la masse souffre.

ABUS ADMINISTRATIFS

Depuis quelques années, nos départements administratifs ont été le théâtre d'abus qui sont connus de tout le monde. Les scandales du pont de Québec, les dilapidations de l'imprimerie nationale, le gaspillage de nos terres publiques et les aliénations de nos pouvoirs d'eau sans compétition publique indiquent de la part du gouvernement une insouciance systématique.

Estce que dans une seule de ces questions le gouvernement a pris une attitude précise et énergique? son action a-t-elle satisfait même ses partisans qui ne sont pas ses esclaves?

RECIPROCITE,

Non! Mais pour distraire habilement l'attention publique et détourner le mécontentement, le cabinet vient de conclure, dans des conditions d'une incurie et d'une imprévoyance sans exemple, une convention douanière avec le président des Etats-Unis, et il compte, avec cela, enterrer à jamais toutes les questions qu'il s'est avoué impuissant à résoudre en concentrant l'attention de l'électorat sur la convention, à l'exclusion des graves problèmes dont le parlement sera saisi dès sa réunion prochaine

Mais les premiers ministres ne sont plus les potentats d'autrefois. Il y a au-dessus d'eux le peuple qui est le maître, qui fait et défait les cabinets.

Certes, ce qu'on appelle la réciprocité, cette question de nos relations avec nos voisins jetée tout à coup dans l'arène politique, est une affaire importante, et chacun de nous doit l'envisager librement au point de vue des intérêts qu'elle affecte et qu'il est chargé de protéger plus spécialement. Elle ne saurait jeter de trouble parmi des hommes qui s'entendent sur les principes fondamentaux qui doivent régir la politique de notre jeune pays. Le règlement de cette question, une fois effectué, les autres questions seront toujours là.

Je veux vous dire franchement, pour ma part, ce que je pense de ce nouveau pacte, sans prétendre imposer à d'autres mes vues sur ce sujet nouveau, confiant que mon opinion individuelle sur une matière aussi variable qu'un arrangement commercial ne saurait me séparer d'hommes avec lesquels je suis tombé d'accord sur ce qui constitue un idéal national.

Depuis 1866 époque de l'abrogation par les américains du premier traité de réciprocité, jusqu'à la fin du dernier siècle, nous avons cherché à conclure des arrangements commerciaux avec nos rusés voisins; nous pensions en avoir besoin et il paraissait naturel que des pays limitrophes échangeassent leurs produits.

Nous avons été éconduits. Nos rapports à ce sujet ont été humiliants. Nous avons quémandé sans résultat; les hommes des deux partis, pour s'avancer chez eux, ont plié le genou et fait le pied de grue à Washington.

Ils furent renvoyés. Enfin, de guerre lasse, le Canada a dû se replier sur lui-même et mettre en valeur ses ressources peu connues jusqu'alors.

Nous fîmes de beaux efforts. Nous avons ouvert l'ouest, créé des industries, cherché des marchés, inauguré le mouvement commercial et les facilités de transport entre l'est et l'ouest, adopté un tarif protecteur ou national, enfin, nous avons fait un louable effort pour nous passer de ceux qui nous repoussaient.

Notre courage a été récompensé, nos immenses ressources nous ont apporté la prospérité.

Tout à coup, la scène change. Le président Taft, en face de la défaite de son parti et d'une révision imminente du tarif américain tendant vers une baisse des droits, s'avise de nous offrir la réciprocité qu'on nous a refusée froidement pendant près de 50 ans.

Nos ministres se hâtent de conclure un arrangement douanier, sans consulter le parlement ni les intéressés, sans attendre la revision promise aux américains par le parti démocrate triomphant, revision qui nous aurait donné tous les avantages sans compensation de notre part; ils ne semblent pas même voir que quatorze autres nations devaient recueillir de suite les mêmes avantages que les américains et nous rien donner en retour.

Cela ne suffit pas, leurs hommes publics leur presse, déclarent hautement qu'ils veulent nous annexer et nous faire disparaître comme peuple et mettre tout ce continent sous une même autorité, c'est-à-dire la leur.

Cette façon d'agir n'est pas pour flatter notre amour-propre.

On dira: les affaires sont les affaires.

C'est vrai; aussi, je me défie "a priori" d'un arrangement conclu dans des circonstances si singulières et si peu rassurantes.

Un député doit consulter ses constituants. Chez moi il y a de grands intérêts manufacturiers. Les hommes d'affaires de ma division électorale condamnent cet arrangement comme étant contraire à nos intérêts.

Chez nous, les cultivateurs se livrent largement à la culture maraîchère; ils sont opposés à l'entrée en franchise des légumes américains qui leur font une concurrence ruineuse aux époques de l'année où ils peuvent espérer réaliser de légitimes profits.

Que d'assurances M. Fielding a données à cette classe de cultivateurs, en ma présence, que la protection contre cette concurrence ne leur serait jamais enlevée et, lors de l'augmentation de cette protection, ils ont dépensé des millions en améliorations.

Aujourd'hui, on leur enlève le tout sans avis et sans leur fournir l'occasion d'être entendus.

Voilà la situation chez nous. Elle peut être différente ailleurs.

Une convention douanière qui ne bénéficierait à personne serait bien une chose inouïe. Je ne trouve pas, cependant, que les produits agricoles chez nos voisins commandent des prix élevés: ils sont souvent plus bas qu'au Canada.

On dit: vous avez un marché de 90,000,000. Eux aussi, ils ont notre marché, ils sont plus forts que nous et ce sont de grands exportateurs des produits de la terre.

On dit: les droits sur les instruments aratoires sont baissés. Oui, mais on sait ce que sont les trusts et les combines chez nos voisins. Ils chercheront à ruiner nos manufactures et à faire disparaître leurs concurrents canadiens.

Quant aux effets lointains du pacte, je l'ai déjà dit, je ne puis pas y voir un danger pour notre identité comme peuple, si nous cultivons un sentiment national avec un peu plus de ... que nous l'avons fait jusqu'ici.

Je redoute sincèrement le mouvement des produits vers les Etats-Unis, ce qui gênerait l'expansion de Montréal et des ports du St-Laurent et des grands voies de communication, par terre et par eau, pour lesquelles nous avons tant sacrifié.

Le canal de la Baie Georgienne paraît presque une œuvre de surérogation si les grains de l'ouest doivent s'en aller aux Etats-Unis et enrichir les voies américaines.

Je suis contre l'exportation de notre matière première. Que ceux qui veulent la travailler viennent le faire chez nous pour que nos canadiens en bénéficient.

Les américains veulent s'emparer de nos ressources naturelles, notre bois de pulpe, nos forêts, nos minéraux, etc.

Le Canada aux Canadiens, telle est maq devise.

Je ne veux pas aborder la question de l'annexion Nos voisins en ont trop parlé depuis quelque temps. Je n'en suis guère, vous le savez; mais je ne redoute pas ce péril; pourvu que les impérialistes outranciers cessent leurs efforts pour innover à l'autonomie de notre pays, il n'y a rien à craindre de ce côté.

Ce sont eux qui me paraissent les pires fauteurs de l'idée annexionniste.

Messieurs, je me suis efforcé de vous exposer, en peu de mots, le programme qui a servi de base à nos efforts communs depuis quelque temps, en dehors de la dogmatique étroite des partis. Je l'ai fait de mon mieux. J'espère que les idées semées par nous tomberont, comme les grains de la parabole, en bonne terre.

Il y en aura toujours chez qui les "sollicitudes du siècle et la séduction des richesses et les autres convoitises étoufferont la bonne semence."

M. BOURASSA

"Je ne viens pas ici, commence M. Bourassa, sous de fausses couleurs. Je suis né libéral, j'ai fait les luttes du parti libéral, et je ne le regrette pas, je les ai faites parce que je croyais en l'honneur de mon parti et dans la parole de mon chef, et c'est parce que ce chef a renié ses promesses que je viens aujourd'hui faire la lutte contre les hommes de ce parti.

LA QUESTION EN JEU

M. Lemieux, M. Brodeur et M. Jacques Bureau peuvent croire que la population de Québec enfermera toute la politique dans des sacs de patates et qu'elle vendra sa liberté pour quelques avantages pécuniaires. Mais il y a d'autres questions qeu celle de la réciprocité. Dans quelques semaines, le peuple sera appelé à élire ses députés, et une fois l'élection faite, ceux-ci auront cinq sessions devant eux. A la première session la question de réciprocité sera réglée. Mais après cela, la terre continuera de tourner et nous continuerons à avoir une administration honnête ou le régime de la peinture ou du vol.

"Je vous le demande, M. Laurier comme M. Borden, car je ne viens pas ici pour exalter un parti aux dépens d'un autre, M. Laurier comme M. Borden ont-ils le droit de mettre toute la politique dans leurs poches et de ne soumettre aux électeurs que les questions qu'ils veulent? Les chefs des partis sont forts grâce à l'organisation qu'ils dirigent, mais le peuple aussi est fort et plus que les chefs de parti parce que c'est à lui qu'il appartient de les juger.

Il y a ici des hommes de toutes les professions. Tous tant que vous êtes vous n'avez qu'une chance tous les trois ou quatre ans de vous faire respecter de vos députés. Si vous ne savez pas en profiter c'est que vous n'êtes pas dignes du droit de suffrage qui vous a été acquis par les luttes et les souffrances de cinq ou six générations d'ancêtres.

Comme je le disais tout à l'heure j'ai fait les luttes du parti libéral. Avant 1896 nous dénoncions partout les fautes et les scandales du parti conservateur. Si alors nous avions le droit de demander aux conservateurs honnêtes à nous aider à renverser le gouvernement, n'est-ce pas un devoir pour les libéraux honnêtes de châtier un gouvernement qui pratique les mêmes abus que l'administration conservatrice?

LES ENQUETES

Mon ami, M. Biondin vous a dit un mot des enquêtes Lanctôt et Oliver. Dans l'affaire Oliver, M. McGillicuddy écrit à M. Laurier pour lui dire qu'un de ses collègues M. Oliver a reçu $69,000 comme cadeau d'une compagnie favorisée par le gouvernement. Je suppose que l'un quelconque d'entre vous allant à la banque pour voir s'il peut retirer vingt ou trente dollars afin de payer son boucher ou son épicier, s'aperçoit tout à coup qu'il a reçu un chèque de $69,000 son premier mouvement est de s'enquérir d'où peut bien lui venir ce cadeau inespéré. Il n'en va pas ainsi pour un ministre. Celui-ci accepte l'argent tout simplement et le distribue à ses amis pour faire les élections.

Mais la chose se découvre et l'on demande une enquête. Sir Wilfrid Laurier se lève alors et dit: "Vous aure l'enquête. Seulement si vous ne prouvez pas que M. Oliver a reçu les $69,000 de Mackenzie et Mann l'enquête sera terminée". Comme si les compagnies de chemin de fer, lorsqu'elles veulent graisser des ministres leur passaient l'argent de main à main et ne prenaient pas plutôt le chemin des écoliers.

On avait agi de même lorsque, avant 1896, un député libéral, M. Edgar avait demandé une enquête au sujet des accusations portées contre Sir Adolphe Caron votre député dans ses rapports avec la compagnie de chemin de fer de Témiscouata, M. Laurier s'était alors levé et il avait proclamé que c'était un déni de justice. Eh! bien ce qui était un déni de justice chez les conservateurs reste un déni de justice chez les libéraux en dépit des députés parjures à leur serment d'office et parjures à leur programme.

LE CHATIMENT DES COUPABLES

La seule manière pour le peuple d'être bien gouverné c'est de récompenser et de châtier tour à tour les rouges et les bleus selon leurs mérites. Quand on viendra vous dire que sous les conservateurs il y a vingt ans il y avait autant de scandales qu'aujourd'hui, dites-vous que les conservateurs ont été punis en 1896 et que c'est maintenant aux libéraux en 1911 de recevoir le châtiment qu'ils méritent.

ON VEUT DONNER LE CHANGE

Avec la réciprocité on veut aussi nous faire oublier la marine, Sir Wilfrid Laurier comme M. Borden ne veulent pas parler d'impérialisme et de marine de guerre parce que tous deux veulent faire oublier leur conduite à ce propos. Mais c'est notre devoir à nous de la leur rappeler en toute circonstance.

La marine de guerre est une petite chose dit-on. Si c'est une petite chose comment se fait-il que M. Brodeur ait été le premier a demander que l'on ajournât pendant deux mois l'étude de toute autre question pour aller discuter celle-là en Angleterre?

La réciprocité est une question importante de l'aveu des ministériels. Pourquoi en aurait-on différé l'adoption pour permettre l'étude d'une question de si peu d'importance que la marine?

Ou bien serait-ce qu'elle n'est importante que pour eux? Il me semble pourtant que lorsqu'il s'agit d'une loi exposant le bonheur et le sang de nos enfants nous pères et mères de famille nous avons autant le droit de parler que Sir Wilfrid Laurier et M. Borden qui n'ont pas d'enfants."

(Voix dans la foule: Est-ce que vous en avez vous?)

"Oui, mon cher ami, j'en ai eu quatre en cinq ans et Dieu merci j'espère que ce n'est pas fini."

POURQUOI UNE NOUVELLE LOI DE LA MARINE

On viendra peut-être vous dire que la marine remonte à Sir Georges Cartier. Je m'adresserai ici aux rouges et je leur dis: C'est drôle que pour nous défendre nous soyons obligés de dire que nous avons la politique de Cartier. Nous ne disions pas cela avant 1896."

Sir Wilfrid Laurier cherche un parapluie pour abriter sa marine, mais si la loi navale était passée en 1868 pourquoi a-t-il fallu en adopter une autre en 1910? Pourquoi a-t-il fallu envoyer M. Brodeur et Sir Frederick Borden, plus remarquable par ses conquêtes dans les choses gracieuses du service civil que par ses actes, à Londres pour y conclure des arrangements avec l'Amirauté anglaise? Pourquoi comme fruit de ces arrangements MM. Brodeur et Borden sont-ils revenus avec une loi qu'ils ont fait adopter sinon parce que la loi de 1868 ne permettait pas la participation du Canada aux guerres impériales. Et la preuve de cela c'est qu'en 1899 lorsque le "Star" de Montréal commença sa campagne pour faire mousser la question de l'union de contingents canadiens en Afrique, Sir Wilfrid Laurier déclarait, dans une interview donnée au rédacteur du "Globe" et dictée par lui-même; je le sais, parce qu'à ce moment j'attendais dans l'antichambre de M. Laurier pour protester contre les articles du "Star", que la loi ne lui permettait d'envoyer un homme en dehors du Canada, ou de dépenser un sou pour des guerres où le Canada n'était pas directement menacé. Lorsque M. Laurier revenant sur sa paroie eût envoyé nos soldats en Afrique je présentai une motion pour faire reconnaître que cela ne constituait pas un précédent. J'eus alors l'appui de députés indépendants dont l'un se trouve ici dans la personne de mon ami, le sénateur Legris. Et M. Laurier déclara que cela ne pouvait pas constituer un précédent parce que rien dans la constitution ne pouvait l'autoriser. En 1902 et en 1907 à Londres il persistait dans cette attitude et en 1907 il faisait repousser la motion de M. Smartt, laquelle ne contenait rien autre chose que la proposition d'aider à l'Angleterre de la façon voulue par M. Laurier ou de celle préconisée par M. Borden.

LES VARIATIONS DE M. LAURIER

En 1908 nous avons eu des élections. Y a-t-il ici un libéral qui ait cru voter pour la création d'une marine? Et de même y a-t-il un conservateur qui ait cru voter pour le don de vingt millions à l'Angleterre? Après cela, croyez-vous que vos députés avaient le droit de retourner en Chambre et de nous imposer cette politique sans nous consulter? Laurier que j'aime et que j'admire et à qui j'ai tout donné sans jamais rien lui demander, quoi qu'en dise le plus valet de ses valets, Rodolphe Lemieux, avait toujours été contre cette politique. Pourquoi a-t-il changé?

Ecoutez ici, pères de famille, car c'est à vous que je m'adresse. Lorsque vous avez plusieurs fils et que votre affection se porte spécialement sur l'un d'entre eux, s'il abuse de votre bonté et s'il devient un mauvais exemple pour les autres membres de votre famille, est-ce qu'alors vous oubliez pour lui vos autres enfants?

N'est-ce pas plutôt de votre devoir de l'avertir charitablement à quelques reprises, et s'il ne s'amende pas de l'expulser de votre famille pour qu'il ne devienne pas nuisible aux autres? Or, Laurier a été l'enfant gâté de sa race. Nous, Canadiens-Français, nous avons fait de lui notre idole. Le malheur c'est que nous l'avons trop encensé et qu'il en est venu à croire qu'il pouvait faire de nous ce qu'il voulait. Et aujourd'hui lorsqu'on vient nous demander de laisser Laurier continuer son oeuvre, c'est lui-même qui l'a gaspillé cette oeuvre, oeuvre de construction nationale, oeuvre de défense de notre autonomie. Quand je vois un homme de l'honorabilité personnelle de M. Laurier couvrir de son manteau les voleurs comme dans les affaires Lanctôt et Oliver, quand je vois un homme comme Laurier permettre à M. Victor Geoffrion d'engager sa parole qu'à tel jour la Chambre siègera, et violer cette promesse à quelques jours de distance, quand je vois un homme comme Laurier se lamenter à ses compatriiotes de la politique impérialiste qu'on lui impose, et d'un autre côté s'en aller verser des larmes sur le plastron du vertueux John Dougall du "Witness", pour lui demander de le défendre contre ses propres compatriotes, quand je vois un homme comme Laurier, qui s'est fait l'apôtre de la conciliation entre les races, soulever ces races les unes contre les autres, je dis que le temps est venu de faire comprendre à Laurier que l'heure a sonné et que nous ne sommes plus disposés à nous laisser berner.

LE RAPPEL DE LA LOI

On vous dit: "Mais la loi de Marine est passée. A quoi sert de s'agiter." Dans vos conseils de comté ou de paroisse, dans vos commissions scolaires lorsque vos commissaires ou vos conseillers adoptent un règlement dont vous n'êtes pas satisfaits vous attendez aux élections suivantes et alors vous élisez d'autres conseillers qui cassent ce règlement. Pourquoi en serait-il autrement avec vos députés! En 1841 lorsque Lafontaine entra en Chambre la loi proscrivait l'usage du français en Parlement. M. Lafontaine se leva et dit: M. le Président je parle en français parce que la loi le défend. La loi écrite défend l'usage de ma langue mais c'est au nom de la loi naturelle que je viens protester contre la loi écrite". Deux ams après, la loi était rappelée. Si au lieu de Lafontaine nous avions eu en Chambre des Laurier, des Lemieux et des Bureau on aurait fait appel à la conciliation et on se serait incliné devant la loi.

UN HOMME DE COURAGE ET DE PRINCIPES

S'il n'était ici question que de bleus ou de rouges, je dirais suivant la vieille expression canadienne: "Mordu d'un chien, mordu d'une chienne, c'est toujours la même chose." Mais entre les deux partis il s'est levé un homme qui avait toujours conservé le respect unanime mais qui n'avait pas encore donnée sa pleine mesure comme homme de caractère et de principes. M. Monk sortit de la bergerie bleue comme peu d'années auparavant Lavergne et moi nous étions sortis de l'étable rouge. Il ne rallia d'abord que quelques députés et je suis heureux de saluer l'un d'entre eux mon excellent ami, M. Blondin. On les railla d'abord, puis on les dénonça comme déloyaux et enfin on leur donna un semblant d'appel au peuple en ordonnant une élection dans le comté le plus rouge de la province et où le ministère avait préparé son candidat pour ainsi dire en couche chaude. Nous sommes allés au combat et je tiens à vous raconter une anecdote que j'ai précieusement conservée. Le matin du vote M. Laurier rencontrant un de ses vieux amis lui dit dans une de ces poignées de mains charmeresses auxquelles personne ne résiste. Eh! bien, Monsieur, j'espère que vous allez encore être avec nous." Et alors le vieillard les larmes lui remplissant les yeux répondit: "J'ai toujours été avec vous, mais cette fois, je ne puis voter pour la marine; ma conscience me le défend". Et deux larmes lui tombaient le long des joues.

M. Laurier avait compris. Il reprit son train spécial et le soir le télégraphe lui apprenait que le comté de Drummond-Arthabaska avait résisté à ses charmes aussi bien qu'à l'argent et au whisky de ses agents d'élection.

CE N'EST PAS UNE GUERRE DE RACES

Depuis lors, on nous accuse de soulever une guerre de races. Je le nie. Jamais depuis l'ouverture de notre campagne nous ne nous sommes placés sur le terrain des querelles des races Nous faisons appel aux Canadiens du Canada tout entier pour faire triompher une politique acceptable par les Canadiens du Canada tout entier. Si la majorité du pays est pour la marine eh! bien nous aurons la marine. Le moyen de faire triompher cette politique c'est d'élire un homme indépendant. Gens de Trois-Ribières vous avez chez vous un homme que vous connaissez et que vous estimez dans la personne du docteur Normand. Les yeux du pays sont fixés sur vous. Faites votre devoir en suivant cette devise "Le pays avant le parti. Les principes avant le picotin."

M. ARMAND LAVERGNE

Le député de Montmagny est accueil- par un enthousiasme délirant.

Messieurs,

Je regrette l'absence de Rodolphe Lemieux qui, s'il fut venu, eut pu connaître le sentiment de la province. Il y a quatre ans, à St-Roch, nous recevions des œufs pourris, moins pourris pourtant que le gouvernement qui nous les faisait lancer, et des roches; il y a deux ans, à St-Lambert nous recevions de la boue mais moins sale que les ministres.

Les choses ont changé, et nous avons au sujet de Laurier, subis l'opération de la cataracte (appl et rires).

Oui, il est bon, que les réformes soient accueillies par des pierres et de la boues, il est bon que les idées ne soient pas acceptées et reçues trop facilement: il est bon qu'elles soient torturées et dénaturées par la calomnie et le mensonge afin que, survivant à la boue et aux pierres et au venin de l'iniquité menteuse, elles prouvent leur immortalité (Appl. prolongés.)

Ni Laurier, ni Lemieux, ne peuvent plus réunir des foules comme celles qui viennent entendre les orateurs autonomistes prononcer le Mane, Thécel, Phares du gouvernement pourri qui nous conduit (Appl.)

Oui, gouvernants corrompus et corrupteurs, semeurs de calomnies et de crimes, vous avez été pesés et trouvés trop légers (Appl.)

(J'ai été libéral longtemps avant M. Bureau Rappl.): j'ai appris des principes et des idées chères à défendre. Et n'étant ni grand homme, ni payé à $50 le discours, ni ministre à $8000 par année, j'ai défendu ces idées, les mêmes en 1911 qu'en 1896, 1900, 1904 et 1908. (Appl.)

Je sais qu'il y a ici des libéraux qui ont aimé Laurier. Mais nul plus que moi n'a cru en lui quand je lui donnais ma jeunesse, mon enthousiasme sincère parce que je voyais en lui le sauveur de la race et le défenseur de nos droits.

Pour moi le mot libéral signifiait liberté.

Quelqu'un crie "Venez-vous en les libéraux". Il a la cataracte répond Lavergne. Restez mon ami; nous allons vous opérer et ce ne sera pas long. J'étais encore plus aveugle que ça autrefois et je vois clair aujourd'hui" (Rires universels).

Mais si je vois clair c'est parce qu'on m'a enseigner comme aux aveugles.

Je prends trois faits dans la carrière de Laurier: les écoles du Manitoba, l'immigration et la marine.

Dans ce pays découvert par nos pères et fécondé par le sang de nos martyrs, le français doit être l'égal de l'anglais.

Et cependant les enfants n'y peuvent plus apprendre la religion de leurs parents dans la langue maternelle. Même plus, si les parents envoient leurs enfants à d'autres institutions qu'aux écoles publiques, ils sont passibles d'une amende de $1.00 pour chaque jour d'absence.

Et à qui devez-vous cette loi inique? Aux 52 députés canadiens français qui ont dit à Laurier "Sacrifiez les droits de nos compatriotes, oubliez le droit naturel, mais conservez notre pitance.

J'y étais et je les ai entendu dire à Laurier "Ne tombez pas: gardez le pouvoir" (honte!)

Mais Bourassa et moi, croyant en Laurier et èscomptant sa fidélité aux principes prêchés durant les jours d'opposition, nous lui avons dit.

"Tombez: nous vous suivroms: mais ne sacrifiez pas, ne trahissez pas. (Applaudis.)

Passez aux Etats-Unis, la où notre langue, n'a pas comme ici, de droits; venez dans le Maine, écoutez les sanglots des mères de familles dont les époux ne peuvent plus entrer dans les églises, regardez ces pères qui se mettent en danger pour sauver cette langue française, si belle, si suave, si douce, qui est une prière et dont chaque mot semble un reflet de Dieu. (La foule fait une ovation à l'orateur).

Pour ceux qui pleurent et souffrent là-bas qu'avons-nous fait? Pendant qu'ils luttaient, et souffraient, nous sommes restés inactifs et sans rien dire.

Même, il s-est trouvé un homme pour donner aux déshérités du Manitoba, le baiser que Judas donna au Shrist, et cet homme c'était Lemieux. (On hue le nom du ministre).

Oui, Lemieux qui a reçu un portefeuille, à la place des trente deniers de Judas, peut dire que nous sommes des ratés. Oui, nous sommes des ratés du pouvoir; mais non pas des parvenus de la trahison. (Appl.)

Messieurs Monk, Bourassa, Paquet et moi, avons dénoncé la politique des primes et d'immigration à outrance. Elle ne peut pas plus convenablement peupler le Canada, qu'un agent qui achèterait à primes toutes les vaches qu'il trouverait, ne contenterait le cultivateur qui l'engage.

On a toujours préféré la quantité à la qualité. Les déclarations de Smart le 10 février 1903, prouve qu'on veut noyer par cette immigration outrancière l'élément canadien-français.

Preston paye $600,000 à la North Atlantic Trading. L'on refuse de donner les noms des membres de la société parce que cela les forcerait, dit-on à se suicider ou les mènerait en prison. (Cris de honte.)

Si le pays est peuplé de Galiciens, Doukhobors et d'Italiens, à couteaux aussi longs que celui de M. Gouin, c'est dû à Laurier. L'on s'oppose à l'immigration française et la Church Army fait appel à toute la canaille des grandes villes d'Aagleterre.

Un million et demi d'immigrants sont déjà venus dans notre pays. Dans 20 ans l'ouest aura 3,000,000 d'habitants qui ne connaitront rien de nos traditions.

Il coûte moins cher pour quitter Liverpool et atteindre l'ouest que pour se rendre de Maskinongé au Manitoba.

Dans 20 ans, Laurier sera dans son tombeau et notre race aura vécu: nous ne compterons plus.

Et comme les gladiateurs, allant aux temps de César, s'entregorger dans l'arène disaient en passant devant le trône du tyran "César, ceux qui vont mourir, te saluent!" ainsi nous qui allons mourir pour la gloire de Laurier nous passerons devant lui et dirons: "Laurier, ceux qui vont mourir, te saluent!"

Laurier refuse de vous consulter sur la marine: il veut maintenant vous soumettre la réciprocité.

Brodeur comme Bureau vous ont dit que vous étiez la minorité et n'aviez point droit de parler.

Je ne suis point ministre, conséquemment point avachi, et je réclame, comme à Ste-Catherine et à Toronto, le droit pour la minorité de se faire entendre. (Appl.)

Comment peut-on savoir ce que le peuple pense de la marine, si l'on refuse de le consulter.

Pourquoi retrancher de la loi Cartier, la clause qui déclare que la marine ne servira que pour le Canada?

La clause 24, dit que le parlement sera consulté dans les quinze jours qui suivront le départ de la marine.

Je vous le demande; parce que Brodeur ou Lemieux, de la dunette de nos navires, battant pavillon impérial, crieront à la flotte adversaire, ne tirez pas le parlement n'a encore rien décidé, croyez-vous que nos navires ne seront pas coulés?

Voulez-vous être consultés sur la marine? (Oui, oui.)

Votez pour les députés qui réclament la consultation.

Prenez vos représentants par la peur et l'appétit.

Borden devra donner le plébiscite puisqu'il a appuyé la motion de M. Monk.

La loi de la marine sera rappelée. Regardez la fameuse loi du dimanche. Nous n'étions que 15, et ce fut assez pour la faire ravaler au gouvernement.

30 hommes honnêtes suffiront pour faire marcher le gouvernement. Regardez le chemin déjà parcouru; notre cause finira par triompher. Nous faisons appel à deux éléments: aux vieux fidèles aux principes, et à la jeunesse, dont je suis encore et au nom de laquelle je puis parler.

Au nom de cette jeunesse, je vous demande de placer les principes avant les hommes, la patrie avant le parti.

Pour toi patrie, je combats; pour toi, j'ai rompu des liens et brisé de douces amitiés; pour toi nous avons peiné et souffert joyeusement. (Appl.)

Nous voulons te voir grande et progressive quand même nous devrions encore peiner et souffrir. (Appl.)

Le Sénateur Legris

M. Bourassa invite alors M. le sénateur Legris à dire quelques mots. Celui-ci, au grand regret de la foule est empêché par une extinction de voix. M. Bourassa donne alors lecture d'une lettre publiée récemment dans le "Devoir" et qui est accueillie par d'unanimes applaudissements.

M. MARSIL

M. Tancrède Marsil réclamé à grands cris par la foule veut bien dire quelques mots. Il donne aux électeurs une idée de ce que coûtera la marine Laurier-Brodeur. Rien que le vieux "Niobe" qui s'est crevé les flancs sur le Cap Sable nous coûte déjà un million et quelques cent mille piastres. La marine va nous coûter $15,000,000 comme dépense initiale et $3,000,000 comme dépense annuelle d'entretien. En présence d'un tel gouffre, les nationalistes avaient-ils raison de demander que le peuple fût consulté.

M. GILBERT

M. Gilbert, réclamé lui aussi par la foule déclare qu'aux élections de 1904 et de 1908 si l'on avait loyalement exposé au peuple les questions que l'on voulait introduire au Parlement le verdict populaire aurait été tout autre qu'il n'a été. Pour lui, il entend gouverner avec ses électeurs en leur exposant d'avance et loyalement les idées qu'il ira défendre au Parlement.

M. Blondin remercie alors la foule et M. Bourassa propose une salve d'applaudissements en l'honneur du président, futur député de Trois-Rivières-Saint-Maurice". Cette proposition est saluée de bravos enthousiastes.

Intéressant pour le clergé

Nous apprenons une nouvelle, qui nous en sommes persuadés, intéressera MM. les membres du clergé. M. J. Ed. Moranville vient d'ouvrir au No 1229 avenue de Lorimier, un bureau importation de vins de messe et de table à l'usage du clergé.

M. Moranville n'a nul besoin d'être présenté, cat il est très favorablement connu, et il s'est toujours efforcé dans y a réussi.

ses relations avec notre clergé, de donner la plus complète satisfaction et il y a réussi.

Le bureau que vient d'installer M. Moranville sera aussi un bureau de renseignements où MM. les Curés trouveront toutes les informations les plus utiles pouvant les intéresser.

M. Moranville désire attirer tout particulièrement leur attention sur son encens et sa braise parfumée de sa propre fabrication, et pour lesquels il a obtenu les meilleurs certificats.

Tous les produits de M. Moranville seront approuvés pat NN. SS. les Evêques et ces approbations sont fournies sur demande.

Nul doute que M. Moranville recevra l'encouragement qu'il mérite et que MM les Membres du Clergé iront chez lui, sachant y obtenir toujours satisfaction et ils y recevront le plus courtois accueil. Nous lui souhaitons plein succès.

M. J. H. Lauer mécontent

M. J. Herbert Lauer, représentant la Shipping Federation Co., se plaint que les journaux font du bruit autour du bureau permanent d'arbitrage qui doit régler les différents entre la Shipping Federation Co et les débardeurs. Il dit que ce bureau organisé en avril 1910, à jusqu'ici règlé 4 difficultés à l'avantage des deux parties en cause et pour le meilleur de leurs intérêts.

Il se plaint de l'attitude des agents d'affaires des débardeurs qu'il prétend ne pas être les représentants des ouvriers. Il croit que les débardeurs n'ont pas intérêt à soulever des conflits, car ce serait à leur propre détriment et à celui du port de Montréal.

La Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec

Rapport de la vente de beurre du 4 août au Board of Trade par Aug. Trudel, gérant:

238 boîtes, extra choix, acheté par Hodgson Bros et Rowson, Ltd, à 24c.

340 boîtes, choix, acheté par Jas. Daleymple & Sons, à 23c 1-2.

87 boîtes, No 2, acheté par A. McCullough & Co., à 23c 1-4.

LA VIE SPORTIVE

LE CAPITAL SUCCOMBE DANS LA DERNIERE PERIODE

LE NATIONAL DOUBLE LE SCORE SUR LES SENATEURS, APRES AVOIR ETE TENU EN ECHEC, JUSQU'AU COMMENCEMENT DE LA QUATRIEME PERIODE.

La joute Capital-National, à Maisonneuve, samedi après-midi, a fourni quelques délices aux partisans du National.

Après avoir été tenus en échec jusque dans les dernières vingt minutes, nos équipiers profitèrent de la fatigue des visiteurs et semèrent le désarroi dans le camp des Sénateurs.

La défense du Capital ne put tenir devant la rapidité de Duckett, Lamoureux, Gauthier, Pitre et Décarie, et nos gens doublèrent facilement le score.

Que le National joue de cette façon à la fin de la joute à [illegible] prochaine à Toronto [illegible] re.

Composition [illegible]

Capital		National
Foley		L'Heureux
Dagan		Cattarinich
Currie		Gagnon
Shea		Décarie
Pringle		Clément
Sarazin		Lachapelle
Butterworth		Secours
Beauchamp		Dulude
Roberts	"	Gauthier
Seath	"	Pitre
Lavelle	Extr	Lamoureux
Eastwood	Intr	Bouliane

Arbitre : Peter Murphy ; assistant, Jack Brennan.

1ère Période

La balle fut mise au jeu à 3.40 hrs et le Capital en fut maître dès le commencement et la porta près des buts de Foley, mais Pringle sauva la position. Lamoureux fit un "shot" très rude dans le filet mais Foley cueillit habilement et la sphère s'en alla vers L'Heureux. Quelques minutes après Foley fit un nouvel arrêt très habile.

Le National revint à la charge et sur une passe de Gauthier, Lamoureux poussa la balle dans les buts de Foley. La règle du "goal crease" intervint pour empêcher que le coup ne fut enrégistré. Lamoureux fut envoyé à la clôture pour cinq minqtes et le Capital monta la balle vers L'Heureux. Eastwood enregistra en 4 minutes 35 secs.

Capital 1, National 0.

La balle voyagea entre les deux buts et Dulude Gauthier échangèrent à plusieurs reprises. L'Heureux cueillit une balle lancée par Butterworth et la sphère retourna vers le filet de Foley où elle fut repoussée. Eastwood fut envoyé au repos pour cinq minutes. Gagnon le suivit quelques instants après et les deux équipes continuèrent leur jeu rapide et excitant. Foley fit un nouvel arrêt difficile en repoussant un long "shot" roulant d'Eugène Gauthier. A son tour L'Heureux cueillit une balle lancée par Beauchamp. Comme d'habitude, la défense du National ne put déjouer les tactiques des visiteurs et par un "long shot" Bill Lavelle compta le deuxième point en 12 min. 30 secsf

Capital 2, National 0.

Trente secondes après, à la suite d'une attaque du National contre les buts de Foley, Mon Oncle Lamoureux sur une double passe de Pitre à Gauthier, de Gauthier à Pitre, enregistra le premier point pour le National.

Capital 2, National 1.

Lamoureux alla au repos pour dix minutes, pour infraction aux règles et la foule protesta contre la décision de l'arbitre Murphy. Le National se rua de nouveau contre les buts he Foley et Pitre égalisa le score en 1 min. 30 s.

Capital 2, National 2.

Peter Murphy infligea une punition de cinq minutes à Secours et de nouveau la foule hua l'arbitre. Le gong sonna la fin du quart et Peter Murphy rentra au chalet du club, au milieu des cris d'indignation des estrades.

2ième Période

Quand les deux équipes reparurent sur le champ un nouveau tolle s'éleva contre Peter Murphy qui impassible sous les imprécations mit la balle au jeu. Gauthier hérita de la sphère qui alla à Bouliane. Bill Lavelle, enleva la balle à Gagnon et la descendit vers L'Heureux puis passa à Beauchamp qui enregistra un point.

Capital 3, National 2.

Le jeu continua et nos équipiers firent une nouvelle charge contre les buts de Foley, Bouliane égalisant de nouveau le score en 2 min. 25.

Capital 3, N tional 3.

Jack Shea fut mis à la clôture et Gauthier se retira blessé, Beauchamp le suivant au repos. Ces deux derniers reprirent le champ avec Sack Laviolette qu'on avait substitué à Dulude. Au cours d'une nouvelle attaque contre les buts de Foley, le National par l'entremise de Secours mit un autre point à son crédit.

Capital 3, National 4.

Le National sembla prendre l'avantage sur ses adversaires mais Sam Bilskey se rua contre notre défense et Bill Lavelle égalisa à son tour le score en 2.45 min.

Capital 4, National 4.

Une course de Gauthier et une "sortie" de la balle par Décarie permirent aux nôtres de porter la sphère dans le voisinage de Foley où le capitaine Lamoureux réussit à trouer le filet après 50 secondes de jeu.

Capital 4, National 5.

Bob Pringle s'assura la possession de la balle dès la reprise et la descendit dans le voisinage de L'Heureux d'où elle retourna vers le nord. Secours, Gauthier et Pitre échangèrent plusieurs fois la balle et le sifflet de l'arbitre arrêta la partie à la suite d'un accident à Currie. Gauthier fut retiré du jeu et remplacé par Georges Dussault. La balle est mise au jeu au nord-ouest du champ et Dussault à l'instant s'en empare. Lamoureux la reçoit et par un superbe "sideshot" Mon Oncle la fait rouler dans le filet de Foley au bout de 5 min. 30 s. de jeu.

Capital 4, National 6.

Pour avoir violé la règle du "goal crease" Jack Laviolette est envoyé au repos. Le Capital descend la balle et grâce à des combinaisons rapides, il réussit à enregistrer un autre point en 2.30 minutes par l'entremise de Beauchamp notre ex-équipier.

Capital 5, National 6.

Le Capital se rendit de nouveau maître de la balle et donna à plusieurs reprises de l'inquiétude aux nôtres. Foley arrêta fort habilement une balle lancée par Secours. Le jeu se concentra de nouveau autour des buts de L'Heureux où notre défense eut fort à faire pour se débarrasser des adversaires. Lorsque le gong sonna la fin du quart, la balle retournait vers les buts de Foley.

3ème Période

A la reprise, Bouliane sur une passe de Secours loge la balle dans le filet.

National, 7; Capital, 5.

Lachapelle essaie un lancé de terre mais manque son but de six pouces. Le Capital devient nerveux. Dussault évite un point en enlevant la balle à Beauchamp. Shea est puni pour s'être aventuré sur le territoire de L'Heureux. Lamoureux tire mais sans succès, Foley arrête. Clément est puni pour avoir frappé Pringle sur la tête. Le jeu de part et d'autre, est très rapide. Peter Murphy, l'arbitre, est hué par la foule lorsqu'il punit Dussault pour on ne sait quoi.

Sur un lancé de côté et très facile à arrêter, Lavelle enrégistre en 13 minutes et 10 secondes. — National, 7 ; Capital, 6.

Le Capital joue ardmirablement bien. Après avoir essayé trois fois de compter, le National réussit à prendre Foley en défaut. National, 8; Capital, 6.

Duckett remplace Dussault, Lavelle sur une passe de Butterworth compte.

National, 8 ; Capital, 7.

Le Capital tente d'égaliser les chances et faits des efforts surhumains pour y arriver. Le National enrégistre, mais Murphy a sifflé et le point ne compte pas. La période prend fin à ce moment.

4ème Période.

Pitre après avoir reçu la balle de Secours score en 25 secondes.

National, 9; Capital, 7.

Lamoureux manque une belle chance. Duckett descend et joue "l'odd man", mais il est puni pour cinq minutes parce que Pringle s'est plaint à Brennan. Décarie se surpasse. Le Capital charge avec furie, mais les braves de Catta veillent. Décarie est toujours là et sauve à tout instant. Il est certainement le plus brillant joueur de défense du National cet après-midi. Duckett à cent pieds des buts veut passer à Pitre, mais il enrégistre de cette distance.

National, 10; Capital, 7.

Après une mêlée devant les buts, Duckett est encore aux honneurs en face de Foley. Il lui passe la balle sous le nez.

National, 11; Capital, 7.

"Mon Oncle" se fâche et, dépassant toute la ligne de défense, il lance avec force et compte.

National, 12; Capital, 7.

25 secondes après, Laviolette sur un lancé de côté, enrégistre.

National, 13; Capital, 7.

La défense du Capital est affolée et ne sait plus où dnner de la tête. 'Jack' est puni pour une offense, et sur une passe de secours, Lamoureux augmente son pourcentage.

National, 14; Capital, 7.

Lamoureux répète son exploit, dépassant toute la défense des Sénateurs, et il compte.

National, 15; Capital, 7.

Duckett seul devant Foley, vient près de compter, mais il calcule mal sa distance. Le Capital est débordé.

Gagnon sauve et passe à Laviolette qui donne à Lachapelle. Ce dernier enrégistre.

National, 16; Capital, 7.

La partie se termine avec ce résultat consolant.

SOMMAIRE DES PARTIES

1ère Période.

1.—Capital, Eastwood, 4m. 35s.
2.—Capital, Lavelle, 12m. 30.
3.—National, Lamoureux, .30s.
4.—National, Pitre, 1m. 50s.

2me Période.

5.—Capital, Beauchamp, 1m. 35s.
6.—National, Bouliane, 2m. 25s.
7.—National, Secours, 1m. 05s.
8.—Capital, Lavelle, 2m. 45s.
9.—National, Lamoureux, .50s.
10.—National, Lamoureux, 5m. 30s.
11.—Capital, Beauchamp, 2m. 30s.

3ème Période.

12.—National, Bouliane, 10s.
13.—Capital, Lavelle, 2m. 10s.
14.—National, Lamoureux, 13m. 10s.
15.—Capital, Lavelle, 2m. 10s.

4ème Période.

16.—National, Pitre, 25s.
17.—National, Lamoureux, 7m. 45s.
18.—National, Duckett, 45s.
19.—National, Lamoureux, 2m. 20s.
20.—National, Laviolette, 25s.
21.—National, Lamoureux, 2m. 10s.
22.—National, Lamoureux, 1m. 5s.
23.—National, Lachapelle, 2m. 15s.

Résultat final :

National, 16 Capital, 7.

Punitinos: National, 55 minutes; Capital, 40 minutes.

Le National II subit un blanchissage

L'équipe intermédiaire du National a subi un blanchissage aux ains des Clovers, dans une partie pour le championnat de la LigueIntermédiaire hier après-midi, à Maisonneuve.

La joute fut rude des deux côtés grâce à l'incompétence des arbitres Milloy et Kenna qui semblaient ignorer complètement les règles du jeu.

Les Clovers se montrèrent cependant supérieurs à leurs adversaires, sur l'attaque comme sur la défense.

Composition des équipes:

National II		Clvers
Prieur	Buts	Brody
S. Bellerose	Points	O'Reilly
C. Bellerose	Couverts	Keegan
Dubuc	Défenses	Reynolds
Perras	Défenses	W. Maher
Hamel	Défenses	Rafferty
Leroux	Centre	F. Jarret
Mérineau	Attaques	J. Jarret
Séguin	Attaques	McNamara
Richard	Attaques	McCarthy
Dufresne	Extérieur	T. Marer
Briault	Intérieur	Yeoman

Arbitre, M. Milloy.
Juge du jeu, T. Kenna.
Chronométreur, Chs. Fyon.
Pénitencier, E. Prieur.

SOMMAIRE DES PARTIES

1ère Période.

Pas de point.

2ème Période

1.—Clovers, T. Maher, 1 m.
2.—Clovers, T. Maher, 5 m

3ème Période.

Pas de point.

Résultat final :

Clovers, ; National, 0.

Les résultats du baseball

SAMEDI
LIGUE DE L'EST

A Baltimore:
1re partie:
Buffalo. . . . . . . 200000000—2 7 1
Baltimore . . . . 01003004x—8 12 0
Stroud et Killifer ; Dyers et Egan. Doyle et Byron.

A Jersey City:
Toronto . . . . . 000000023—5 5 1
Jersey City . . . . 000000000—0 4 0
Lush et Kocher, Justus et Butler; Kerin et Hart.

A Newark:
Rochester . . . . 130000200—6 8 2
Newarks . . . . .300000000—3 4 8
Hughes et Mitchell; Lee et Cady; Killin et Murr v.

A Providence:
Montréal . . . . 000000000—0 2 2
Providence . . . . .30000000x—3 2 1
Burke et Roth, Lavender et Rondeau. Umpires, Wribht et Halligan.

A Baltimore:
2ème partie :
Buffalo . . . . . 002000000—2 6 0
Baltimore . . . . 000100000—1 4 1
Brennan et McAllister: Adkins et Egan.
Umpires, Byron et Doyle.

LIGUE AMERICAINE

A New-York —
Cleveland . . . . . .000201112—7 13 4
New-York . . . . .40310000x—8 5 3
Gregg et Fish, Ford et Sweeney O'Laughlin et Mullin.

A Boston —
Détroit . . . . . . .300100021—7 14 1
Boston . . . . . . .010010002—4 14 2
Willett et Stanage, Karger, Pape et Carrigan, Dineen et Perrine.

A Philadelphie —
St-Louis . . . . . . .002002000—4 7 1
Phila . . . . .000010000—1 7 2
Lake et Stephens, Coombs et Thomas ; Egan et Evans.

A Washington —
Chicago . . . . . .202400000—8 14 2
Washington . . . . .040030000—7 10 1
Lange et Payne, Hughes et Street. Arbitres : Connolly et Parker.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	Pc.
Détroit	64	35	647
Philadelphie...	63	35	643
Boston...	53	49	520
Chicago...	50	48	510
New-York...	51	49	510
Cleveland...	52	51	505
Washington...	38	62	380
St-Louis......	30	69	320

LIGUE NATIONALE

A Pittsburg —
New-York . . . . . 000010000—1 6 2
Pittsburg . . . . . .00100101x—3 7 1
Marquard et Meyers, Leefield et Gibson. Arbitres Klem et Brennan.

A Cincinnati —
Partie remise à cause de la pluie.

A Chicago —
Brooklyn . . . . . .022002002—8 13 2
Chicago . . . . . . 120100001—8 10 1
Rucker et Bergen, Reulbach et Archer. Arbitres O'Day et Emolie.

A St-Louis —
Boston f . . . . . . 000004000—4 7 2
St-Louis . . . . . . 01001014x—7 8 1
Tyler et Kling ; Harlon et Bresnahan. Arbitres Johnstone et Eason.

PARTIES DU DIMANCHE
LIGUE NATIONALE

A Chicago :
Chicago... ... ... 001000000—1 7 1
Brooklyn... ... ...300120000—6 12 0
Batteries : Toney, Cole, Reulbach et Archer, Graham ; Barger et Bergen.

A St-Louis —
1ère partie
Boston ... ...000000000—0 5 4
St-Louis... ... ...10420110x—9 12 0
Batteries : Weaver, Griffin, McTigue et Kling ; Geyer et Bresnahan.
2ème partie
Boston... ... ... 200030000—5 4 0
St-Louis... ... ...000000100—1 4 2
Batteries : Brown et Bariden ; Woodburn, Landermilk et Bliss.

A Cincinnati —
Première partie
Philadelphie... ... ...110210100—6 12 1
Cincinnati... ... ... 000300031—7 11 2
Batteries : Alexander, Burns et Moran ; Suggs, Fromme, Gaspar et McLean, Clarke.
Deuxieme partie
Philadelphie... ... ...000100000—1 9 2
Cincinnati... ... ... .20000001x—2 5 0
Batteries : Moore et Moran ; Keefe et Clarke.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	P.C.
Chicago	57	36	613
Pittaburg....	58	38	604
New-York...	57	38	600
Philadelphie...	56	40	579
St-Louis...	56	43	557
Cincinnati...	42	53	442
Brooklyn...	37	59	385
Boston...	22	76	296

Bob Burman au Parc Delorimier

L'un des plus grands prix qui aient été accordés sur les pistes de courses d'automobiles, une machine Remy Grand Brassard et un trophée d'une valeur de $2,500 en plus d'un salaire de $75 par semaine, sera donné au vainqueur des grandes courses qui auront lieu sous les auspices de l'Automobile Club of Canada, au parc Delorimier le 19 et le 20 août prochain, alors que Bob Burman, le coureur le plus rapide du monde visitera Montréal.

Burman est le gagnant du fameux trophée Remy, et grâce à ce titre, il reçoit un salaire hebdomadaire de $75 par semaine. Il rencontrera tout venant au parc Delorimier et son inscription a été la première reçue à l'occasion de cette grande réunion d'automobilistes.

Ce roi du volant est bien décidé à ne pas perdre ce trophée et ce salaire, de sorte que ses concurrents auront fort à faire pour les lui enlever.

Burman gagna le trophée à la première épreuve, à laquelle il prit part sur la piste d'Indinapolis, mais il fut forcé de s'en départir à la seconde épreuve, alors que Eddie Hearne lè lui enleva, sa machine ayant ééé disqualifiée. Burman se reprit cependant dans une course à Brighton Beach, le 4 juillet dernier, et regagna le trophée en battant De Palma, Mulford, Harroun et d'autres rivaux du même ordre.

Gotch et Hack

(Service spécial du "Nationaliste")

Chicago, 5. — Quand Gotch et Hackenschmidt se rencontreront ici le jour de la Fête du Travail, pour le championnat du monde à la lutte, on prédit que le Lion Russe pèsera une vingtaine de livres de plus que sou adversaire.

Une surprise à Scarboro Beach

Les équipiers de Barney Dumphy reçoivent une râclée absolument inattendue aux mains du Tecumseh

Scarboro Beach, Toronto, 5. — La grande surprise de la journée à Toronto, ce fut la défaite humiliante subie par les équipiers de Barney Dumphy, défaite qui a fait perdre des milliers de dollars aux admirateurs des Beachers.

Les Tecumsehs l'emportèrent par un score de 11 à 2, faisant perdre ainsi à leurs adversaires tout espoir de championnat.

Dès la mise en jeu, dans la première période, les Beachers s'emparèrent de la balle, mais ne purent réussir à compter, et Tecumseh ripostant, McGregor comptant en 1 m., les Beachers enrégistrèrent deux points, égalisant ainsi les chances.

En dépit de valeureux efforts, de part et d'autre, aucun des deux clubs n'a pu réussir à compter, dans la seconde période. Il y eut quelques pénalités, un ueu de rudesse, mais pas de brutalité.

Dès l'ouverture de la troisième période, les joueurs de Charley Querrie se jetèrent à l'attaque à une allure vertigineuse. Avec deux hommes à la clôture, Querrie compta en 1 mi et 25 secs, sur une passe de MacDougall. Quarante secondes plus tard et malgré l'infériorité numérique, les Indiens comptèrent encore, McDougall ayant cet honneur.

Le jeu devint plus rude et deux autres joueurs de Tecumseh durent s'aller calmer à la clôture.

Le cinquième point de la joute fut compté quelques secondes avant que le gong ne sonne, Querrie enregistrant encore, en 16 minutes et 25 secs. Le quart se termina donc par le score de 5 à 2, en faveur des joueurs de Querrie.

Dans le troisième quart, et après que Menary et Powers eussent été renvoyés à la clôture, pour brutalité, Querrie compta trois points coup sur coup pour son club. Collins en compta un quelques instants plus tard et dans les cinq dernières minutes de la joute, les Tecumseh trouvèrent encore moyen d'ajouter deux autres points à leur total, remportant ainsi la victoire par le score de 11 à 2.

Voici la formation des équipes:

Toronto		Tecumseh
Tiernay	Buts	Kinsman
Menary	Point	Green
Harshaw	Couvre-point	Yeaman
Powers	1re Défense	Greydon
Stagg	2me Défense	McKenzie
Braden	3me Défene	Rountree
Warwick	Centre	Felker
Dandeno	3me home	Querrie
Lavelle	2me home	Murton
Barnett	1er home	Durkin
Cameron	Extérieur	McGregor
Kalb	Intérieur	McDougall

Arbitre, P. J. Lally, Cornwall.
Juge du jeu, W. McIntyre, Ottawa.

SOMMAIRE DES PARTIES

Première Période.
1.—Tecumseh, McGregor, 1.20.
2.—Tecumseh, McDougall, 2.30.
3.—Toronto, Lavelle, .30.
4.—Toronto, Lavelle, 6.00.

Deuxième Période
Pas de point.

Troisième Période.
5.—Tecumseh, McDougall, 11.30.
6.—Tecumser, McDougall, .45.
7.—Tecumseh, Querrie, 5.00.

Quatrième Période
8.—Tecumseh, Querrie, 2.35.
9.—Tecumseh, Querrie,1.30.
10.—Tecumseh, Durkin, 2.00.
11.—Tecumseh, Collins, 1.30.
12.—Tecumseh, Durkin, .35.
13.—Tecumseh, Durkin, .15.
14.—Tecumseh, McDougall, 2.00.

Résultat final:
Tecumseh, 11; Toronto, 2.

Première victoire à Factory Town

Le Shamrock essuie une défaite aux mains des équipiers de Cornwall samedi après-midi

Cornwall, 7. — L'équipe de Cornwall a battu samedi le Shamrock par un total de 10 à 1, fournissant à ses admirateurs le spectacle d'une des plus intéressantes exhibitions du jeu national que nous ayons eues ici cette année.

La partie fut lente et exempte de rudesse. Trois joueurs seulement furent punis pour des offenses mineures. Les Shamrocks se défendirent assez bien, mais leur home était d'une faiblesse décourageante. Leur défense continuellement harcelée par les hommes de surplus du club local, a dû céder dix fois, malgré le beau travail des Rochford, des McIlwaine et des Tobin. Le président Murphy, de la N.L.U., assistait à la joute.

Composition des équipes :

Cornwall		Shamrocks
Hess	Buts	Clingen
Cameron	Points	Dillon
White	Couverts	Rochford
F. Degan	Défenses	Tobin
C. Degan	"	Murday
Fred Cummins	"	Munroe
Frk Cummins	Centre	George
D. Smith	Attaques	McCarthy
Donihee	"	Barry
C. Smith	"	Munroe
R. Degan	Extr	Cooligan
M. Cummins	Intr	McIntyre

Arbitre : E. C. St-Père, assistant, Roddy Finlayson, Montréal.

Juges des buts : W. Pollock et J. C. Broderick. Chronométreur : Dr Cavenagh et J. J. O'Neil. Pénitencier, W. Fitzgibbon de Cornwall.

Sommaire des parties : —

1ière Période
1. Cornwall — Donihee 7.35

2ième Période
2. Cornwall — F. Degan 9.50
3. Cornwall — M. Cummins . . 3.05
4. Cgrnwall — R. Degan 3.45

3ième Période
5. Cornwall — Fk Cummins . . 9.25
6. Cornwall — D. Smith 4.30
7. Shamrock — Quinn 1.20
8. Cornwall — Donihee 2.00

4ième Période
9. Cornwall — M. Cummins . 8.30
10. Cornwall — Donihee 6.20
11. Cornwall — J. White 3.40

Résultat final : Cornwall 10. Shamrock 1.

INCIDENTS GRAVES A UNE JOUTE DE CROSSE

AU LIEU DE JOUER, LES MEMBRES DES CLUBS NATIONAL ET SHERBROOKE SE BATTENT D'ABORD A COUPS DE POING, PUIS S'ASSOMMENT A COUPS DE BATON.

Québec, 6. — La joute de crosse entre les Sherbrooke et le National de Québec, cette après-midi, a été interrompue d'une façon aussi regrettable qu'inattendue.

Après avoir été retardée de quarante minutes pour attendre l'arbitre Desse Brown, de Montréal, qui ne vint pas, le jeu commença et promettaitt d'être intéressant, quand, à la suite d'une altercation Fred Povey, du Sherbrooke, et John Alain de Québec, eon vinrent aux coups de poing. D'autres joueurs suivirent ensuite leur exemple, et finalement, ce fut une bataille générale dégoûtante pour l'assistance, et au cours de laquelle les joueurs échangèrent les coups de bâton.

L'arbitre Chas. Nolan réussit cependant, avec l'aide de quelques-uns des adversaires, à rétablir l'ordre et expulsa quatre joueurs du National: O. Pelletier, Paul et John Alain, R. Bernard et un joueur du Srerbrooke, Fred. Povey. Jusque là, celui-ci avait été la cause de tout le désordre mais si sa conduite a été répréhensible, celle des quelques joueurs du National ci-haut nommés le fut encore plus, dans la suite.

Rendus au banc des chronométeurs, Povey et Pelletier en vinrent de nouveau aux prises et les autres joueurs du National qui se trouvaient là, se ruèrent sur Povey qui reçut de l'un d'eux un violent coup de bâton sur la tête. Il s'affaissa sur le champ du club où il reprit ses sens quelques minutes après. Les Sherbrooke quittèrent alors le terrain et refusèrent de continuer la joute. Le capitaine du National qui regrette amèrement cette malheureuse affaire, fit des instances pour laisser continuer la joute, mais tout fut inutile.

On offrit de placer sur le terrain un nombre suffisant de constables pour assurer la paix et de remplacer Paul Alain, celui qui a frappé Povey. Mais les visiteurs se contentèrent pour toute réponse de prendre le chemin de leur hôtel. L'arbitre leur avait donné cinq minutes pour prendre une décision. A l'expiration du délai, les joueurs du National reprirent leur position et l'arbitre mit la balle au jeu. L'un des joueurs alla placer la balle dans le filet, et la joute fut en conséquence adjugée au National par 100.

L'incident qui a interrompu la joute est des plus regrettables, et servira à dégoûter a population de Québec qui n'a jamais ménagé son encouragement au National. La conduite de quelques-uns des joueurs du club est blâmable, et celui qui a frappé Povey mérite d'être arrêté. Povey avait demandé la protection à la police qui n'a pas paru s'en occuper beaucoup. C'est un autre fait bien regrettable, car si la police était intervenue, tout de suite, peut-être aurait-on évité ce pénible incident qui jette tant de discrédit sur notre beau sport national. Pour la dernière joute de la saison, elle va laisser chez les amateurs qui en furent témoins un triste souvenir.

Un record chez les ambleurs

DANS LE FREE-FOR-ALL DE SAMADI A DELORIMIER, "GOTT ETT", FRANCHIT LE MILLE EN 2.07 3-4.

La belle réunion de trot et d'amble du parc Delorimier s'est terminée samedi dernier par un bris de record de la piste. Gott Ett, le cheval de Brandon, s'est approprié la victoire du free-for-all en s'inscrivant de plus comme "record horse" des ambleurs qui sont jusqu'ici partis dans le mille à Delorimier, en franchissant cette distance en 2.07 3-4. Jennie W., à M. L. J. Tarte, a pris la deuxième place devant Grace S. Fern Hall a gagné la course ouverte aux trotteurs de 2.17.

1ère Course. — Classe des 2.17 trotteurs. Bourse $300. 1ère Epreuve : 1er Fern Hal, McPherson. 2e Max S., Stone. 3e Ben Hur, Marston. 4 King Lacromaco Pickle. 5 May Max, Powell. 6 Altissimus, O'Neil. 7 The Demon, Farley. 8 Roy Fergus, Powell. 9 Gamey H., Richer.

2ième Course. — Free for All. Trotteurs. Bourse $500. 1ère Epreuve : 1 Gott Ett, Pickle. 2 Grace G., Eldredge. 3 Jennie W., Hodson. 4 Fred D., Hyde. Temps 2.07 3-4.

1ère Course — 2ième Epreuve. Classe de 2.17 trotteurs. Bourse $300. 1er Fern Hal, McPherson. 2 King Lacromaco, Pickle. 3 Roy Fergue, Powell. 4 Max S., Stone. 5 May Max, Powell. 6 Ben Hur, Marston. 7 Altissimus, Oneil. 8 Gamey H, Richer. Temps : 2.12 1-4. K

Demi-mille — Trotteurs. 1er Johnny Wise. 2 Bonnie Bee. 3 Bertha B. — Temps : 50 3-4.

2ième Course— 2ième Epreuve. Free-for-All. Bourse $500. 1er Gott Ett, Pickle. 2 Jennie W., Hodson. 3 Grace G., Eldredge. 4 Fred D., Hyde. Temps 2.10 1-2.

2ième Course Free-for-All — Ambleurs $500. 3ième Epreuve. — 1 Gott Ett, Pickle. 2 Jennie W., Hodson. 3 Fred D Hyde. Temps : 2.10 1-2.

Epredve finale — 1er Gott Ett. 2ème Jennie W., 3 Fred D.

Première course 2.17 ambleurs. Bourse $300. Troisième épreuve : 1 Fern Hall, McPherson. 2 Ben Hur, Marston. 3 King Lacromaco, Pickle. 4 Max S, Stone. 5 May Max, Powell. 6 Altissimus, Oneil. 7 Gamey H., Richer. Temps 2.12 1-2.

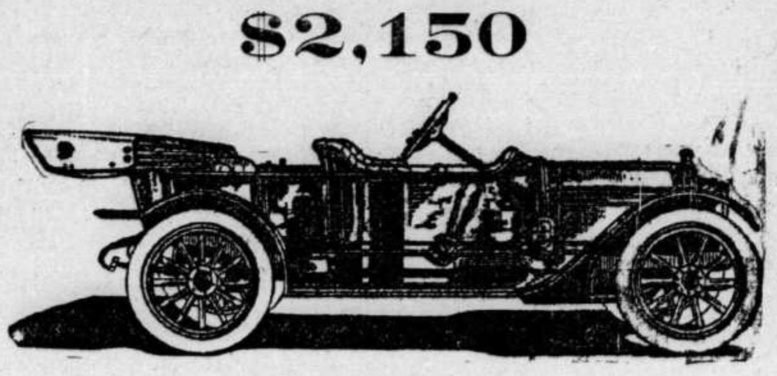
Epreuve finale — 1er Gott Ett, 2ème King Lacromaco. 3 Ben Hur. 4 Max S.

Hébert gagne la course d'un mille

Dans l'un des intermèdes de la joute Capital - National samedi après-midi, M. Albert Pigeon agissait comme starter.

Les conserves de légumes. . **SOLEIL** Importées de Belgique.
SONT DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
Petits Pois, Haricots, Asperges, Epinards, Macédoine, Flageolets.
SOUPES: JULIENNE, PRINTANIERE, CERFEUIL, PUREE DE TOMATES, POIS
EN VENTE PARTOUT
LAPORTE, MARTIN & CIE, LTEE., AGENTS MONTREAL
1-j-n-o

VOITURE-TORPILLE **HUDSON "33"**
$2,150



¶ Si vous voulez un puissant pouvoir fourni par un moteur qui vous offre tous les avantages, à un prix modéré, demandez à voir fonctionner un "HUDSON."

The Motor Import Co. of Canada, Limited
Autrefois "The Wilson Bros Motor Co., Limited"
Entrepôts : EDIFICE DU FORUM
Tél., Up. 2600 Raccordement Privé.

"BALAYE PAR LES BRISES DU FLEUVE"
PARC KING EDWARD
GRANDE PARADE
SUR LES PRINCIPALES RUES DE LA CITE.
LE "ZOO" DU PARC KING EDWARD
DANS LES PRINCIPES DU CARNAVAL.
Mercredi, 9 Août. *40 — Gros Wagons — 40*
GRATIS
Les enfants de moins de 12 ans, accompagnés de leurs parents, seront transportés gratis sur les bateaux de la compagnie, toute la semaine, excepté samedi.
ADMISSION AU PARC . . . . .GRATIS
PRIX DU BATEAU . . . . 20 CENTS

PARC DOMINION — TOUTE CETTE SEMAINE
PIQUE-NIQUE DU M. S. R.
3 — grands actes gratis au dehors — 3
LE GRAND HOLDEN faisant le saut de la trappe de la mort.
HARVEY, le plongeur le plus sensationnel du monde.
LA TROUPE BOLLINI, la plus belle et artistique représentation aérienne d'Europe.

Le concours d'aviation de Toronto interrompu

Toronto, 7. — La réunion d'aviation qui devait durer six jours, a pris fin brusquement samedi, à la fin de la troisième journée.

McCurdy et Willard, les aviateurs principaux ont empaqueté leurs machine et se sont préparé à quitter la ville.

Ils ont expliqué que s'étant engagés à amené quatre biplans, ils n'en ont pu fournir qu'un. (McCurdy en a brisé un et liautre n'est pas en ordre.)

Ils ont alors décidé de lâcher tout.

Nouveau record d'altitude

Etampes, 5. — Un nouveau record du monde pour l'altitude a été établi aujourd'hui par le Capitaine Félix, commandant de l'Académie Militaire Française qui s'est élevé à 11,152 pieds. Le capitaine Félix a pris une heure et trois minutes pour atteindre une hauteur de deux milles.

Dans la Ligue de l'Est

A Providence :
Montréal 0 0 0 3 0 0 1 0 5 — 9
Providence 0 1 3 0 0 0 0 0 1 — 5

Sommaire : — Buts volés, Hanford, Miller, Coups de 2 buts, Perry, Yeager, Purtell et Roth. Coups de 3 buts, Perry et Anderson et Elston. Sacrifice hits, Miller, Hanford et Anderson, Gillespie. Jeux doubles, Yeager à Hardy. Struck out par Pierce, 4 par Barberich 3. Buts sur balles, sur Pierce 4, sur Barberich 4, Montréal 1. Laissés sur les buts, Providence 9, Montréal 8. Durée de la partie 2 heures. Umpires: Halligan et Wright.

A Newark:

		R	H	E
Newark	0 1 0 0 0 0 0 0 1—2	7	2	
Rochester	0 0 0 0 0 0 0 1 0—1	7	0	

Batteries: Smith et Cady; Wilhelm et Jacklitch. Umpires: Murray et Killen.

A Jersey-City :		R.	H.	E.
Toronto	0 0 0 0 0 0 0 1 0—	1	5	8
Jersey Cuty	1 0 3 0 1 2 7 x—	14	13	1

Batteries: Rudolph, Rowan et Kocher; Doescher et Butler.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pourc.
Rochester	65	37	.637
Toronto	64	41	.610
Baltimore.	62	40	.608
Buffalo	47	51	.480
Montréal	46	52	.469
Jersey-Cuty	41	54	.432
Newark	39	61	.390
Providence	37	65	.363

Ligue de la Cité

All Montréal . .20020004x—8 7 5
Coureur des Bois .022000000—4 5 6
Batteries —Delâge et Buell ; Cusack et Gagnon.

Deuxième partie.
Chénier 100010002— 4 10 4
Mascotte . . . . .000002100— 3 7 5
Batteries — Moffatt et Hopton ; Tuero et Laporte. Umpires, McCranahan et Parkes.

POSITION DES CLUBS

Club	G.	P.	Pourc.
Vichmond	8	0	1,000
Voltigeur	6	2	750
Mascotte	4	4	500
All Montreal	4	5	444
Athlétique	3	4	429
Balmoral	3	5	375
Chénier	3	6	333
Coureur des Bois . .	2	7	222

Ligue Canadienne de l'Est

A Hull:
Balmoral . . . . 013100101 — 7
Hull . . . . .2503021xx — 13
Batteries : Laflamme et Wales; Moran et Gagnon. Umpire: Wilfrid Allard.

A Valleyfield . . .142040000—11 13 2
Valleyfield . . . . 010030000— 4 5 4
Batteries: Larue et Bergeron ; Rochefort et Bougie.
Um pires, Clément et Lalonde.

JOUTES D'EXHIBITIONS

Philadelphie, 6. — Les Athletics ont dû jouer 11 innings aujourd'hui pour vaincre les Baltimore de la ligue de l'Est.

Score :
Philadelphie . . 0000110101—4 9 1
Baltimore . . . .00010011000—3 13 1
Roth et Livingston, Frock, Gantt et Byers.

Position des Clubs dans la N. L. U.

	G.	P.	P.	C.
Tecumseh	8	1	72	27
Montréal	5	1	55	22
National	5	2	63	41
Toronto	5	3	52	50
Shamrock	2	5	21	50
Cornwall	2	6	34	36
Capital	0	9	37	109

Prochaines joutes : National à Tecumseh ; Montréal à Cornwall ; Toronto à Shamrock.

Victoire du Canadien

Le Canadien de St-Henri a défait le club de crosse St-Thomas d'Aquin par un score de 7 à 4, hier après-midi. Le Viger a battu le Canada par 7 pts à 2 dans une joûte de la ligue de Montréal.

Lamoureux reprend sa place

Les parties de samedi dans la N.L.U. ont placé les dix premiers scorers de la ligue dans la position suivante :

1. Lamoureux — National 24
2. Kalls — Toronto 20
3. D. Pitre — National 16
4. McGregor — Tecumseh 15
5. Roberts — Montréal 14
6. Fred Scott — Montréal 14
6. Fred Scott — Montréal . . . 14
7. H. Scott — Montréal 11
8. Querrie — Tecumseh 10
9. Barnett — Toronto 9
10. Hogan — Montréal 7

Santiago du Chili, 7. — Le Gouvernement Chilien a accepté l'offre de la maison Armstrong, Whitworth and Co, pour la construction de deux navires de guerre de la classe Dreadnought.

L'EDITEUR NE PEUT FOURNIR UNE MEILLEURE IMPRESSION

PÉLERINAGE ET CHARITÉ

Hier matin huit cent cinquante pèlerins quittaient le quai de la gare du Grand Nord, pour aller assister à la bénédiction d'une nouvelle chapelle à l'Orphelinat de Montfort. Cent cinquante autres se joignaient le long de la route à ce premier contingent et répondaient avec le même empressement à l'invitation des "Anciens" de cette admirable institution de charité dirigée par les Révérends Pères de Marie. La route à travers nos Laurentides ne manque, certes, pas de charme. La lenteur de la locomotive permet de la contempler tout à notre aise. Nous aurions aimé tout de même arriver plus à bonne heure; mais contre fortune, il faut faire bon coeur. Au surplus, les bons pères nous reçoivent avec la plus exquise cordialité, qui nous fait oublier le retard. La chapelle est bénite, mais on célèbre pour nous, à 1 heure, les saints mystères. Le banquet est présidé par S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa.

Sa Grandeur dit avec aisance en français, combien Elle est heureuse de venir présider à cette fête de famille. Avec quelle joie Elle reporte sur l'Orphelinat de Montfort l'affection que son vénéré prédécesseur entretenait dans son âme d'évêque pour les pauvres petits privés qui d'un père, qui d'une mère, parfois des deux à la fois.

Ces petits qui viennent demander l'hospitalité à Montfort sont, pour la plupart de Montréal. En 1909, lors de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de la fondation, Mgr l'archevêque de Montréal demandait aux enfants: "Combien y en a-t-il parmi vous qui sont de Montréal? Levez la main." Presque tous la levèrent.

Montfort, c'est donc beaucoup Montréal. Mgr Gauthier l'a dit d'une façon charmante; ce qui obligea M. l'échevin Gauvin, notre pro-maire à donner la réplique. Ce dernier trouve fort bien employés les huit dollars par mois que l'on donne aux Pères de Marie. L'enfant dont la famille est dévastée par la mort, l'orphelin! mais qui donc en prendra soin quand le foyer dans lequel il est né est pauvre et obscur? Peut-on lui laisser la rue pour partage?

Il faut à l'enfant la tendresse maternelle pour former son âme et l'ouvrir aux bons sentiments; il lui faut l'autorité paternelle pour le tenir droit et ferme dans le sentier de l'honneur et de la vertu. Les orphelins à Montfort retrouvent des mères tendres et dévouées dans les Filles de la Sagesse. Les religieux, pères et frères, par leur vie toute de labeur et de dévouement, redisent à ces jeunes ce qu'ils devront être plus tard dans la vie des hommes du devoir. Ce sont des pères qui trempent de jeunes caractères et les préparent pour les diverses carrières.

C'est, en effet, une de leurs consolations de retrouver des "Anciens" de Montfort dans toutes les branches de l'activité humaine. On me dit que plusieurs ont fait un cours classique. Une douzaine se préparent au sacerdoce. Je crois que quelques-uns sont déjà prêtres. Les autres sont de bons citoyens chrétiens qui font honneur à leurs affaires.

Il faisait bon de converser hier avec ces jeunes, ces hommes qui trouvaient tant de joie à se retrouver au foyer qui les adopta un jour de détresse. Et franchement, j'ai rarement trouvé tant de reconnaissance dans des coeurs d'élèves, dont plusieurs sont pères de famille, gardant avec fidélité le souvenir des bienfaits reçus. M. Audet, le président de l'organisation du pèlerinage, l'a dit en termes émus qui dénotent un grand coeur.

Oui, "Anciens de Montfort," ralliez-vous autour de votre drapeau. Unissez-vous en rangs compacts. Le grand mal contre lequel on entreprend de toutes parts une sainte croisade. C'est l'isolement. Vous avez formé un conventum appelé "Groupe permanent des Anciens de Montfort."

Voilà tout un beau programme d'une oeuvre postscolaire. Qu'elle grandisse, qu'elle se fortifie. Plus de deux mille cinq cents orphelins ont passé par la maison de Montfort. Que tous ceux qui le peuvent se joignent au vaillant groupe des "Anciens" qui a si bien organisé le dernier pèlerinage et qui chantait avec allégresse les strophes de leur chant de ralliement:

P. P.

Religion, vaillants labeurs
D'ailleurs sont faits pour vivre ensem-
(ble.
C'est ce besoin qui nous rassemble.
Auprès de vous, chers Directeurs,
Et pour rester vrais canadiens,
"Dieu et ses droits" c'est la devise.
Qu'a tout jamais, fils de l'Eglise
Nous préférons à tous les biens.

Les Missionnaires de l'Immaculée - Conception

Leur académie d'Outremont ouvrira ses portes au commencement de septembre

L'Académie que dirigent les RR. Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Outremont ouvrira ses portes au commencement de septembre prochain. Cette maison qui possède une situation des plus agréable sur le versant Nord du Mont-Royal, au No 314 chemin Ste-Catherine offre aux élèves un confort qu'on rencontre bien peu souvent à des conditions excessivement modestes: des classes spacieuses ,bien éclairées et bien aérées, des terrains vastes pour les récréations.

Le programme des études comprend un cours français et un cours anglais. Les élèves qui le désirent peuvent même prendre des leçons de latin et c'est là un fait précieux à noter au moment où il se fait en France, un mouvement si puissant en faveur de cette langue, mère de la nôtre.

Les religieuses enseignent le catéchisme et la morale. la grammaire, les mathématiques, l'histoire et la géographie; elles font une place d'honneur aux sciences, comme la physique, la botanique et la cosmographie. Elles ne négligent pas non plus les besoins de la vie moderne, car, à celles qui devront plus tard gagner leur vie, elles enseignent la sténographie et réalisant l'adage "Mens sana in corpore sano," elles font une place à la gymnastique. Les travaux à l'aiguille, le tricot, etc., trouvent naturellement leur place dans l'enseignement. Les soeurs donnent aussi des cours particuliers à celles qui le désirent.

Enfin pour les petits garçons âgés de moins de 10 ans, il y a un Jardin de l'Enfance.

C'est avec plaisir que nous signalons à nos lecteurs l'oeuvre des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, car elle est méritoire à tous les égards et cette communauté qui compte à peine quelques années d'existence est l'une de celle que nous devons le plus nous réjouir de posséder à Montréal.

Revue navale allemande

Berlin, 7. — On annonce que le 5 septembre, à Kiel, l'Empereur passera en revue la plus grande flotte de guerre qui se soit jamais vue.

Elle comprendra 140 navires de toutes classes et 25,000 hommes d'équipage y participeront.

A travers la Ville

IL TENTE DE TUER SA FEMME.

Télesphore Laberge demeurant au No 600 de la rue St-Laurent, a été arrêté hier sur l'accusation d'agression sur sa femme. Laberge était en état d'ébriété lorsqu'il menaça sa femme de la tuer à coups de hache. Mme Laberge s'en fut aussitôt prévenir la police. Les constables Berrette et Bélanger, du poste No 4, arrivèrent en toute hâte précédés de la plaignante. Lorsque celle-ci rentra dans la maison, Laberge se rua sur elle comme un forcené. Les deux agents saisirent l'individu et l'entraînèrent au poste.

L'intérieur de la maison Laberge est dans un état indescriptible: le mari ayant presque tout cassé dans son accès de colère.

LE COURRIER D'EUROPE.

Le courrier de Montréal pour l'Angleterre et l'étranger partira cette semaine aux heures suivantes:

Lundi, 9 h. du matin, steamer Kaiser Wilhelm II, ligne North German-Lloyd, à 6 h. 15 du soir, même paquebot supplémentaire.

Mardi, à 9 h. du matin, steamer Lusitania, ligne Cunard, et à 6 h. 15 du soir, supplémentaire.

Mercredi, 7 r. du matin, Royal Edward; 6 h. du soir, Adriatic; 9 h. du matin, La Provence; 6 h 15 du soir. La Provence, supplémentaire.

Vendredi, 8 h. 20 du matin, Empress of Britain; 9 h. du matin, St-Louis; 6 h. 15 du soir, Oceanic.

Samedi. 12 '. 30 du soir, Canada, de la ligne White Star Dominion.

UN CAS DE PROSTRATION.

Un nommé Joseph Larochelle, âgé de 60 ans, est mort dans une maison de pension, No 10 rue Sanguinet. On croit qu'il a succombé à la grande chaleur.

IL VOULAIT PRENDRE UN BAIN.

Steve Stalia, un Polonais arrêté sur l'accusation le tentative de suicide, a comparu devant le juge Leet. Il a plaidé non coupable, alléguant que, lors de son arrestation, il s'apprêtait à prendre un bain de pieds... dans le St-Laurent. Cela fit beaucoup rire l'auditoire, car le Polonais était d'une malpropreté repoussante.

LA FANFARE ENVILLE.

La fanfare Enville, qui vient de remporter beaucoup de succès à Winnipeg et à Toronto, passera la semaine à Montréal, et donnera un concert tous les soirs à l'Arena.

ELLE SE BRULE EN JOUANT

Alice Lambert, âgée de 9 ans, a été transportée hier après-midi à l'hôpital Notre-Dame. Le petite jouait avec plusieurs compagnes lorsque l'une d'elles, ayant allumé une allumette, mit, sans le vouloir, le feu aux vêtements de la jeune Alice. L'enfant est brûlée assez grièvement; mais on ne croit pas que l'accident lui soit fatal.

MAUVAIS GARNEMENT

Le jeune Thomas Laurin, âgé de 13 ans, est un enfant terrible qui donne beaucoup de mal à sa mère. Celle-ci a dû le faire arrêter pour vol et a demandé au juge de le faire incarcérer à la Réforme. Laurin se mit alors à pleurer et pria Sa Seigneurie de le rendre à sa mère "qu'il ne le ferait plus". La prière du jeune Thomas fut exaucée.

FRAPPE PAR UN TRAMWAY.

En traversant la rue Craig, vis-à-vis le square Viger, Louis Roy, domicilié au No 58 de la rue Barré, a été frappé par un tramway de la rue Notre-Dame et renversé sur le pavé. On dut le transporter à l'hôpital Notre-Dame. Roy souffre de contusions à la tête et sur le corps.

JOLI PIQUE-NIQUE.

Le personnel de notre confrère, la "Gazette" a fait, samedi un très joyeux pique-nique à Lavaltrie. Il y eût courses, danse, etc. Le soir, au retour à bord du "Trois-Rivières", on fit la distribution des prix.

TROUVAILLE PEU HYGIENIQUE

Depuis un mois les résidents d'une partie de la rue Moreau étaient très incommodés par des odeurs pestilentielles. Ils se plaignirent au Conseil de ville qui envoya immédiatement quelqu'un afin de découvrir les causes de ces odeurs. Le fonctionnaire les attribua au mauvais état des égouts. Les gens, qui n'étaient pas satisfaits de cette décision, prirent sur eux de faire une enquête. Ils pénétrèrent une maison vacante portant le No 422 de la rue Mortau, et là coustatèrent les causes véritables de tout le mal. Un cheval était tombé dans une cave et était mort ne pouvant plus sortir. Le fait s'explique par ceci, qu'en arrière de la résidence est un lot vacant servant de pâturage. Le cheval a du s'approcher de la trappe de la cave, monter dessus et faire écrouler le tout.

A COUPS DE POING.

Samedi soir, Benjamin Smith et Charles Whettle, tous deux de la rue Richmond, se sont pris de querelle dans un clôs de bois. Le premier a été arrêté, et on a dû conduire le second à l'hôpital Western. Il avait été roué de coups par son adversaire.

FRACTURE DU GENOU.

Alfred Lanstôt, 347 rue Dufresne, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame samedi. Il venait de se fracturer le genou dans une course à laquelle il prenait part au parc King Edward. Ce matin, les médecins ont constaté que le malade prenait beaucoup de mieux.

MAGASIN PILLE.

Dans la nuit de samedi à dimancre, des voleurs ont pénétré dans le magasin de M. W. A. Lachapelle, 877 rue Ontario Est.

Ils ont emporté pour environ $50 de marchandises consistants en chapeaux panamas, chemises, cravates, etc.

M. Lachapelle a confié l'afffaire aux détectives qui font d'actives recherches pour retrouver le ou les voleurs.

COCHER BLESSE.

Samedi après-midi, à la suite d'une chute de voiture, Antoine Lebrun, cocher de M. Fabien Giroux, 256 rue du Parc Lafontaine, a dû être transporté à l'hôpital Western. Le cheval qui conduisait une voiture dans laquelle se trouvait Mme Giroux et sa fille, eut peur et partit à une allure folle. Antoine Lebrun perdit l'équilibre de dessus son siège et fut projeté sur le sol. Mme Giroux réussit à rattraper les rênes et laissa se calmer la bête affolée.

Antoine Lebrun fut transporté à l'hôpital Western où on a constaté qu'il avait deux cotes de brisées et de nombreuses contusions sur le corps.

Dans le Monde Ouvrier

LE PARTI OUVRIER

Le comité général du Parti Ouvrier s'est réuni hier au Temple du Travail C'est à cette séance que l'on a fait le choix des candidats ouvriers qui feront la lutte autour du drapeau de la cause ouvrière et qui se présenteront devant le peuple avec le seul programme ouvrier.

Comme on le verra dans une autre colonne, M. Alphonse Verville a été choisi comme candidat ouvrier dans Maisonneuve, et M. G. R. Brunet dans Stanstead.

Au début de la semaine, on a reçu des lettres de créance de quelques délégués des clubs et union. M. A. Lamarche est délégué du club Mont-Royal, l'Union des Ferblantiers-couvreurs avait aussi ses délégués. Désormais à la réception de nouveaux délégués, les clubs qui les envoient devront justifier du nombre de leurs membres.

Au nombre des communications des clubs, on remarque une lettre du Club Mont-Royal à propos de la fondation d'un club à Rosemont. La question est renvoye au comité de propagande.

M. N. Arcand demande aussi qu'il soit ajouté au programme ouvrier, la création d'un crédit agricole fédéral. Cette clause sera insérée dans le programme.

Il a aussi été résolu de rendre plus clairs et plus explicites les articles 6 et 8 de la constitution au sujet de la représentation des clubs au comité général et de la contribution semi-annuelle. Il a été résolu que chaque club de 10 membres aurait droit à 2 délégués et à 5 délégués pour 25 membres. Il est résolu aussi que les clubs qui n'auraient pas payé à la fin de janvier et de juillet, n'auraient pas droit de vote au comité général. Cette résolution ne prendra effet qu'à la prochaine assemblée.

Un comité électoral a été nommé pour étudier le mouvement politique dans les comtés et la part que le parti ouvrier pourrait prendre dans la présente lutte. Il se compose de M. G. Francq, J. Gariépy, R. Lynch, G. Foster, Guérin, Jos. Ainey, C. Rodier, O. Proulx, A. Lamarche, Marier.

On a aussi décidé que le comité général, à partir du 20 août se réunirait chaque dimanche jusqu'après les élections.

TAILLEURS-COUTURIERS

Tous les membres de l'Union 317, des Tailleurs-Couturiers, sont priés d'assister à l'assemblée de l'Union des Tailleurs-Couturiers, dans l'ouvrage de pratique, qui aura lieu mercredi, le 9 août, au Temple du Travail, 301 Saint-Dominique.

Le Secrétaire,
L. M. DUPONT.

LE MONUMENT RODIER

C'est demain soir que doit se réunir le comité du monument Rodier. Tous les membres adjoints sont priés d'assister à cette assemblée qui se tiendra au Temple du Travail à huit heures.

Il s'agit de questions importantes.

Par ordre,

CANDIDATURE OUVRIERE

Nous avons rencontré ce matin M. G. R. Brunet, le nouveau candidat ouvrier de Stanstead. Il nous a déclaré qu'il se présentait dans Stanstead comme porte-drapeau du parti ouvrier purement et simplement. L'on a pu être surpris, en certains milieux, nous déclare M. Brunet, de voir surgir une candidature ouvrière dans Stanstead, mais depuis plusieurs mois le mouvement est lancé et il devait aboutir à des résultats pratiques.

M. Brunet se mettra tout de suite à l'oeuvre. Samedi, le 19, il tiendra une grande assemblée à Magog même, le lendemain, à l'issue de la messe, il y aura une autre assemblée à Sainte-Catherine.

CLUB MONT-ROYAL

Ce soir, le club ouvrier Mont-Royal aura son assemblée régulière au No 817 rue Mont-Royal. Il s'agitera des questions intéressantes. Tous les membres sont priés d'être présents.

UNE GREVE A NEW-YORK

Les employés de tramways de la compagnie Coney Island and Brooklyn sont en grève depuis samedi. Trois grandes lignes de tramways sont affectées par ce mouvement. Les hommes demandent une augmentation de salaire. Ils appartiennent à l'Amalgamated Association of Steel and Electric Employees of America. La compagnie prétend qu'elle peut avoir des briseurs de grève pour remplacer ses employés.

A Des Moines, Iowa, les employés du tramway se sont aussi mis en grève parce que la compagnie refusait de renvoyer du service un de ses inspecteurs. Il s'est produit quelques troubles et la police a dû intervenir.

PETITES NOTES

La plus grande animation régnait ce matin au Temple du Travail. On parle des candidatures de Maisonneuve et de Stanstead avec beaucoup d'animation et de confiance.

La situation des grévistes charpentiers-menuisiers ne change pas, nous dit-on, cependant sur le port, le travail semble reprendre et le ouvriers ont hâte de voir finir cette situation déjà prolongée.

Pas de réponse au sujet du congrès général ouvrier à Calgary.

Les débardeurs n'aiment pas le bureau d'arbitrage, M. Lauer, lui, le trouve excellent.

N'est pas candidat qui veut.

Les premiers seront les derniers, les derniers sont les premiers.

Il paraît qu'on s'est beaucoup amusé à Sainte-Rose, hier.

EXCURSIONS OUVRIERES

Elles tirent à leur fin, et la dernière celle du Parti ouvrier aura lieu dimanche prochain à Valleyfield.

CHARPENTIERS MENUISIERS ET CALFATS NO 4.

L'Union Canadienne des Charpentiers-menuisiers de Montréal et Banlieue No 82, a tenu sa séance régulière jeudi soir, le 3 du courant, sous la présidence de M. Jos. Houle, président. Après les affaires de routine, dix nouveaux membres ont été admis et initiés. Cette nouvelle union, quoique très jeune est dans un état prospère pour ses finances e tle nombre de ses membres. Cette union est déjà très nombreuse et avant longtemps, elle sera une des plus fortes de Montréal.

Cette union approuve et réitère sa demande à M. Médéric Martin de bien vouloir se porter candidat aux prochaines élections fédérales pour la division Sainte-Marie. Une résolution a été adopté unanimement à cet effet.

V. de GRANDPRE,
Séc.

AVIS

LE COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS

Les examens pour l'admission à l'étude de la médecine commenceront à Québec, mardi le 5 septembre 1811, à l'Université Laval, à 9 heures a.m.

L'on doit s'adresser quinze jours d'avance au Régistraire.

L'assemblée semi-annuelle des gouverneurs aura lieu à Québec, le 27 septembre 1911, à 10 heures a.m.

Les candidats à la licence devront se présenter mardi le 26 septembre 1911, devant le Comité des Créances, et soumettre leurs titres.

Les Bacheliers doivent faire enregistrer leur diplôme chez le Registraire.

Par ordre,
JOSEPH GAUVREAU, M.D.,
Registraire, Coll. M. & C., P.Q.
30 St-Jacques, Montréal.

Avis de cession de créance

A tous ceux que les présentes peuvent concerner.

Avis est par les présentes donné que par acte de vente passé devant C. aquet, N.P. à Montréal, le 20 juillet 1911, Alexandre Desmarteaux, curateur aux biens cédés par The First Greek Bakery, a vendu et transporté toutes les dettes de livres de la dite firme à Costas Drakulas, Demetrius Drakulas, et Nicholas Drakulas, le tout ainsi qu'il appert du dit acte et dont un extrait dûment certifié est déposé au greffe du protonotaire de la Cour Supérieure dans et pour le District de Montréal qui était l'endroit de la principale place d'affaires du dit créancier originaire, savoir la dite firme The First Greek Bakery.

Montréal, 3 août 1911.
COSTAS DRAKULAS,
DEMETRIUS DRAKULAS,
NICHOLAS DRAKULAS.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 2787. La Compagnie Paquet Ltée, demanderesse, vs. Louis Bernstein, défendeur.— Le 16ème jour d'août 1911, à 11 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 555 Boulevard St-Laurent, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en stock de tweed, outillage de tailleur, etc. — Conditions: argent comptant. J. S. Lavery, H.C.S. Montréal, 4 août 1911.

R&O NAV. CO.

NOUVEAU SERVICE
"LE BIJOU DES PROMENADES D'ETE."

Outre le service quotidien après le 6 juillet prochain, à Québec, Malbaie, Tadoussac et Chicoutimi, le nouveau VAPEUR SAGUENAY laissera Montréal à 7.30 p. m., les mardi et vendredi pour la Baie des Ha ! Ha ! sur la rivière Saguenay et les principaux ports intermédiaires; arrivant à Montréal, au retour, à 10 a. m., les vendredi et lundi.

Les billets sont bons pour la saison avec privilège d'arrêt aux villégiatures et à Québec si on le désire. Le même privilège est accordé aux billets de cabine.

LIGNE MONTREAL-TORONTO (via les 1000 Iles et Rochester, N. Y.) Les vapeurs partent tous les jours de semaine à 12.30, midi. Raccordements directs avec tous les endroits de l'ouest.

BUREAU DES BILLETS, Nouvel Edifice-Richelieu, 9-11 Square Victoria.
JOS. F. DOLAN, Agent général.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TORONTO
10.45 P. M., TOUS LES JOURS A LA
GARE YONGE
TORONTO NORD

Etant toujours en temps, ce train est devenu le favori entre Montréal et Toronto.
8.45 a. m., et 10.00 p. m., tous les jours à la gare Union
Les wagons-lits spacieux et éclairés à l'électricité, sont attachés à ces trains.

TORONTO EXPOSITION
Du 26 août au 11 Septembre .
Excursions de Montréal
Septembre, 2 et 4 . . . . $7.00
Septembre, 1, 3, 5, 6, 7 . . . . $10.00
Limites de retour, 12 septembre 1911

EXCURSIONS au BORD de la MER
DE MONTREAL A

ST. ANDREWS, N. B., et Ret. / FREDERICTON, N. B., et Ret. / ST. JOHN, N. B., et Ret.	$12.00
HALIFAX et Ret. / DIGBY et Ret. / WINDSOR, N. E., et Ret. / WOLFVILLE, N. E., et Ret. / YARMOUTH, N. S., et Ret.	$14.00
PORTLAND, Me., et Ret.	7.50
OLD ORCHARD BEACH et Ret	7.80
KENNEBUNKPORT et Ret.	8.35

Bons pour départ, les 6, 7, 8, 9 août.
Bons pour retour jusqu'au 31 août 1911.

EXCURSIONS DE MOISSONNEURS
—DANS—
L'OUEST CANADIEN
LES 3 ET 25 AOUT
$10.00

A MOOSEJAW, et l'est. — Prix réduits proportionnellement pour autres stations, y compris Macleod, Calgary et Edmonton.

Old Orchard, Kennebunkport, Etc.

Laissant la gare de la rue Windsor à 9.00 a. m., et 8.00 p. m. Seule ligne faisant circuler directement des wagons-lits et salons.
Les trains les plus rapides se rendent aux places d'eau du Maine, passant à travers le centre des Montagnes Blanches.

SAINT-ANDREWS, N. B.

Wagons-lits directs tous les jours.
Les trains partent de la rue Windsor à 7.25 p. m., tous les jours.

EXCURSIONS A PRIX REDUITS
DE MONTREAL A

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc	$100.50
San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc., par voies directes dans les deux directions	$105.45
San Francisco, viâ Portland, Ore., une seule direction	$115.50

Départs jusqu'au 30 septembre.
Retour jusqu'au 31 octobre.

TAUX TRES REDUITS
Départ du 6 au 10 et du 13 au 16 août.
Limite de retour 15 oct. 1911.

Excursions de Colons
A Manitoba, Saskatchewan et Alberta

8 et 22 août et chaque 2me mardi, ensuite jusqu'au 19 septembre. Billets bons pour 60 jours.

BUREAU DES BILLETS
218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 9.00 a.m., est le train le plus rapide et le plus beau entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERREE
Entre MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT et CHICAGO.

7½ HEURES A TORONTO
"INTERNATIONAL LIMITED"
Le train le plus rapide du Canada.
Quitte Montréal à 9 a. m., pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
ENTRE MONTREAL ET TORONTO
9.00 a. m., 9.45 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.
Service d'élégants wagons-buffets. Salon et bibliothèque sur les trains du jour. Les nouveaux wagons-lits Pullman attachés aux trains de nuit sont éclairés à l'électricité, avec lampes pour lire, dans les lits et éventails électriques.

TORONTO EXPOSITION
Du 26 au 11 septembre
EXCURSION D'ALLER ET RETOUR DE MONTREAL
Septembre 2 et 4 . . . . $7.00
Septembre 1, 3, 5, 6, 7 . . . . $10.00
Limites de retour septembre 12, 1911

MONTREAL-PORTLAND les Iles et endroits sur la Cote du Maine
Les trains partent de Montréal, tous les jours à 8.00 a. m., et 8.15 p. m.,; arrivant à Portland à 5.45 p. m., et 7.00 a. m., respectivement.
Les trains partent de Portland tous les jours à 8.20 a. m., et 8.20 p. m., arrivant à Montréal à 6.40 p. m., et 7.30 a. m., respectivement.
Des raccordements directs se font avec les bâteaux se dirigeant vers les Iles tant en renommée du district de Portland. L'on se rend aussi facilement aux endroits de la côte du Maine.
Aux trains de nuits sont attachés de magnifiques wagons-lits confortables, éclairés à l'électricité et ayant des éventails électriques conservant l'atmosphère douce et fraîche. Wagons-restaurants et salon de haute classe attachés aux trains du jour.

EXCURSIONS AU BORD DE LA MER
De MONTREAL à
PORTLAND, Me., et retour . . . $7.50
OLD ORCHARD, Me., et retour . . . 7.80
KENNEBUNKPORT, Me., et retour. . 8.35
Billets bons pour partir les 6, 7, 8, 9 août.
Limite de retour, 31 août.

Voyages d'Eté à la Cote du Pacifique
En vigueur jusqu'au 30 septembre. Voyage aller et retour de MONTREAL viâ CHICAGO, à

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc.	$100.50
San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc., viâ lignes directes dans les 2 directions	$105.45
San Francisco, viâ Portland. Ore., dans une seule direction	$115.50

EXCURSIONS DE MOISSONNEURS
Pour Winnipeg, Saskatoon, Warman, Swan River et gares intermédiaires viâ Chicago et Duluth.
$10.00
Prix réduits en proportion pour les endroits situés au-delà sur les chemins de fer du G. T. P., et C. N.
Départ, le 25 août

Excursions de Chercheurs de Home
BILLETS ALLER ET RETOUR, à des prix très réduits, pour l'Ouest du Canada, viâ Chicago, en vente les 8, 22 août; 5, 19 septembre.

Le train de 10.30 p.m. est le plus populaire et le mieux organisé entre Montréal et Toronto.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE 130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905. Ougare Bonaventure.

Cie Générale Transatlantique



DE NEW-YORK AU HAVRE PARIS (France)
Départs tous les jeudis à 10 a. m.

LA PROVENCE	Août 10
LA LORRAINE	Août 17
NIAGARA, Supp.	Août 19
LA TOURAINE	Août 24
ESPAGNE	Août 31
CHICAGO, Supp.	Sept. 2

Renseignements, GENIN, TRUDEAU & CIE., agents généraux pour le Canada, 22, rue Notre-Dame-Ouest. Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal. Cour Supérieure, No 2756. Central Bureau of Engraving, corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires, dans la cité de New-York, état de New-York, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, demandeur et H. C. McKenzie Cornish, des cité et district de Montréal, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. Montréal, 29 juillet 1911.

N. B. ARCHAMBAULT,
Protonotaire.
LAMOTHE et TESSIER,
Procureurs du demandeur.

Banque de Montréal

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et demi pour cent sur le capital-payé de cette institution a été déclaré pour le trimestre courant et qu'il sera payable à son bureau-chef en cette ville et à ses succursales, le et après vendredi, le 1er jour de septembre prochain, aux actionnaires enregistrés le 16 août.

Par ordre du bureau de direction,
E. S. CLOUSTON,
Gérant-Général.
Montréal, 28 juillet 1911.

BANQUE D'HOCHELAGA

Avis de dividende.

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2 1-4 p.c.) égal au taux de neuf pour cent (0 p.c.) par année sur le Capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 31 août prochain et sera payable au Bureau-Chef de la Banque et à ses Succursales, le et après le 1er jour de septembre aux actionnaires inscrits au régistre le 16 août prochain.

Par ordre du Conseil de Direction.
M. J.-A. PRENDERGAST,
Gérant-général.

Ce journal est imprimé, au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Beau Casque

par ERNEST DAUDET

46

(Suite)

Ils se croyaient, d'ailleurs, toujours en sûreté. La surface des eaux était déserte; on n'y voyait aucune barque, et, sur la rive gauche, tout semblait endormi. Les feux qui signalaient la présence de l'ennemi donnaient seuls un peu de vie à la plaine tout embrumée dans laquelle il campait.

Plus loin et plus haut, à l'extrémité de cette plaine, quelques faibles lumières éclairaient les vitres d'une maison de campagne qui couronnait le sommet d'une colline peu élevée. Cette maison, lorsque Gaston était venu en cet endroit, avait, à plusieurs reprises, attiré son attention, non que son architecture présentât rien de remarquable, mais parce qu'elle s'adossait aux ruines d'un de ces vieux castels qui s'élèvent sur le parcours du Rhin, et qui datent des temps de la féodalité. Cette demeure altière, connue dans le pays sous le nom de Burg d'Ortemberg, avait été glorieuse autrefois. Maintenant, à moitié détruite, ses tours écroulées, ses murailles lézardées conservaient le caractère rébarbatif et hautain que présentent presque toujours les masses de pierres auxquelles s'attachent de grands souvenirs historiques. Comme pour rappeler l'antiquité de son passé, un clocheton que le temps avait respecté s'élançait de ce lourd entassement et révélait l'existence d'une chapelle dans ces constructions depuis longtemps dévastées par les guerres. Tout récemment bâtie, la maison que le caprice du propriétaire avait enclavée dans ces décombres semblait en être écrasée. On eût dit un nain à côté d'un géant.

Jusqu'à ce jour, Gaston n'avait pas remarqué qu'elle fût habitée. Pour la première fois, ce soir-là, il la voyait vivante. Il désigna à Hervas les points lumineux dont les vitres éclairées étoilaient la nuit à travers les bois de sapins qui couvraient la colline et tendaient un rideau devant le castel.

—Voilà qui donne raison à vos prévisions, cher Hervas. Puisque l'habitant de cette demeure y est revenu, c'est que, sans doute, il a appris que les hostilités vont être suspendues, et qu'il peut entrer chez lui sans danger.

—On peut aussi supposer qu'un chef y a établi son quartier, objecta Hervas.

—Si nous en étions sûrs, il serait bon de la détruire. Ce serait vite fait en y envoyant quelques boulets.

—Pourquoi la détruire ?

—Pour empêcher l'ennemi d'y dresser une batterie.

—Si telle était son intention, il l'eût déjà exécutée. Mais, puisqu'il n'a pas jugé utile de le faire, nous n'avons pas à prendre les devants. N'ajoutons rien aux ravages déjà causés par la guerre. Si elle continue, il sera temps d'aviser. En attendant, laissons debout ce qu'elle n'a pas détruit. Qui sait, du reste, si, dans ce moment, elle n'abrite pas des compatriotes. N'oublions pas, mon fils, que les émigrés commandés par Condé font partie de l'armée autrichienne. Evitons de les frapper sans nécessité : ils sont Français comme nous.

—De mauvais Français, déclara Gaston ; ils combattent la France.

—Mauvais Français, c'est vite dit. Ils le sont aux yeux des républicains. Mais ils ne le sont pas aux regards de leur conscience. En combattant pour le roi, ils croient combattre pour la patrie, et si funeste que soit leur erreur, leur conviction doit leur servir d'excuse.

En ce moment, Hervas et Gaston s'aperçurent qu'ils se trouvaient à une assez longue distance du premier des avant-postes. Mais, comme autour d'eux tout était calme et silence, ils ne se hâtèrent pas de retourner en arrière. Rien ne les pressait de revenir sur leurs pas. La nuit était froide, mais sans humidité, et leur manteau les protégeait contre ses rigueurs. Pendant leur promenade, les nuages qui voilaient le ciel s'étaient déchirés ça et là. A travers ces déchirures descendait un rayon de lune qui répandait un peu de clarté sur divers points du paysage.

De l'obscurité qui enveloppait les deux promeneurs, leurs regards pouvaient plonger au loin et distinguer nettement le Burg d'Ortemberg, dont la masse se découpait sur l'horizon. Il leur sembla qu'un grand mouvement y régnait, que des ombres passaient et repassaient derrière les fenêtres. Gaston avait sur lui sa lunette d'approche. Il la braqua sur le Burg. Il constata ainsi que l'une des fenêtres venait de s'ouvrir et que des silhouttes de femmes s'y montraient.

Pendant ce temps, Hervas était descendu de cheval pour resserrer les courroies de sa selle. Gaston, désireux d'observer de plus près le mouvement qu'il avait remarqué dans le castel, mit aussi pied à terre. Les montures attachées à un arbre, les deux amis se rapprochèrent du bord de l'eau par les sentiers tracés au travers des terres. En l'endroit où ils firent halte, la berge était haute et s'abaissait jusqu'au flot en une pente cahotée et rapide, dont des oseraies épaisses recouvraient les aspérités. Gaston regarda de nouveau dans la direction du Burg ; puis il passa sa lunette à Hervas qui fit les mêmes constations que lui, et qui la lui rendit en disant :

—Il est bien évident que là-bas on ne songe pas à se battre. Sans cela nous n'y verrions pas de femmes. Du reste, il faudrait être bien impie pour prendre les armes dans la nuit de No l.

—En temps de guerre, toutes les ruses sont permises, fit remarquer Gaston.

Son compagnon ne lui répondit pas ; il s'était redressé et prêtait l'oreille.

—Qu'avez-vous, cher Hervas ? lui demanda-t-il.

—J'ai cru entendre un bruit de ce côté.

Il désignait de la main les taillis qui couvraient la berge.

—Quelque animal que notre présence aura réveillé.

—Oui, peut-être ; on n'entend plus rien.

L'affirmation reçut un brutal démenti. Des oseraies deux hommes surgissaient en bondissant, si promptement suivis de deux autres, qu'Hervas et Gaston se trouvèrent enveloppés avant d'avoir eu le temps de se reconnaître. Gaston se sentit renversé ; on lui arrachait ses armes avant qu'il pût y porter la main ; on introduisait de force une poire d'angoisse dans sa bouche pour étouffer ses cris; on lui liait brutalement les bras au long du corps en même temps qu'un bandeau tombait sur ses yeux et l'aveuglait.

Plus heureux que lui, Hervas avait pu échapper à la première attaque de ses agresseurs. Un retentissant appel aux armes sortit de sa bouche, et tout en reculant, il eut le temps de tirer de sa ceinture son pistolet et de s'en servir. Mais son coup n'atteignit personne, tandis que celui par lequel l'adversaire y répondit le frappait au genou.

La commotion fut si forte qu'elle l'abattit sur le sol. Il se crut perdu, car ils étaient deux contre lui, et il ne pouvait plus se défendre. Empêché de porter secours à Gaston, il pensa que c'en était fait de son ami comme de lui-même. Sa surprise fut extrême en voyant que les choses ne se passaient pas aussi tragiquement qu'il l'avait craint. Redoutant sans doute que les avant-postes on ne vint à son secours, ses agresseurs s'éloignaient en le laissant là. Il les vit rejoindre leurs camarades qui commençaient à descendre la berge en obligeant leur prisonnier à marcher avec eux.

—Ne t'inquiète pas pour moi, mon fils, lui cria-t-il; je suis vivant, et ma blesure est légère.

Il attendait une réponse de Gaston. Mais ce fut une autre voix qui lui répondit en un français très pur:

—Ne vous inquiétez pas pour lui; il ne lui sera fait aucun mal s'il est docile. On n'en veut pas à sa vie.

Ce fut tout. Gaston et ses ravisseurs disparaissaient dans les oseraies. Hervas, ne les voyant plus, fut quelques instants sans comprendre. Mais bientôt, de la place où il était, il vit une barque qui venait de se détacher du rivage traverser le Rhin à force de rames. Au fond de cette barque, il distingua Gaston étendu et les quatre hommes qui venaient de l'enlever. L'un tenait la barre: deux autres ramaient, et le quatrième veillait sur le prisonnier. A la clarté de la lune, il put suivre la barque des yeux. Elle aborda sur l'autre rive. Il vit Gaston en descendre toujours entouré de ses gardiens, et bientôt leurs ombres s'évanouirent dans la nuit.

(A suivre)

ENDROITS HUMIDES
BUANDERIES, BRASSERIES
Essayez les Courroies "BALATA"
D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

MARDI, LE 8 AOUT 1911

S.S. Cyriaque et ses compagnons, martyrs.

Lever du soleil: 4 h. 51; coucher du soleil; 7 h. 19; lever de la lune: 7 h. 12 (s.); coucher de la lune: 2 h. 43 (m.).

PREMIER QUARTIER.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, R. de Mesle, gérant.

Aujourd'hui, maximum . . . 90
Même date l'an dernier . . . 78
Aujourd'hui minimum 68
Même da te l'an dernier . . . 65
Baromètre.—8 h. matin, 30.11; 11 h. matin, 30.10; midi, 30.08.

Abonnements de Session

AVIS

Nous avertissons tous ceux qui se sont abonnés au "Devoir", pour le temps de la session, que leur abonnement est maintenant expiré. Nous espérons que tous continueront à recevoir le journal qui les intéressera certainement autant durant la campagne électorale, qu'il les a intéressés pendant la dernière période parlementaire à Ottawa.

Tous ceux qui voudront bien à continuer à recevoir le "Devoir" auront à payer le prix régulier, à compter du 1er août 1911 — date d'expiration des abonnements de session. Ceux qui ont profité de cet abonnement de faveur pourront constater d'ici quelques jours que les "SS" qui figuraient sur la bande d'adrese de leur journal, ont été remplacé par la date 1 août 1911.

Concours de souscription

L'abondance de nouvelles politiques nous oblige de remettre à demain la publication des conditions du concours Lemieux et de la seconde liste des souscripteurs pour le renflouement du "Niobé."

Disons pour aujourd'hui que les travaux du premier concours abondent et que le trésorier de la souscription nationale pour le "Niobé" est enchanté, tout simplement. Il a reçu gros comme le "Niobé" de lettres relatives à cette affaire, ce matin, et quelques sous de même que certains articles utiles à un éclopé.

M. Adélard Lanctôt est écarté

M. CARDIN EST CHOISI COMME CANDIDAT LIBERAL DANS RICHELIEU.

(Dépêche spéciale)

Sorel, 7. — La convention ministérielle a été reprise ce matin, et après des débats mouvementés, elle a choisi comme candidat M. Cardin, avocat par par un vote de 41 à 34 pour M. Lanctôt-la-Peinture.

Il y avait 75 délégués, sous la présidence de M. E. Taschereau, de Saint-Ours.

Il y avait une grande activité à la convention. MM. Cardin et Lanctôt avaient vu d'avance tous les délégués.

Une assemblée de mille personnes a, une fois le choix fait, écouté des discours de MM. Cardin et Lanctôt.

M. Cardin a accepté d'être candidat.

M. Lanctôt-la-Peinture a déclaré ne pas accepter le choix de la convention et a affirmé qu'il se présente quand même candidat, envers et contre tous.

Il n'est pas revenu de la peur qu'il a eue samedi soir, quand la foule l'a conspué.

Candidature

Chicoutimi, 7.— On parle de M. Elzéar Boivin, industriel, tous deux de zéar Boivin, industriel, tous deux de Chicoutimi, comme candidats oppositionnistes dans Chicoutimi-Saguenay.

Le Commissaire Canadien à Londres

Québec, 7. — La nomination de l'hon. Dr Pelletier, comme commissaire de la province à Londres est annoncée officiellement au-ourd'hui. L'arrêté en conseil a été signé ce matin par le Lieutenant Gouverneur.

Le Pape est de plus en plus malade

Rome, 7, — L'état de Sa Sainteté est de plus en plus alarmant. Elle a eu hier une syncope très sérieuse. Le secrétaire d'état, Mgr Merry del Val, a été appelé en toute hâte, ainsi que les médecins.

On administra à l'auguste malade des stimulants qui le ramenèrent assez rapidement à la vie.

L'anxiété est néanmoins très grande au Vatican, car un nouvel accès est à craindre d'un moment à l'autre.

Son Excellence le Délégué Apostolique

Son excellence Mgr Stagni, délégué apostolique, arrivait à Montréal vendredi soir. Samedi, Nos Seigneurs Larocque et Bernard sont allé lui rendre visite.

Hier le délégué apostolique a dit la messe de huit heures à la cathédrale, et hier après-midi il a rendu visite aux Sœurs de la Providence, à la Maison-Mère et aux Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga.

Son Excellence était en compagnie de M. le chanoine Roy, administrateur du diocèse.

Mgre Stagni est retourné aujourd'hui aujourd'hui a Ottawa.

MOUVEMENTS MINISTÉRIELS

M. LAURIER DE RETOUR A OTTAWA. — "VOTER CONTRE MURPHY C'EST VOTER CONTRE MOI," DIT-IL AUX GENS DE RUSSELL.— LES REMANIEMENTS MINISTERIELS. — LA "GAZETTE DU CANADA" LES ANNONCERA SAMEDI. — M. BRODEUR FAIT SES PAQUE-... — M. GRAHAM DANS ONTARIO.

Ottawa, 7.—M. Laurier est revenu de Montréal samedi soir. Il n'est pas resté longtemps en conférence avec les chefs ministériels de l'endroit. Ce matin il a reçu force visites d'agents d'élection et d'organisateurs à qui il a fait ses recommandations finales avant de commencer sa tournée politique.

Avant de partir pour Montréal, samedi, M. Laurier a reçu une délégation du comté de Russell où il n'y avait guère de Canadiens-français. Les délégués étaient tous des amis de M. Murphy et avaient pour guide, M. Racine, le député du comté à Toronto. Ils venaient justement de combler à leur façon les vides qui existaient dans le comité de réforme du comté de Russell. L'affaire s'était faite au bureau de M. Murphy qui s'est montré pour des fins diplomatiques, on ne peut plus aimable pour les Canadiens-français qui assistaient à cette réunion.

M. Laurier a essayé de faire la langue à tous ces délégués. Il a surtout insisté sur le fait qu'il désire ardemment voir le comté de Russell élire encore une fois M. Murphy comme député. "Je sais tout ce que M. Murphy a fait pour le comté de Russell et cela seul lui donne droit à la réélection, a dit le premier ministre. Au surplus, toute opposition faite à M. Murphy l'est contre moi, et je compte que vous voterez pour moi," a-t-il ajouté, afin d'induire les délégués canadiens-français à voter pour M. Murphy.

Le docteur Béland, qui a passé ici une partie de la semaine dernière est parti vendredi soir pour la Beauce. On dit ici qu'il va se rendre à Murray Bay afin de prêter serment, comme nouveau ministre des Postes, devant lord Grey qui se trouve dans ces parages, en villégiature pour quelque temps. M. Béland a sa nomination dans sa poche. Il l'a déclaré lui-même à plusieurs de ses amis, et si M. Brodeur démissionne ces jours-ci, comme cela est certain, M. Lemieux lui succèdera immédiatement. On est certain que le prochain numéro de la "Gazette du Canada" contiendra toutes ces nominations et ces changements. M. Brodeur fait actuellement ses paquets.

Presque tous les ministres sont partis pour la campagne électorale. M. Graham va accompagner M. Laurier dans tout l'Ontario, et jusqu'à Québec. C'est lui qui sera le principal organisateur du ministère dans Ontario.

POLITIQUE ANGLAISE

On parle de la démission possible des chefs Unionistes. — Les dissidents seraient disposés à les déposer

Londres, 7.—Le combat, dans l'arène politique, s'est livré, la semaine dernière, entre les deux factions unionistes.

Les dissidents sont particulièrement acharnés; ils travaillent à mettre en échec le bill du veto et ils cherchent aussi à renverser les chefs du parti unioniste, Lansdowne et Balfour.

Le "Spectator" de ce matin disait que, si, par suite de l'obstruction, on force le gouvernement à nommer de nouveaux pairs, cela signifiera la déposition de ces deux politiciens.

Suivant les dernières dépêches, on s'attend à ce que le gouvernement puisse prendre une petite, très petite majorité, peut-être une demi douzaine de voix seulement.

On en conclu que le ministère va se risquer à faire mettre le bill du veto aux voix, quitte, s'il était battu, à faire créer un grand nombre de nouveaux pairs.

Pendant un certain temps, on s'accordait, des deux côtés de la Chambre, pour éviter de faire intervenir le nom du roi dans la discussion. Mais maintenant, il est vivement pressé d'user de son influence pour persuader les Lords de se rendre, en laissant passer le projet.

A propos des affaires extérieures, on garde le secret le plus absolu, sur les progrès des négociations franco-allemandes, mais, malgré que Paris soit un peu impatient, il est à peu près généralement compris que la situation s'est considérablement améliorée.

ILS GAGNENT LEUR POINT

L'HON. M. CHARLES MURPHY SE REND AUX DEMANDES DES EMPLOYES DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EN LEUR ACCORDANT UNE AUGMENTATION DE DIX POUR CENT DE LEURS SALAIRES ET TROIS SEMAINES DE VACANCES.

(Service spécial)

Ottawa, 7. — L'hon Chas. Murphy a dû se rendre, bon gré mal gré, à la demande des employés de l'Imprimerie Nationale, en leur accordant une augmentation de salaire, et les trois semaines de vacances demandées.

Il y a quelques semaines, une délégation d'employés de l'Imprimerie Nationale se rendait au bureau de M. Murphy, afin de lui exposer certains griefs.

M. Murphy refusa de les recevoir.

C'est alors que les employés de l'Imprimerie Nationale, décidèrent de tenir une assemblée de protestation au Monument National, et d'adopter des résolutions qui auraient pu être peu agréables à M. Murphy.

Ce dernier entendant parler de la chose, est descendu lui-même à l'Imprimerie Nationale, et a vu les chefs du mouvement. Il promit alors qu'il étudierait sérieusement les demandes des employés, et qu'il ferait connaître sous peu sa décision.

Plusieurs semaines s'écoulèrent; le Parlement fut dissous; la date des élections fut fixée, et M. Murphy ne donnait pas signe de vie.

C'est alors que les employés de l'Imprimerie Nationale firent savoir à M. Murphy, qu'ils entendaient avoir une réponse à leurs demandes avant le jour des élections générales.

M. Murphy a compris que "les loups commençaient à hurler," et qu'il s'agissait d'agir sans plus tarder. Il a donc cru bon de se soumettre aux demandes des employés, et leur a accordé ce qu'ils demandaient, soit une augmentation de salaire de dix pour cent, et trois semaines de vacances.

LES SALAIRES MUNICIPAUX

Le rapport concernant les augmentations est devant les échevins

Le rapport des commissaires sur les augmentations de salaires sera discuté cet après-midi par le Conseil A la règle qu'on n'augmenterait que les salaires de moins de $1,000, il a été fait quelques exceptions: M Stanton, acheteur-général, qui a été promu sans augmentation de salaire aura $2,000 par année M. A. St-Pierre, procureur du service des réclamations, et qui n'avait encore que son ancien salaire de commis, soit $850, aura $1,500

M Oscar Lavallée, avocat, M Cazavan, sous-contrôleur des finances, obtiennent une augmentation de $300

Quelques augmentations sont de $100, toutes les autres sont de $50 par année. Deux cent-cinquante employés ont part au rajustement qui a effet rétroactif au 1er janvier

Le rapport informe le Conseil que ceux qui ont été forcément laissés de côté formeront le sujet d'une liste spéciale dans le budget de décembre.

LISEZ-LE!

Le *Devoir* offre à ses amis et à tous les gens désireux d'être renseignés intelligemment sur la lutte électorale où s'engagent les deux partis, un abonnement spécial à son édition quotidienne. Prix, vingt-cinq (25) sous, payés d'avance.

Cet abonnement donne droit au *Devoir* quotidien, du premier août au premier octobre.

C'est une excellente occasion, pour les amis du *Devoir*, d'intéresser à notre oeuvre leurs amis et leurs connaissances. Le *Devoir* les tiendra au courant des plus récentes rumeur politiques. Le service qu'il donne, sur ce point, à ses lecteurs, depuis sa fondation, en est garant.

Libre et indépendant des coteries, le *Devoir* parle haut et franc. Deux mois pour vingt-cinq sous.

Lisez-le!

Faites-le lire!

N. B.—Ce prix de faveur s'applique aux abonnements pour la campagne seulement. Nos lecteurs de la ville n'en peuvent profiter.

M. Bourassa dans la Beauce

Il y aura samedi, à une heure et demie, grande assemblée régionale à Beauce Junction.

M. Bourassa y prendra la parole en compagnie d'un certain nombre d'orateurs de la région de Québec.

Candidat dans Lévis

(Service spécial)

Québec, 7. — Les oppositionnistes du comté de Lévis ont choisi hier le candidat en opposition à M. Auguste Carrier dans ce comté, M. Joseph Bégin, cultivateur de St-Louis de Pintendre, a été le choix unanime de la convention. La convention eut lieu dans les salles athlétiques, rue Eden, à Lévis. Près de 500 personnes y assistaient et l'assemblée a été très enthousiaste. Il y eut ensuite une grande assemblée au cours de laquelle des discours ont été prononcés par MM. Alphonse Bernier, Lacasse, Emille Gelly, Levasseur, Moffatt, Noël Belleau, Lagueux, N.P., et quelques autres. M. Bégin va commencer sa campagne immédiatement.

Des enfants mettent le feu

UN ATELIER DE PORTES ET CHASSIS COMPLETEMENT DETRUIT CE MATIN.

Un atelier de portes et chassis appartenant à M. L. Leduc, a été ce matin complètement détruit par le feu. L'atelier était situé sur la ruelle Berri, vis-à-vis les remises de la Canada-Auto Taxi Co. Les flammes sortaient avec une telle violence qu'elles se communiquèrent à la boiserie des fenêtres de la Canada-Auto Taxi et causèrent de légers dégâts à l'édifice.

Les brigades No 17, 30 et quelques pompiers de la brigade No 6, eurent vite fait de contrôler l'incendie. Le chef Tremblay donnait lui-même les ordres.

M. Leduc, que notre représentant a rencontré a déclaré que le feu avait été mis par des enfants qui s'amusaient avec des allumettes, à l'étage au-dessus de son atelier. M. Leduc a eu beaucoup de peine à se sauver. De fait il a eu les cheveux, la moustache et les cils grillés.

Les pertes se chiffrent approximativement à $2,000.

Un duel à la Havane

La Havane, 7. — MM. Espinosa et Francisco Rojo, deux journalistes appartenant respectivement au "El Dia 2" et au "El choteo", se sont battus en duel, hier.

L'arme choisie était le pistolet et, M. Rojo a été blessé d'une balle au cou.

Sn état est grave, car les médecins n'ont pu encore se prononcer.

"El Dia" sous l'inspiration du député André, mène une campagne terrible contre la corruption parlementaire et a déjà déterminé la démission de deux députés.

Les affaires du Maroc

Berlin, 7. — Poru la première fois depuis que les négociations sont pendantes entre la France et l'Allemagne, un journal officiel, la "Notdtdeusche Zeitung" y faisait samedi allusion.

Il parlait, en effet, des "négociations concernant la question africaine."

Ceci indiquerait apparemment, que l'Allemagne a renoncé définitivement à ses prétentions au sujet du Maroc proprement dit et que le ministre des affaires étrangères cherche maintenant à obtenir la meilleure compensation possible.

Frappée par une locomotive

(Service spécial)

Québec, 7. — Samedi, dans la matinée une fillette de cinq ans, enfant de M. G. E. Drolet, boulanger, qui jouait en face de la résidence de ses parents, rue St-Valier, a été frappée par une automobile.

L'enfant a passé sous la machine, mais elle n'a reçue heureusement que de légères blessures à la tête. Un médecin a été appelé et a constaté que la filette n'avait aucune blessure grave. Elle sera complètement rétablie dans quelques jours.

Explosion d'un poêle à pétrole

Québec, 7. — Ce matin, vers 10 heures, l'explosion d'un poêle à pétrole a mis le feu au logis de Mme Xavier Beaucher, 199, rue Napoléon.

Tout l'ameublement a été détruit et la maison a subi aussi des dommages considérables.

Les pompiers ont réussi à épargner les résidences voisines qui ont été en danger pendant quelque temps.

On a trouvé l'assaillant

(Service spécial)

Québec, 7. — Après une enquête minutieuse, la police de Québec a réussi à trouver l'assaillant du Syrien Baker qui repose actuellement à l'Hôtel-Dieu après avoir été assailli et battu dans les premiers jours de la semaine. L'assaillant est un nommé Bouchard, capitaine de bateau. Un mandat d'arrestation a été émané contre lui et il sera arrêté à son prochain voyage à Québec.

Adoration Nocturne

Les Membres de l'adoration nocturne sont priés de se rendre, mercredi soir de cette semaine, à 8 heures à l'église de Notre-Dame de Pitié pour la célébration des 40 heures.

Condoléances

Les Anciens élèves de l'Ecole Polytechnique prient Monsieur L. S. Parizeau d'agréer leurs plus vives sympathies pour le terrible malheur qui vient de le frapper.

Le Secrétaire.
P. CHARTON.

Pèlerinage annuel

Le pèlerinage annuel des RR. PP. Dominicains aura lieu à Notre-Dame du Rosaire, Saint-Hyacinthe, le dimanche 20 août.

Billet, adultes, $1.00; enfants, 50 cts. Départ de la gare Bonaventure à 7 h. 30 a.m. Arrêt à Saint-Henri et Pointe St-Crarles. Retour: déuart de St-Hyacinthe, à 5 heures 30 p.m.

S'adresser à N.-D. de Grâces, RR. PP. Dominicains. Tél. Westmount, 1072.

LA CONVENTION OUVRIERE

Le Parti Ouvrier choisit deux candidats. M. Alphonse Verville drns Maisonneuve, M. G. R. Brunet dans Standead

D'autres candidatures possibles dans quelques jours

Le comité général du parti ouvrier s'est réuni hier au Temple du Travail. Depuis quelque temps déjà des candidatures ouvrières pointaient un peu partout et les clubs ouvriers étaient en pleine activité de suggestions électorales; mais il appartenait au comité général du parti ouvrier de se prononcer définitivement et d'endosser celles de ces candidatures qui auraient le plus de chance de succès.

L'assemblée était fort nombreuse et tous les délégués des clubs et des unions étaient présents. M. Jos. Ainey fut élu président et M. Gustave Francq agissait comme secrétaire.

Après des affaires de routine on s'occupa de choisir des candidats.

Il fut suggéré par les clubs Maisonneuve, St-Jean-Baptiste, Mont-Royal et Partie Nord que M. Alphonse Verville fut encore candidat dans Maisonneuve. Cette suggestion a été reçue par les applaudissements de tous et le comité général a endossé à l'unanimité cette suggestion.

M. Vervile sera donc candidat ouvrier dans Maisonneuve, et il se présentera comme tel, soutenu par le parti politique ouvrier de cette ville.

On lut ensuite une communication d'un comité ouvrier de Magog, demandant qu'il soit permis à M. G. R. Brunet, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, d'être candidat dans Stanstead. Les ouvriers de ce comté promettent tout leur concours financier, leur appui moral et leur vote. Cette candidature a été endossée par le comité général. Quelques-uns ont manifesté le désir de faire plutôt la lutte à Montréal; mais après quelque discussion sur le mérite de cette candidature, les chances de succès qui l'accompagnent, aussi bien que le désir des électeurs de Stanstead, le comité général endosse la candidature de M. Brunet à l'unanimité.

Le club Mont-Royal a aussi suggéré que M. Gédéon Martel se porte candidat dans Joliette, mais après quelque discussion, il a été résolu de renvoyer cette candidature au comité électoral qui devra étudier les chances de succès, d'autres candidatures ouvrières dans différents comtés. Ce comité se compose de dix membres.

A partir du 20 août, il a été résolu que le comité général du parti ouvrier se réunisse chaque dimanche jusqu'après les élections.

UN TRAGIQUE ACCIDENT

En examinant le revolver d'un client, un regrattier juif tue sa femme d'une balle dans le cou

Mme Ada Adelman, femme d'un regrattier de la rue Craig, a été tuée samedi après-midi, par son mari, d'un coup de revolver, et tout montre que ce fut un accident. Joseph Charles, un Anglais qui arrive de l'Ouest, est détenu comme témoin à l'enquête du coroner.

Les explications de l'accident se contredisent, on a dit d'abord que le revolver était entre les mains de Charles lorsqu'il partit, puis d'après d'autres renseignements, c'est le mari de la victime qui aurait tiré sans le vouloir. Mme Adelman a été frappée au cou et est morte instantanément.

Charles était venu acheter plusieurs objets et marchandait un revolver dont il trouvait le prix trop élevé. Pour le prouver, il examina une arme qu'il avait, dit-il, acheté ailleurs à un prix beaucoup plus bas. Mme Adelman examina le revolver et déclara qu'il ne fonctionnerait pas tant il était rouille. Elle le passa à son mari qui allait l'ouvrir quand il pensa à demander à Charles s'il était chargé. L'Anglais n'avait pas encore répondu que l'arme partait et que Mme Adelman recevait une balle de calibre 32 dans le cou. Les voisins et les passants attirés par la détonation entrèrent dans le magasin, un regrattier nommé Zukerman, qui tient boutique à la porte voisine, fut un des premiers arrivés et il maintint Charles jusqu'à l'arrivée de l'agent de police Dansereau qui le conduisit avec le mari au poste No 5.

Charles déclara que le revolver était entre les mains d'Adelman lorsqu'il partit. Comme l'arme était rouillée, il avait averti le regrattier de prendre garde, mais au même instant l'accident arrivait. L'officier du poste dit que Charles était tout-à-fait sobre et donna ses explications d'une façon claire et rationnelle.

Interviewé chez son frère, 635 rue Craig-Est, Adelman a admis qu'il avait le revolver entre les mains lorsqu'il partit, et il ajoute qu'il avait reçu l'assurance qu'il n'était pas chargé.

C'est sa femme qui faisait la vente et elle demandait $7 pour le revolver, quand Charles disait qu'il en avait acheté un meilleur la veille pour $2. "Cependant, disait l'Anglais, il a quelque chose qui ne va pas." Mme Adelman demanda à son mari de voir ce qu'il en était. Adelman dit: "Est-il chargé?" Le client lui répondit que non. Adelman prit le revolver et comme sa femme allait sortir le coup partit.

UNE ENQUÊTE MARITIME

LE CAPITAINE DEMERS OUVRE L'INSTRUCTION SUR LA COLLISION ENTRE LE "GENERAL WOLFE" ET L'"ARANMORE"

Québec, 7. — Le capitaine J. A. Demers, commissaire enquêteur des accidents maritimes, a commencé samedi l'enquête sur la collision du "General Wolfe" et de l'"Aranmore" il y a quelques semaines, en face de la Malbaie. Le capitaine était assisté du capitaine McGough, de la Commission du Havre, et du capitaine F. X. Pouliot, du vapeur "Montmagny". Le capitaine Thomas Young, du "General Wolfe", et le capitaine John Ahearn, de l'"Aranmore," ont été entendus comme témoins.

Le capitaine Young a admis franchement qu'il n'a pas fait son devoir lors de l'accident. Après la collision, il a été pris de frayeur et au lieu de rester sur le bateau jusqu'à ce que tout le monde eut été recueilli, il fut le second à quitter le pont du "General Wolfe". Dès que l'"Aranmore" eut touché son vaisseau, le capitaine y sauta à la suite de son premier officier, sans s'occuper des passagers qui restaient sur le vaisseau et du reste de l'équipage. Il n'y avait donc personne sur le pont pour commander et diriger la manoeuvre. En réponse au capitaine Demers, le capitaine Young déclara qu'il savait que son devoir était de descendre le dernier du vaisseau. Il ne sait pas s'il y eut panique parmi les passagers. Lorsque l'accident s'est produit, d'après le témoignage du capitaine du "General Wolfe", il y avait une brume épaisse. Le vaisseau filait à 10 noeuds à l'heure ayant le courant avec lui. Au moment de la collision les sirènes ne sifflaient pas. Lorsque le capitaine vit la lumière de l'"Aranmore", il ne diminua pas la vitesse du bateau. Ce n'est qu'au moment de la collision qu'il vit pour la première fois les signaux de l'"Aranmore."

Le capitaine de l'"Aranmore" donna ensuite son témoignage, contredisant le capitaine Young sous plusieurs points. Le capitaine Ahearn dit qu'il n'y avait pas de brume assez épaisse pour empêcher la navigation, et qu'il vit les lumières du "General Wolfe" au moins vingt minutes avant la collision. Lorsqu'il l'a vu tourner à tribord, il a poussé à babord et fait machine en arrière à toute vitesse pour éviter le choc.

Plusieurs autres témoins ont été entendus et le capitaine Demers rendra son jugement jeudi prochain.

Cinquante mille dollars en fumée

Un incendie a détruit ce matin la fabrique de portes et chassis de J. A. Brien et Cie, avenue Delorimier

Vers 9 h. 45, ce matin, un incendie désastreux a éclaté à la fabrique de portes et châssis de MM. J. A. Brien et Cie., avenue de Lorimier, entre les ruelles Brant et Erié, près de la rue Craig.

L'instructeur Doolan qui fut le premier rendu sur les lieux avec les pompiers de la division Est, jugea nécessaire de sonner une seconde alarme à laquelle répondit le chef Tremblay et un grand nombre de casernes.

L'incendie prit rapidement des proportions énormes et, une vingtaine de minutes après la première alarme, la fabrique s'écroulait, ne laissant debout que les murs. Les flammes en prirent un regain d'activité et se propagèrent vite aux remises atténuantes qui s'écroulèrent à leur tour. Un hangar qui communiquait d'un côté avec la fabrique et de l'autre avec les maison de l'avenue de Lorimier prit aussi feu, mais on éteignit les flammes à temps, sans cela les maisons de l'avenue de Lorimier, de la rue Craig à la rue Dorchester, y passaient toutes.

Du côté de la ruelle Erié, il y a les ateliers de MM. Favreau et Corbeau, entrepreneurs généraux. Entre les deux édifices se trouvaient des piles de planches. Le feu y prit, mais les pompiers firent tant qu'ils réussirent chaque fois à éteindre les flammes.

La fumée était intense et deux pompiers: Flynn, de la caserne No 20, et Dussault, de la caserne No 7, furent asphyxiés. C'est avec beaucoup de difficultés qu'on parvint à les rappeler à la vie. Après qu'ils eurent repris connaissance, on les coucha dans des maisons voisines.

Chez MM. Brien, les pertes sont presque totales. M. J. A. Brien, les estiment comme suit: Edifice, $25,000; machines, $20,000; stock, $6,000; total $51,000; assurances de $15,000 à $20,000. Il employait 50 ouvriers. Quand l'incendie éclata, il était dans son bureau au second étage. Aux cris des ouvriers qui étaient au rez-de-chaussée, où le feu éclata, il eut à peine le temps de se sauver avec ses livres de caisse.

Chez MM. Gavreau et Corbeau, les dommages, causés surtout par l'eau, sont considérables, mais on n'en connaît pas encore le chiffre. M. Favreau évalue son stock à $1,500, la boutique et les machines à $4,500; il a des assurances au montant de $1,500.

Très imposantes funérailles

TELLES SONT CELLES DE M. RAYMOND DERY ET DE MLLE ESTELLE PARISEAU. ELLES ONT LIEU CE MATIN A ST-HILAIRE

(Spécial au "Devoir")

St-Hilaire, 7. — Ce matin ont eu lieu à l'église paroissiale les funérailles conjointes de Mlle Estelle Pariseau et M. Raymond Déry, qui se sont noyés ici vendredi soir. C'était très impressionnant de voir ces deux corbillards s'acheminer vers l'église. Le cortège était très nombreux et le temple avait peine à contenir la foule de fidèles qui s'y pressait.

Les porteurs de Mlle Pariseau étaient MM. le Dr Léo Pariseau, Paul Pariseau, Gaston Déry et Léon Lorrain. Ceux de M. Déry: MM. Raoul, Georges, Hector et Albert Déry, tous frères du défunt.

M. l'abbé Gaudreau, curé de St-Hilaire, officiait au service. Un chœur nombreux, composé des amis des défunts, chanta une fort belle messe des morts.

Après la cérémonie, le cortège se mit en marche vers la gare. L'inhumation eut lieu cette après-midi au cimetière de la Côte des Neiges, Montréal.

Les deux familles ont reçu de nombreuses offrandes de messes et de fleurs.

Déraillement à St-Vincent de Paul

COLLISION ENTRE UN TRAIN DE CONSTRUCTION ET UN TRAIN DE MARCHANDISE.

Le service sur la ligne du Pacifique Canadien a été interrompu samedi après-mihi, près de la station de St-Vincent de Paul.

Un train de ballast conduit par un machiniste ne connaissant pas cette partie de la ligne, est venu donner dans un train de marchandises en stationnement.

Quatre wagons ont été détruits. Il n'y a eu, heureusement, aucun accident de personne.

Le ballast venait de Terrebonne.

N'étant pas averti de la descente qui existe entre cet endroit et St-Vincent de Paul, le mécanicien au lieu de ralentier à dix milles à l'heure comme c'est de règle pour les pentes, arriva à une allure de 20 milles à l'heure et, sauta l'aiguillage. Les wagons d'arrière dérapant, allèrent frapper la locomotive du train de marchandise.

Le mécanicien et son chauffeur virent le danger assez vite pour pouvoir sauter avant le choc.

Comme nous le disons plus haut, le trafic a été interrompu pendant plusieurs heures.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 hrs p.m.

STOCKS	Vend	Ach.	STOCKS	Vend	Ach
Am. As'tos	6	4	Laur.Pap.	230	226
" pfd.	.....	.....	" pfd.	.....	.....
Bell Tél Co	153	.....	Mack Cm.	.....	.....
B.C Pk.As	94	93	" pfd.	.....	.....
" B.pfd	94	93	Mex.L.&P.	.. ..	87
B.Lake As.	.....	.....	" pfd.	.....	.....
" ptd.	.....	.....	M.& S.P.	.....	.....
B.Co F.N.	.....	.....	" pfd.	.....	.....
" pfd.	.....	.....	M.L.H.&P.	163½	163¼
Can.Car.	.....	.....	Mt.Cotton.	156	154
" pfd.	.....	.....	Mt.L.& M.	150	.....
Can. Cem	22½	21½	Mt.St. Ry.	220	224
" pfd.	81½	81½	Mt.St'l.Wk	.....	.....
Ca. Conver	.....	34	" pfd.	.....	.....
Can.C.Rub	.....	.....	Mt.T'gh.C.	.....	145
" pfd.	.....	.....	Nipissing.	.....	.....
Can.G.El.	.....	.....	Nor.Ohio.	...	69
Can.Pac.	.....	243	North Star	.....	.....
" pfd.	.....	.....	N.S.S.&Cl.	96½	95½
Crown Res	3.23	3.20	" pfd.	.....	.....
Dét.El Ry.	71½	71½	Ogil.M.Co.	129½	129½
Dom C.Co.	60½	60	" pfd.	125	115
" pfd.	.....	.....	Ott.L.& P.	143	142½
Dom.S.Cor.	52½	51½	Ptn.Mfg.C.	70	.....
" pfd.	.....	.....	Pen's Ltd.	59	56
Dom Park.	.....	.....	" pfd.	85	80
Dom.T C.	67	65½	Porto Rico	61	61
" pfd.	98	.....	Québec Ry	59	58
D.S S.& A.	.....	.....	R.& O.N.C.	121½	121¼
" pfd.	.....	.....	Rio Jan.L.	112½	112½
Dul.Sup...	15½	12	Sao Paulo.	.....	.....
H. Elec.Ry	.....	145	Sh.W.& P.	114	113½
Hav. Elec.	96	.....	S.-John Ry	.....	.....
" pfd.	.....	.....	Toledo Ry.	.....	.....
Ill.Trac.pd	.....	.....	Tor. Ry	160	159
In.C.Com..	50	40	Tri.City pf	.....	.....
" pfd.	.....	.....	Twin City.	108½	108
Int.C. & C.	70	63	W.India.	.....	.....
L.of.Wd.C.	.....	147	Winn. Ry.	237½	237
" pfd	.....	.....	Wind Hl'l.	.....	.....

SERVICE ANNIVERSAIRE

De feu Jos. Damase Côté, mercredi, le 9 courant, à l'église Bonsecours, à 7 heures a.m. précises.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Apprenti pressier

Un apprenti pressier de 2 ou 3 ans d'expérience trouvera un emploie immédiat en s'adressant au "Devoir", 71a rue St-Jacques.